

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 55—No 33 SAINT-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 23 NOVEMBRE 1967 PRIX 10c

La Commission du Centenaire a choisi l'emblème du Centenaire de la Confédération: une feuille d'érable stylisée et composée de onze triangles équilatéraux représentant les dix provinces et le Nord canadien.

1867 Centennial of Canadian Confederation 1967 — Le Centenaire de la Confédération Canadienne



La famille Bériault entourait son illustre Centenaire dimanche dernier à l'hôpital Taché de St-Boniface au moment où l'hon. Roger Teillet, ministre des Affaires des anciens combattants, lui remit un certificat spécial pour illustrer son centenaire de naissance et celui de la Confédération canadienne. Dans la photo ci-dessus prise à cette occasion l'on voit, de gauche à droite, debout, Léontine, Maxime, Honorine, Frédéric, Placide et Adélard; assis, le centenaire Alexandre Bériault et Rémi. Frédéric est le frère d'Alexandre; les autres sont ses enfants. (Photo Perrin du Manitoba)

En Ontario, de 1,654 à 100 commissions scolaires

GALT, Ont. — La tendance est de plus en plus aux "régionales" en matière d'éducation.

Le premier ministre John Robarts annonçait le 14 novembre que, le 1er janvier 1969, 1,600 commissions scolaires de l'Ontario seront fondues en 100 commissions qui prélèveront elles-mêmes leurs propres taxes au lieu de passer par la municipalité pour se financer.

L'Ontario compte présentement 1,650 commissions scolaires: 882 d'entre elles s'occupent des écoles publiques, 246 des écoles secondaires et 526 des écoles séparées.

Lorsque la nouvelle politique aura pris force de loi, à la fin de l'an prochain, il n'en restera plus qu'une centaine chargées d'administrer les écoles publiques et les écoles primaires. Elles devront rendre des comptes directement aux électeurs.

Commissions établies sur la base des comtés

Les nouvelles "régionales" correspondront approximativement au nombre de comtés provinciaux mais quelques grandes villes conserveront leur propre commission individuelle. Dans les régions septentrionales, là où il n'existe aucun comté, le gouvernement établira des commissions plus importantes.

Selon M. Robarts, le ministère de l'Education voudrait procéder du même coup à la fusion des commissions des écoles séparées, mais ces commissions posent des problèmes particuliers qui ne permettent pas de les unifier de la même façon que celles des écoles publiques.

Le premier ministre a promis que son gouvernement favorisera l'établissement des nouveaux organismes par des octrois accrus et que tout le projet sera soumis à l'Assemblée législative à sa prochaine session.

Avantages marqués du nouveau système

"Une commission aux structures plus vastes, a précisé M. Robarts, permettra à tous nos étudiants de jouir des mêmes avantages que ceux dont bénéficient présentement les élèves de nos systèmes d'enseignement les plus favorisés... Il sera notamment possible de s'occuper davantage des jeunes qui ont des talents ou des problèmes particuliers."

A son avis, le projet permettra également de "financer de façon plus réaliste les plans d'immobilisation et les nécessités de l'administration". Il répartira aussi bien mieux entre les nouvelles commissions le fardeau financier de l'éducation.

"Tous les biens immobiliers (taxables) dans le secteur de la nouvelle commission pourvoiront dorénavant aux besoins de l'ensemble du programme d'éducation. Il en résultera beaucoup moins d'inégalités en ce domaine."

La fusion des 1,600 commissions en une centaine est, en Ontario, la suite logique d'une politique amorcée après la dernière guerre mondiale. On avait alors réduit les 5,600 commissions provinciales à moins du tiers.

Nouvelle carte électorale déjà périmée

OTTAWA — La croissance de la population urbaine a rendu la redistribution des circonscriptions fédérales périmées, avant même que celle-ci ne subisse son premier test électoral!

La population est déjà hors de contrôle dans au moins 64 des 264 districts électoraux, a révélé le Bureau fédéral de la statistique, dans un rapport sur le recensement intérimaire de 1966.

La redistribution des comtés se basait sur le recensement de 1961, mais depuis, certaines circonscriptions urbaines dans toutes les provinces, à l'exception de l'île du Prince-Edouard, ont dépassé les limites qui avaient été fixées pour garantir une représentation plus équitable au Parlement.

La nouvelle législation recommande une redistribution automatique après chaque recensement de 10 ans, et il est possible qu'une seule élection soit faite dans les cadres de la présente révision. La machine était actuellement conditionnée pour une redistribution plus rapide, les changements basés originalrement sur le recensement de 1971 pourraient être faits en 1972 ou 1973.

Le voyage de Paul VI à Bogota se confirme

CITE DU VATICAN — Il est de plus en plus certain que le pape entreprendra, l'été prochain, le plus long voyage de son pontificat — une visite en Amérique du Sud lors du congrès eucharistique international qui se déroulera en Colombie du 18 au 25 août.

Ce qui n'était que simple rumeur l'an dernier semble, en effet, se confirmer de plus en plus dans les milieux du Vatican. On précise même qu'à l'occasion de ce voyage de 11,660 milles par voie des airs le Saint-Père pourrait faire des escales au Brésil et au Mexique si, bien entendu, son état de santé le permet.

Interrogé sur la possibilité que Paul VI assiste à au moins une partie des cérémonies du congrès, le cardinal Antonio Samore, président de la commission pontificale pour l'Amérique latine, a répondu: "J'espère qu'il y apportera un très beau message. La circonstance est exceptionnelle et elle fait considérer qu'un tel événement ébranlera toute l'Amérique latine ... qui représente aujourd'hui le tiers de la catholicité".

"A la fin du siècle, lorsque sa population aura atteint 600 millions, elle constituera la moitié du peuple catholique", a ajouté le cardinal. Mgr Samore a alors rappelé que Pie XII, Jean XXIII et Paul VI ont consacré 74 documents à l'Amérique latine au cours des huit dernières années.

Le voyage le plus long que le Saint-Père ait effectué jusqu'ici était sa visite à Bombay en décembre 1964, à l'occasion d'un autre congrès eucharistique: il avait alors franchi 7,700 milles par avion.



La "Semaine Nationale" des Jeunes Travailleurs du Manitoba français, du 27 novembre 3 décembre, a été précédée d'une grande réunion de chefs qui en ont préparé le programme taillé. Ci-dessus l'on voit le groupe en train de discuter les derniers préparatifs: Donat Labossière, président des gars, Hélène Côté, présidente des filles, Raymond Doiron, Gabrielle Juvinvil- Denise Gauthier, Denis Hamel, Roland Laurencelle, Lucille Rioux, Monique Ducharme, M. l'ab- Edouard Bonin, Ronald Bonnier, Eliette Labossière et René Yvon. (Photo Bernard Alain)

Déclaration préliminaire soumise aux membres des Etats généraux

Les délégués aux Etats généraux se mettaient en route vers Montréal hier. Aujourd'hui jeudi ils commencent leurs importantes délibérations. A noter que tous les débats des séances plénières, des groupes d'étude, des ateliers de travail et de l'assemblée générale seront publiés au jour le jour dans le Journal Officiel des Etats généraux, lequel sera inséré dans un quotidien de Montréal.

On doit affirmer que les grandes assises des Etats généraux ont été minutieusement préparées cette année, et dans un climat démocratique remarquable. Quelles en seront les conclusions définitives? L'avenir immédiat nous le dira. Mais on sait déjà la teneur du principe général qui sera soumis au départ par la commission générale à l'assemblée des délégués, le 24 novembre. Voici le texte de cette déclaration préliminaire:

Les Etats généraux du Canada français, réunis en assemblée, ayant convenu

que les Canadiens français constituent un peuple de près de six millions d'âmes, possédant en propre une langue, une culture, des institutions, une histoire et un vouloir-vivre collectif,
que ce peuple, répandu par tout le Canada, est concentré avant tout dans le Québec,
que ce peuple dispose dans le Québec d'un territoire et d'un Etat dont les institutions reflètent sa culture et sa mentalité,
que la vie et l'épanouissement du peuple canadien-français s'appuient sur l'autorité politique, l'influence économique et le rayonnement culturel du Québec,
et noté
que la Charte des Nations unies exige "le respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes" (article 1er, par. 2);
affirment que:

1° Les Canadiens français constituent une nation.

2° Le Québec constitue le territoire national et le milieu politique fondamental de cette nation.

3° La nation canadienne-française a le droit de disposer d'elle-même et de choisir librement le régime politique sous lequel elle entend vivre.

Le comité spécial de l'A.C.F.C. a rencontré le cabinet provincial

Un comité spécial de l'A.C.F.C. a rencontré l'après-midi du 14 novembre le cabinet provincial de la Saskatchewan pour lui suggérer et discuter avec lui des moyens à prendre pour mettre l'enseignement du français dans nos écoles à meilleure portée des élèves, tant de ceux de langue française que des anglophones intéressés à apprendre le français.

M. Thatcher a admis le bien-fondé de la demande présentée par l'A.C.F.C., et qui a pour but de favoriser, grâce à l'école, la promotion d'un bilinguisme plus concret et de meilleure qualité. M. Thatcher a demandé à l'A.C.F.C. de formuler des demandes assez précises en vue de la mise au point d'un programme qui permettra la réalisation de nos projets, mais il a aussi mentionné que ce programme devrait tenir compte du coût élevé des dépenses actuelles du ministère de l'Education de la Saskatchewan. La promotion de l'enseignement du français en Saskatchewan n'est pas envisagée aujourd'hui en termes de "droits" ou de "minorités", d'ajouter M. Thatcher, mais en fonction de nos possibilités financières.

Le porte-parole de la délégation de l'A.C.F.C., Me Omer Archambault, de Prince-Albert, a souligné aux membres du cabinet qu'en proposant au gouvernement de mettre l'enseignement du français à meilleure portée, à la fois des francophones et des anglophones de la province, elle posait un geste de nature à resserrer les liens entre nos deux groupes ethniques, fondateurs du Canada, et donc un geste utile à l'unité nationale.

M. Thatcher a souligné d'autre part que la prochaine conférence fédérale-provinciale, le 12 janvier prochain, et qui portera sur l'avenir de la Confédération, donnera sans doute un élan aux initiatives déjà prises par certaines écoles spécialisées de la Saskatchewan qui offrent, dès la 1ère année scolaire, un enseignement bilingue, mais qui assurent au départ une solide connaissance de base du français.

L'A.C.F.C. a mentionné que dans plusieurs régions de la province, de plus en plus de parents désirent que leurs enfants puissent bénéficier d'un enseignement bilingue spécialisé, tel celui qui se donne à la Saskatoon French School, par exemple, lequel s'inspire des cours donnés à la Toronto French School, avec beaucoup de succès.

La délégation de l'A.C.F.C. était composée de M. Rolland Pinsonneault, président général, Me Omer Archambault, président du Comité spécial d'études de l'A.C.F.C. et, à ce titre, porte-parole du groupe, Messieurs Joseph Jeannault, de Prince-Albert, Raymond Marcotte, de Saskatoon, et Roger Lalonde, de St-Victor, du R. P. Raymond Beauregard, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, de M. l'abbé Jean Papen, professeur au collège Notre-Dame à St-Louis, et de M. René Rottiers, chef du secrétariat de l'A.C.F.C. à Regina.

Le secrétariat de l'A.C.F.C.

Le Canada et la paix

WASHINGTON — Le Canada vient en tête des nations travaillant à la paix dans le monde et sa politique de défense est le signe frappant d'un appui aux Nations unies, qui dépasse la participation de tout autre pays, souligne un livre intitulé "Prospects for Peacekeeping" qu'a écrit M. Arthur Cox, ancien diplomate.

M. Cox est également membre du Brookins Institute, un organisme qui se livre à des études en profondeur d'événements ou de situations.

L'auteur reconnait d'abord que l'ONU comme organisme de maintien de la paix mondiale a failli lors du conflit israélo-arabe. Mais, note-t-il, c'est peut-être le meilleur système que l'on puisse posséder actuellement.

Il rappelle que l'ONU a donné des résultats à Chypre et lors de la guerre indo-pakistanaise. Selon M. Cox, aucune grande puissance n'insistera pour que des changements soient apportés à la machine de maintien de la paix de l'ONU, tant que durera le conflit vietnamien.

L'auteur s'arrête ensuite au Canada dans un long chapitre sur les nations travaillant au maintien de la paix. Il rappelle que le Canada a été le premier pays à désigner une unité militaire pour service avec l'ONU, quand la force spéciale d'urgence a été créée, en 1950, pour être envoyée en Corée.

Depuis cette date, plus de 30,000 officiers et soldats canadiens ont participé à diverses opérations de maintien de la paix.

M. Cox affirme que le Canada est de loin le pays ayant le programme le plus complet et le plus raffiné de collaboration militaire avec l'ONU. A part ses deux brigades assignées à l'OTAN, toute l'armée canadienne est équipée et entraînée justement pour des opérations de paix des Nations unies. Au point de vue financier, le Canada a fourni une part particulièrement généreuse, note-t-il.

Le Canada a en particulier défrayé un nombre considérable de dépenses, que l'ONU aurait dû avoir sur les épaules. Le livre vante les services de communication fournis par le Canada aux forces de l'ONU.

Immédiatement après le Canada, c'est la Suède qui collabore le plus aux opérations de maintien de la paix de l'ONU.

Le livre se prononce par ailleurs contre la tentative faite en 1965 par les Etats-Unis, qui voulaient la formation d'une force de paix pour l'hémisphère occidentale uniquement. Le Canada s'était opposé à une telle idée.

M. Cox favorise l'intervention de l'ONU dans tous les conflits à l'avenir. Il doute que l'organisme puisse être utile dans le conflit vietnamien.

Le livre fait partie d'une série de travaux semblables recevant l'appui financier de la Fondation Ford.

L'hon. Roger Teillet, ministre des Affaires des anciens combattants, est toujours très occupé en novembre à l'occasion de la Journée du Souvenir. C'est ainsi que le 11 novembre il participa à Ottawa à la cérémonie nationale en l'honneur de nos soldats morts au champ d'honneur. Le 12 il était à Halifax où il présida la cérémonie d'inauguration du monument aux marins morts en temps de guerre, au parc Point Pleasant. Le 19, soit dimanche dernier, il déposa une couronne de fleurs au pied du monument de Louis Riel au cimetière de la cathédrale de St-Boniface en présence de plusieurs personnalités, dont des membres de la Société Nationale Métisse. Dans la photo ci-dessus prise à cette occasion l'on voit l'hon. Roger Teillet, entouré de M. Jean Allard, président de la Société Nationale Métisse, et de M. Hubert Garnier, sculpteur de St-Vital à qui beaucoup de Franco-manitobains confieraient aisément la tâche de sculpter le monument Riel dont ils rêvent pour leur héros en terre manitobaine. (Photo Perrin du Manitoba)

Nos producteurs de blé ont de graves problèmes

L'abondance des récoltes mondiales et un marché qui est libre ont réduit le haut niveau des exportations canadiennes de blé de ces trois dernières années à un tonnage très bas. Les producteurs des Prairies, dont les silos débordent de grain qu'ils ne peuvent expédier, commencent à manquer d'argent liquide.

La situation devient sérieuse, a déclaré M. F. F. Hamilton, directeur de la Commission des grains: toutes nos installations d'entreposage regorgent de blé.

M. Hamilton a précisé que le volume hebdomadaire exporté n'atteint qu'environ la moitié de celui de 1966 et que les silos du pays allaient manquer de place.

Au cours des 12 premières semaines de la nouvelle année-récolte qui a commencé le 1er août, les exportations de blé ont porté sur 61,400,000 boisseaux. Ce tonnage est en retard de 92,300,000 boisseaux par rapport à l'année-récolte 1966-67 et représente l'allure la plus lente du marché depuis 1955-56, année pendant laquelle les exportations avaient été de 49,904,000 boisseaux dans les trois premiers mois de l'année-récolte.

Avec le déclin des exportations la capacité de stockage commence à disparaître. Le 25 octobre, les silos locaux contenaient 287,700,000 boisseaux de grain, ceux de la tête des Lacs 73,700,000 et ceux de la côte Pacifique 15,200,000 boisseaux.

La capacité globale est de 384,552,000 boisseaux pour les silos locaux, 106,321,000 pour ceux à la tête des Lacs et 24,846,000 pour ceux de la côte Pacifique.

Des évaluations officielles établissent à 90 pour cent environ l'espace utilisé dans les silos, le plus fort pourcentage en dix ans.

Des pressions commencent à se faire jour en vue d'augmenter le montant des prêts sans intérêts consentis aux agriculteurs, sous forme d'avance liquide contre du grain non livré. Selon la loi actuelle d'aide ce montant a un plafond de $3,000.

M. C. W. Gibbings, président de la Commission du Blé de Saskatchewan, a mentionné que de nombreux fermiers disposent de 15,000 à 20,000 boisseaux de blé qu'ils ne peuvent expédier, et qu'une avance de $3,000 ne représente pas beaucoup quand il faudra payer au cours de l'automne les frais d'opération de toute une année.

La fin du boom des exportations de blé, qui a eu pour conséquence de mettre au chômage 200 débardeurs spécialisés des ports de la Colombie-Britannique, est attribuée à la perte de deux marchés internationaux: la Chine et le Japon.

En août et septembre les expéditions sur la Chine ont porté sur 2,739,000 boisseaux comparés à 24,455,000 boisseaux pour la même période en 1966. Le Japon a pris 4,911,000 boisseaux au lieu de 7,878,000.

M. Roy Atkinson, président du syndicat national des fermiers, a blâmé les Etats-Unis, les rendant responsables du déclin des exportations, avec leur politique consistant à couper les prix.

Le ministre du Commerce, M. Robert Winters, a déclaré en septembre que le marché mondial du blé avait fléchi à la suite des bonnes récoltes obtenues dans l'hémisphère nord et du fait qu'entre le 31 juillet dernier, date de l'expiration de l'ancien accord sur le blé et la ratification espérée l'an prochain du nouvel accord, "nous nous trouvons vraiment dans un marché libre".

Les prix du blé ont baissé graduellement au cours des quatre derniers mois.

Pièces classiques au M.T.C.

Du 29 novembre au 16 décembre, c'est Antigone, de Sophocle, que M. Edward Gilbert, directeur artistique, présentera au Manitoba Theatre Centre. Cette tragédie, qui fut représentée à Athènes l'an 440 avant Jésus-Christ, est la première pièce grecque que la direction a décidé d'interpréter depuis les dix années d'existence de la troupe.

Le rôle d'Antigone sera joué par Dawn Greenhalgh, native de Changhaï, dont la carrière professionnelle débuta dans un camp de concentration durant la deuxième guerre mondiale alors qu'elle n'avait que neuf ans.

L'autre pièce qui sera également au programme est "Sganarelle", comédie de Molière. L'interprétation de ces deux chefs-d'oeuvre qui a été confiée presque entièrement à des vedettes fera de la soirée l'événement le plus important de la saison théâtrale 1967-1968.

Missionnaires laïcs en Rhodésie

M. et Mme Murray Morello, de Transcona, viennent de quitter le Manitoba avec leur bébé, Joseph (15 mois), pour se rendre à titre de missionnaires laïcs à la mission d'Empandeni, en Rhodésie, où ils se joindront à l'équipe des membres du C.L.M. (Canadian Lay Missionners). On sait que cette équipe comprend déjà deux missionnaires de St-Boniface, Mlles Eleonor Reichardt et Carolyn Harrison.

M. Morello est un chimiste diplômé de l'Université de Manitoba. Son épouse, née Catherine Cantafio à Amato, Italie, émigrait à l'âge de 12 ans au Manitoba avec ses parents. Garde-malade diplômée de l'hôpital général Victoria de Winnipeg, elle fit partie du personnel des gardes-malades de l'hôpital général St-Boniface pendant deux ans.

Le jeune couple, qui passera trois ans en Rhodésie, quittait Winnipeg le dimanche 12 novembre et, via New York, Rome, Johannesburg, arrivait en Rhodésie quelque huit jours plus tard. M. Morello sera désormais professeur de sciences et de mathématiques à l'école de la mission d'Empandeni, et son épouse se dévouera comme garde-malade.



Le poste C.K.S.B. a tenu la population au courant de l'exploit des Vagabonds de St-Pierre-Jolys, de minuit à midi le samedi 18 novembre. Il s'agit d'un groupe de gars de St-Pierre qui ont construit une Charrette de la Rivière-Rouge de leurs propres mains, comme Projet du Centenaire. Et ils ont mis douze heures pour transporter leur précieux véhicule, de St-Pierre au poste C.K.S.B. Dans la photo ci-dessus prise devant les studios de C.K.S.B. l'on voit, de gauche à droite, à l'arrière: les Vagabonds Gilbert Gobeil, René Bourgeois, Emile Catellier, Richard Banville, Gérald Valois, M. l'abbé M. Toupin, Léo Berthelette et Gérald Gautron; à l'avant, les trois clowns de la parade du Père Noël qui faisaient partie du Comité de Réception devant les studios, Norman Lévêque, André Léveillé et Léo Dufault. (Photo Perrin du Manitoba)

La Semaine Nationale des Jeunes Travailleurs

La population franco-manitobaine suit le courant moderne. Elle devient de plus en plus majoritairement urbaine. Et même dans les campagnes elle gravite toujours davantage autour des plus grands villages. Aussi n'est-il pas surprenant qu'une portion caractéristique de cette population soit constituée aujourd'hui par les Jeunes Travailleurs qu'on retrouve partout dans nos gros villages et surtout dans le Winnipeg métropolitain comme employés de banque, de magasin, de bureau, gardes-malades, techniciennes de laboratoire, fonctionnaires, photographes, mécaniciens de garage, etc. Une bonne partie de cette jeunesse quittait plutôt récemment le village rural ou le foyer familial, et donc vit davantage en chambres que dans un foyer proprement dit. On n'a qu'à circuler dans la seule paroisse Cathédrale de St-Boniface pour apprendre bientôt qu'ils sont au moins 800 jeunes travailleurs loin de leur famille, mais près de leur lieu de travail.

Ce groupe compact en vint peu à peu à prendre conscience de ses problèmes communs, tant dans le monde du travail que dans ses loisirs, de sa mentalité particulière, de ses exigences propres d'engagement spirituel et social. Du groupe surgirent des chefs naturels, que des aumôniers et des adultes responsables surent guider sagement. Et voilà que le Mouvement des Jeunes Travailleurs est né, grandit, influence toujours davantage ce milieu qui se sentait jusqu'ici délaissé et laissé à lui-même... en comparaison de ce qui s'accomplissait en faveur de la jeunesse étudiante, des fiancés, des jeunes foyers.

Le Mouvement influence aujourd'hui des milliers de Jeunes Travailleurs à travers la province, tant en ville qu'à la campagne, par les chefs des cinq sections: St-Boniface (Cathédrale et Précieux-Sang), Somerset, Ste-Anne-des-Chênes, La Broquerie-Woodridge, Powerview. Chaque section s'occupe particulièrement des jeunes de sa région, bien entendu, mais les cinq sections s'unissent au plan provincial pour donner à leurs activités plus d'efficacité et plus d'unité.

C'est donc sur ce plan provincial qu'on tiendra du 27 novembre au 3 décembre une "Semaine Nationale" comportant un programme d'activités diverses que nous avons énumérées la semaine dernière. Ces activités ont été sérieusement préparées lors d'une grande réunion de chefs, au nouveau local que le M.J.T. occupe depuis peu au Centre Culturel de St-Boniface (2e plancher, No 24). Les chefs ont alors constitué quatre équipes mixtes: publicité, technique, sketch, soirée sociale. Le thème général de la Semaine, c'est celui de l'année qui va commencer: "Que faisons-nous de nos temps libres?"

Au cours de cette réunion de chefs, on a fait la révision complète des activités de l'année qui vient de s'écouler, et qu'on avait lancées lors de la dernière Semaine Nationale: Soirées de variétés, qui permirent de se connaître dans une atmosphère d'amitié; Rencontres-discussions où le Système D était à l'honneur; Cours de personnalité, qui initièrent à l'art de parler en public et de s'exprimer dans sa personnalité individuelle et sociale; Soirée récréatives où les loisirs deviennent rencontres d'autrui, où les contacts facilitent le recrutement de nouveaux membres, où chacun apprend à prendre des responsabilités; Cours d'arts féminins, tels que art culinaire, couture, maquillage, décoration intérieure, art de converser, art de plaire aux autres; Sports, tels que hockey, balle molle ou dure, quilles, patinage; Danses qui attirent toujours des centaines et des centaines de jeunes travailleurs de partout et leur offrent une atmosphère de saine gaieté et de profonde amitié; Délégations à des centres d'entrainement ou de leadership, par exemple à Duchesnay, Qué.; Rencontres d'animation sociale à St-Léon et à Gimli; Rencontres avec des chefs du ministère d'Education, de la Main-d'oeuvre, des écoles techniques, à qui les jeunes ont expliqué leurs problèmes d'emploi à trouver, à aimer, et répondant à leurs talents.

Cette simple énumération démontre que les Jeunes Travailleurs prennent vraiment en mains leurs problèmes et en cherchent les vraies solutions. Qui a eu la chance de les rencontrer, de leur parler, de les écouter, sait d'expérience que rien n'échappe à leur analyse: travail, temps libres, problèmes d'argent, vie d'amitié et vie sentimentale, religion, milieu familial, milieu social. Puisse la Semaine Nationale 1967 les projeter vers l'avenir avec plus de lumière encore, si possible, et plus d'enthousiasme! On peut les assurer déjà de la compréhension et de la coopération de toute la population franco-manitobaine qui suit avec intérêt et sympathie leurs efforts pour prendre leur vraie place dans la société tant religieuse que civile, et offrir à cette double société le meilleur d'eux-mêmes.

L'Expo de Montréal a rapporté au moins un milliard à l'économie canadienne

PARIS — L'Exposition universelle de Montréal n'a pas été en vérité déficitaire. Elle a rapporté un milliard de dollars à l'économie canadienne, a déclaré M. Pierre Dupuy, commissaire général de l'Exposition, venu à Paris à l'occasion de la réunion à la fin du mois de novembre du Bureau international des Expositions.

Au montant de la vente des billets, a précisé M. Dupuy, doivent s'ajouter $250,000,000 dépensés sur place par les pays étrangers participants, les impôts de tous ordres perçus par le fisc canadien depuis la mise en train de l'Expo en 1963 et les dépenses effectuées par les touristes, sans compter les contrats d'affaires qui ont pu être conclus à l'occasion des contacts établis au centre d'information économique.

L'Expo sera-t-elle ou non prorogée, comme l'a envisagé le maire de Montréal, M. Jean Drapeau? M. Dupuy, qui a cessé ses fonctions depuis la fin d'octobre, ne peut se prononcer. Mais toujours est-il que 40 pour cent des pavillons étrangers subsisteront sur les îles du Saint-Laurent, dont celui de la France qui servira de cadre à des manifestations culturelles françaises.

Visiteurs européens

A cet égard, on évalue entre 120,000 et 130,000 le nombre des visiteurs français à l'Exposition, soit l'équivalent du chiffre des visiteurs français au Canada au cours des 20 dernières années. Le contingent français — en dehors des Américains — a été le plus nombreux, suivi par les Scandinaves, environ 100,000, et les Allemands. Faisant le bilan de la manifestation de Montréal, M. Dupuy a exprimé sa grande satisfaction: il est convaincu que l'Expo aura contribué à la fois à mieux faire connaitre le Canada à l'étranger, à oeuvrer au rapprochement entre les pays de l'Est et de l'Ouest et aura eu un effet heureux en faveur de l'unité canadienne.

Après son séjour à Paris, M. Pierre Dupuy se rendra, entre le 12 et le 15 décembre, à Téhéran où se tiendra une réunion des commissaires généraux de l'Exposition de Montréal qui procéderont à la liquidation financière de l'Expo. Puis il ira passer deux mois et demi à Tahiti avant de rentrer, en mars, au Canada.

Le commissaire français à l'Exposition, M. Robert Bordas, était aux côtés de M. Dupuy. Il s'est, pour sa part, félicité du succès du pavillon français. Les Français, a-t-il dit, ont découvert l'Amérique et le Canada.

L'Exposition de Montréal, a-t-il ajouté, a donné une réponse à cette question: une exposition universelle devant le développement des moyens audio-visuels, a-t-elle encore sa raison d'être? La réponse est pleinement positive, car les hommes ont toujours besoin de se rencontrer.

Un cadeau du centenaire

LONDRES — La reine-mère d'Angleterre a remis à M. Charles Ritchie, haut commissaire canadien à Londres, une tapisserie avec motifs en relief, à l'intention du premier ministre Pearson. C'est un cadeau du centenaire de quatre épouses d'ex-gouverneurs généraux du Canada.

Tissée par des artisanes de l'école, une institution charitable offrant une formation aux apprenties qui se destinent à ce travail, l'oeuvre comprend 12 panneaux reproduisant les différentes fleurs, emblèmes des provinces et des territoires canadiens. Cette tapisserie de six pieds par huit illustre les armoiries des quatre anciens gouverneurs du Canada.

La cérémonie s'est déroulée à l'Ecole royale de couture, en présence de la princesse Alice, comtesse d'Athlone, la comtesse douairière de Bessborough, Lady Tweedsmuir et la comtesse Alexander. Lord Alexander n'a pu assister à la présentation, étant en convalescence après avoir subi récemment une crise cardiaque.

Dans son allocution, la reine-mère a souligné que ce cadeau des quatre épouses d'ex-gouverneurs témoignait de leur attachement pour le Canada et aussi de leur gratitude pour les années heureuses qu'elles y avaient passées.

"Elles espèrent que la tapisserie ornera la résidence des premiers ministres et sera un symbole valable des liens d'affection qui unissent nos deux pays", a dit la reine-mère.

La présence du Québec à des cours de français

QUEBEC — Le ministère des Affaires culturelles du Québec a assuré la présence du Québec aux cours d'été destinés à permettre à des enseignants de se perfectionner dans l'enseignement du français comme langue seconde, à Elliot Lake, Ontario, à l'université Dalhousie de Halifax et au collège Assomption de Worcester, Massachusetts.

Dans les trois cas, le Québec a été invité spécialement à s'y faire représenter, et le service du Canada français d'outre-frontières du ministère a assuré cette présence québécoise par son directeur, M. Georges-Henri Dagneau.

Ce fait indique, dit le ministre des Affaires culturelles du Québec, M. Jean-Noël Tremblay, dans un communiqué publié le 15 novembre à Québec, que l'on se rend maintenant compte que, si l'on veut créer une atmosphère française, il faut désormais faire appel au Québec.

A la suite du rapport qu'il a reçu à ce sujet, le ministre a mentionné qu'en plus de donner des cours purement didactiques, on s'efforce de reconstituer une atmosphère française, facilitant ainsi aux étudiants l'acquisition d'une connaissance pratique de la francophonie.

La contribution québécoise a consisté dans l'envoi d'un représentant qui a expliqué l'évolution culturelle du Québec. En outre, dans le cas de l'Institut de français de Halifax, un haut fonctionnaire du ministère de l'Education, M. Charles Bilodeau, a joué, sur le plan de l'éducation, un rôle semblable à celui de son collègue des Affaires culturelles.

Le Cardinal et les Juifs

M. Saul Hayes, du Congrès juif canadien, exprime dans les termes suivants les sentiments éprouvés par la communauté juive en apprenant la démission du cardinal Léger:

"Il a été bien rare au cours de toute l'histoire de la communauté juive depuis 200 ans au Canada qu'un membre éminent du clergé ait été accueilli chez nous avec autant de sympathie. Au cours de mon expérience de trente ans de vie publique, je ne me souviens d'aucun prêtre qui ait si profondément touché les coeurs et les esprits de la communauté juive. Les qualités chrétiennes du cardinal Léger se reflètent dans sa position dans l'Eglise et sa grande humanité s'est manifestée par le rôle important qu'il a joué au second concile du Vatican. Nul n'ignore qu'il était parmi les quelques prélats qui ont changé la direction du concile afin que la doctrine de l'Eglise s'accorde mieux avec les concepts modernes.

"Dans notre ville, son influence s'est fait sentir bien au-delà de son troupeau et la communauté juive s'enorgueillit autant que les catholiques des oeuvres qu'il a accomplies.

"Il me fait plaisir de reconnaitre, au nom de la communauté juive de la province, l'influence extraordinaire qu'a eue sa présence ici et d'exprimer nos regrets qu'il ait décidé de quitter le poste important d'archevêque de Montréal. Je voudrais lui présenter nos meilleurs voeux de succès dans le travail de missionnaire qu'il a tant à coeur.

"Que Dieu bénisse ses travaux!"


Le Cessna 206 de l'abbé Louis-Bédard, missionnaire pilote de l'Amazone au Pérou, Amérique du Sud.

☆ ☆ ☆

M. l'abbé Louis Bédard en est à son 3e avion

Qui ne se souvient du grand événement missionnaire de l'année 1961 au Manitoba? En effet, ce fut le moment où M. l'abbé Louis Bédard quittait son cher diocèse de St-Boniface pour devenir "le missionnaire-pilote de l'Amazone" en Amérique du Sud. Il prenait place à bord de son petit bimoteur Goose . . . remplacé plus tard par un Cessna 180A, et désormais l'équipe missionnaire du vicariat apostolique St-Joseph de l'Amazone au Pérou pourrait décupler son effort missionnaire grâce à ce moyen moderne de transport mis à sa disposition.

Or cette semaine l'abbé Bédard renouvelle son exploit . . . dans son 3e avion, un Cessna 206 d'une pesanteur (à vide) de 2,025 livres, capable de parcourir à 150 milles à l'heure et à une altitude de 13,900 une distance de 1,000 milles sans escale, et pouvant supporter une charge utile (6 passagers et leurs bagages) de 1,475 livres. Le premier prêtre diocésain canadien à devenir "pilote missionnaire" a dû travaillé fort et se trouver des amis pour enregistrer un tel progrès en si peu d'années.

Déjà il avait intéressé à son oeuvre une multitude de compatriotes canadiens, surtout au Québec et au Manitoba. Mais désormais il peut compter sur une association charitable, "sans profit", de St. Louis, Missouri, appelée "Wings of Hope". Cette association aide à fournir les moyens de transport et les services de communication modernes si nécessaires dans les coins isolés du globe. Et donc elle encourage tous les efforts pour fournir des avions convenables et des facilités de radio aux groupes privés missionnaires, médicaux, sociaux, éducationnels, scientifiques, etc., qui réclament son aide. Par exemple, elle a déjà fourni 8 avions aux missionnaires catholiques de l'est de l'Afrique, dont ceux du désert Turkhana au Kenya. De façon particulière elle s'intéresse maintenant à l'abbé Bédard à qui elle vient de fournir des facilités de radio et qu'elle aidera d'autres manières bientôt. Précisons que les Marianistes de St. Louis, Missouri, jouent un rôle influent au sein de l'association auprès des généreux laïcs qui la composent.

Donc l'abbé Bédard quitte le Manitoba cette semaine dans son avion Cessna 206 vers son pays adoptif, le Pérou. Le voyage comporte les étapes suivantes: Grand Rapids, Minn., à St. Louis, Missouri, 575 milles; St. Louis à Miami, Floride, 1,200 milles; Miami à Barranquilla, Colombie, 1,200 milles; Barranquilla à Iquitos, sur l'Amazone, Pérou, 1,100 milles. M. l'abbé Bédard pilote l'avion lui-même jusqu'à Miami. De là il se rend directement à Lima, Pérou, pour y entreprendre les formalités d'usage, dont l'enregistrement péruvien de l'avion, afin que son Cessna 206 soit le bienvenu dans ce pays d'Amérique du Sud. C'est pourquoi, de Miami à Iquitos, l'avion sera pilote par ses deux nouveaux aides, le Frère Tom Dwyer, marianiste, de St. Louis, et le Père Guy Gervais, montfortain, qui compte lui-même six années d'expérience comme missionnaire pilote en Nouvelle-Guinée où il fut le fondateur d'un service d'aviation.

Pour mieux comprendre le sens de cet apostolat de "pilote missionnaire", voici quelques mots de la plume même de l'abbé Bédard:

"L'avion missionnaire se présentait il y a six ans comme un moyen extraordinaire. Du Canada il était difficile de voir la nécessité de ce moyen dans les régions sous-développés de l'Amazone, parce qu'on n'avait pas de points de comparaison et qu'on ignorait les conditions locales. Aussi, quand quelques prêtres se sont offerts comme pilotes pour aider à l'organisation et qu'ensuite les faits ont contribué au relevé des statistiques, on a compris qu'il était plus nécessaire de considérer attentivement cette nouvelle initiative. Quelques comparaisons illustrent tout cela davantage.

"Comment établir un contact avec les âmes, si le missionnaire doit consacrer 90 p.c. de son temps à voyager ou à organiser ses voyages? L'avion a réduit à 5 p.c. le temps consacré au transport. Est-il possible d'organiser des centres de rayonnement du message évangélique sans le transport rapide et efficace du personnel et du matériel périssable dans ces centres? Ces centres ou postes de mission peuvent-ils donner efficacement l'attention, les soins et l'enseignement nécessaires, s'ils sont trop éloignés pour que les gens puissent s'y rendre sans être obligés de ramer des jours entiers?

"Comme le nombre de missionnaires est très restreint pour un territoire très étendu, et comme on subit des conditions de température accablante, de tempêtes inattendues, de pannes fréquentes de moteurs hors-bord sans recours, on peut imaginer que les dangers de ces immenses rivières sont autant d'obstacles qui rendent moins efficace la tâche de ces missionnaires.

"L'avion a prouvé que dans dix mois d'opération, elle n'absorbait que le tiers du temps du prêtre-pilote et celui d'un missionnaire laïc. L'épargne du temps s'avéra égal à 77 années de voyage pour un missionnaire ou l'équivalent du temps de 10 missionnaires pendant leur moyenne de vie effective dans ces missions. C'est dire qu'en moins d'un an ce service valait le temps de l'apostolat de 10 missionnaires qui oeuvraient dans la région amazonienne au moment de l'arrivée de l'avion en 1961. Quand on comprend le besoin de sécurité matérielle et de secours spirituels fréquents de ces missionnaires, on voit que seul l'avion a pu fournir les éléments nécessaires pour transformer des lenteurs et des difficultés insurmontables en réalisations efficaces. Les vies sauvées et les santés sauvegardées sont d'autres valeurs importantes qui militent en faveur de ce service absolument nécessaire. C'est vrai que ce moyen n'a rien d'une promenade de luxe, comme on se le représente au Canada. Mais c'est d'une grande sécurité, c'est beaucoup plus rapide, et c'est un peu plus économique que n'importe quel autre moyen disponible. (Le seul actuellement est le bateau.)

"Les radios, qui se sont énormément améliorés pour fournir les informations complémentaires qui assurent le succès des vols par avion, permettent aussi un travail plus coordonné et plus sûr".

NDLR — Tout en remerciant du fond du coeur ses généreux bienfaiteurs du Manitoba qui ont aidé cette oeuvre importante, M. l'abbé Louis Bédard leur rappelle que dorénavant toute sa correspondance doit être envoyée à 295, chemin Avalon, St-Vital, Man. (et non plus à Montréal). Il recevra son courrier plus facilement au Pérou, ainsi. Au Pérou il continuera de travailler pour l'Avion Missionnaire, tout en donnant plus de temps à l'oeuvre des vocations d'adultes.

"Les Monts Groulx"

QUEBEC — Un massif des Laurentides se nommera "Les Monts Groulx", comme le recommandait la commission de géographie du Québec.

Ce massif situé dans le comté de Saguenay, a une longueur de quelque 60 milles et plusieurs points de cette chaine s'élèvent à plus de 3,500 pieds. "Les Monts Groulx" sont situés à quelque 15 milles au sud de Gagnon et sont compris entre le réservoir Manicouagan à l'ouest et la rivière Sainte-Marguerite à l'est.

Le ministre des Terres et Forêts du Québec a voulu ainsi honorer le souvenir du chanoine Lionel Groulx, décédé le 23 mai dernier, et qui s'est identifié profondément à l'évolution de la communauté canadienne-française. C'est grâce à cet historien de valeur exceptionnelle si l'enseignement scientifique de l'histoire au Canada français s'est épanoui. Le chanoine Lionel Groulx a publié quelque 35 ouvrages et des centaines d'articles. D'autre part, il fut l'un des principaux artisans de la création de plusieurs institutions dont, en particulier, le département d'histoire à la faculté des Lettres de l'Université de Montréal, l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, ainsi que la revue d'histoire de l'Amérique française.

Un alphabet nouveau, à partir des seuls sons

PARIS — Un alphabet nouveau, fondé sur la classification des sons (18 voyelles et 18 consonnes), et destiné à faciliter aux enfants l'apprentissage de la lecture, a été proposé par Sir James Pitman, président de l'Association britannique pour l'Initiation à l'alphabet, au 10e Congrès de l'Association de Typographie internationale, qui s'est réuni au Palais de l'UNESCO, à Paris.

Cet alphabet, qui serait représenté par des caractères spéciaux, s'appellerait l' "alphabet initial didactique".

Parmi les autres projets présentés à ce congrès, figurent:

— Une transcription internationale des noms propres, historiques et géographiques en vue de faciliter les contacts entre les différents peuples, proposée par M. Etiemble, professeur à la Sorbonne;

— Une écriture universelle à partir de tracés et procédés déjà existants, proposée par le dessinateur français Jean Effel. (Par exemple, le mot "non" serait traduit par un panneau de signalisation représentant un sens interdit).

Au cours de la séance de clôture du congrès, M. Thierry Maulnier, de l'Académie française, a affirmé, dans un discours, que "les techniques audio-visuelles ne sauraient faire mourir l'écriture et, par là, la culture".

Une pastorale d'adolescents

MONTREAL — Au point de vue psychologique, l'adolescent n'a pas changé, mais c'est au point de vue psycho-sociologique qu'il s'est profondément transformé, selon l'abbé Gérard Marier, professeur de philosophie au séminaire de Nicolet et l'un des conférenciers au 5e congrès annuel de l'Association provinciale des aumôniers d'écoles.

Le thème de cette réunion a porté sur "l'école' 'avec M. Jean-Marie Beauchemin, sous-ministre adjoint catholique au ministère de l'Education, "des jeunes d'hier, d'aujourd'hui et de demain", avec M. l'abbé Gérard Marier, et des "enseignants" avec communication et échanges de la part d'une équipe d'éducateurs de Trois-Rivières.

Comme le travail des congressistes visait particulièrement à leur faire prendre conscience des divers aspects de l'animation, de ses limites et de ses difficultés, l'assemblée ne pouvait tendre à des conclusions définitives. Les conférences et échanges ont plutôt favorisé une sensibilisation à des aspects plus particuliers de l'animation. Le congrès annuel, qui débutait il y a cinq ans, avec 27 aumôniers surtout attachés à la JEC, groupe actuellement 850 aumôniers dont 130 congressistes venus discuter d'animation pastorale.

Sciences et technologie

Auteur de plusieurs ouvrages, l'abbé Marier croit que les progrès fantastiques de la science et de la technique sont en grande partie responsables de cette transformation de l'adolescent. "Mais, s'il a changé, dit-il, ce n'est pas dans son être intime, dans ses dimensions psychologiques mais bien dans ses rapports avec le monde des hommes, dans son appartenance à la société. L'adolescent vit en plénitude les révolutions industrielle, sociale, politique et culturelle, d'autant plus qu'il est incapable de se les adapter. Il en subit intégralement tous les chocs.

Ce serait la plus grave erreur du XXe siècle que de sous-estimer la profondeur des changements intervenus dans les relations des adolescents avec le monde et de croire qu'il est et qu'il sera exactement le jeune décrit par la littérature classique.

A cause de son style, de sa tenue vestimentaire, des chansons, options et comportement global, l'adolescent a la certitude d'être avant-gardiste et c'est avec une sorte de pitié qu'il voit ses parents et ses éducateurs comme de véritables croulants. Il ne manque pas d'adultes pour entrer dans le jeu et accepter facilement d'être ainsi dépassés.

Trois générations

M. l'abbé Marier situe l'adolescence en trois générations: la génération folklorique de l'après-guerre à 1960; la génération politisée et syndicalisée de 1960 à 1966 et celle vers laquelle le monde s'achemine, une génération de sceptiques déçus qui ne veulent plus rien savoir et qui n'ont plus aucune confiance dans l'ordre social et économique, nous accusant d'être embourgeoisés.

Il est d'avis que les valeurs de l'individu n'étant plus les valeurs du groupe, il est difficile, voire impossible de fonder une éducation cohérente, plus spécialement une pastorale cohérente. Parce que les valeurs de l'individu sont devenues des valeurs personnelles, comme la sincérité, l'authenticité, l'originalité et non plus l'obéissance, l'effacement et les principes généraux, il croit, d'autre part, qu'il est urgent de transformer cette pastorale et lui fixer un autre sujet.

Pastorale moderne

Selon le conférencier, il faut que la pastorale permette "d'assumer" sa foi en adulte et non simplement "la recevoir" comme un enfant. La pastorale moderne devrait:

— distinguer avec le plus grand soin ce qui est essentiel à l'Evangile et ce qui ne l'est pas et ne pas confondre l'essentiel avec le principal;

— parler de "pastorale de jeunes" plutôt que de "pastorale scolaire" parce que les jeunes désirent rester jeunes, mais ne désirent pas rester à l'école;

— utiliser les méthodes d'animation scientifiques adaptées au milieu, les groupuscules dont les objectifs et instruments sont propres au rythme de chacun;

— rassembler tous ces groupuscules dans une pastorale globale très souple afin que chaque unité inscrive son effort dans un dessein général qui lui assurera permanence et efficacité;

— avoir des adultes comme animateurs, tant à l'école comme à la maison, car il semble que les aumôniers ne travaillent pas suffisamment avec les adultes;

— enfin, la pastorale doit être tournée vers les plus déshérités car, selon les mots de Jean XXIII, l'Eglise est et veut être l'Eglise de tous et particulièrement des pauvres. Ces mots n'ont pas fini de retenir dans un monde où le grand scandale est l'énorme inégalité qui grandit tous les jours entre les hommes et les pays.

Le français et la religion chez les Francophones de l'Ontario

HAMILTON — "Nous voulons tous des écoles secondaires françaises en Ontario. Nous appuyons le mémoire de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFEO) et nous louons le gouvernement ontarien de sa décision d'établir aussitôt que possible des écoles secondaires françaises à même les deniers publics.

"Il est important, cependant, avant d'accepter le système préconisé, que la loi assure les garanties religieuses et administratives demandées."

Selon Me Ryan Paquette, élu président régional de l'Association des commissions des écoles bilingues de l'Ontario (ACEBO) pour la division numéro 8 de Toronto, lors de l'assemblée d'automne de la régionale, la population franco-ontarienne se trouve à un tournant décisif en ce qui concerne l'instruction publique au niveau secondaire mais, à son avis, "il existe un problème à régler concernant le régime d'écoles secondaires pour les Franco-Ontariens, un problème qui se voit du premier coup d'oeil et dont la solution proposée par le gouvernement n'est pas tout à fait conforme à celle demandée par la population franco-ontarienne dans le mémoire soumis par l'ACFEO.

"L'unité s'est faite sur le mémoire de l'ACFEO, dit-il, et l'unité s'est faite également sur les garanties culturelles, religieuses et administratives exigées de la part des Franco-Ontariens."

La province, selon Me Paquette, dans l'offre faite par son Premier ministre John Robarts, ne semble pas tenir compte des garanties religieuses et administratives.

"Ce n'est pas défaire l'unité des Franco-Ontariens que de discuter des propositions du gouvernement, de déclarer Me Paquette.

Un compromis

"Je le répète. Si le discours de M. Robarts voulait être la réponse au mémoire de l'ACFEO, l'offre ne serait pas acceptable comme telle.

"Puisqu'il semble pratiquement impossible d'arriver à la solution idéale — soit, selon Me Paquette, l'établissement d'écoles secondaires françaises et confessionnelles — le système d'écoles secondaires françaises publiques qui nous est offert par le gouvernement de l'Ontario devient quelque chose à prendre ou à laisser.

"De le laisser voudrait dire de reculer, d'expliquer Me Paquette. Il n'en est pas question. La population canadienne-française l'a compris et c'est là, à mon avis, que le compromis devra se faire de notre part.

"Mais de grâce, de poursuivre l'avocat, n'applaudissons pas un compromis comme une victoire totale en s'écriant qu'enfin les Franco-Ontariens obtiennent leurs droits."

Selon lui, si le gouvernement ontarien est bien disposé à donner aux francophones de la province un système scolaire qui réponde à leurs aspirations, il lui faudra à son tour faire un compromis en tenant compte des garanties religieuses et administratives exigées dans le mémoire de l'ACFEO.

L'unité existe

"Le mémoire de l'ACFEO a fait et fait encore l'unité chez les Franco-Ontariens". Mais, selon Me Paquette, l'unité s'est aussi faite sur les garanties exigées comme condition à l'approbation de ce mémoire.

"Les Canadiens français de l'Ontario, selon lui, n'ont pas dissocié la langue et la religion dans leurs nouvelles revendications.

"Je demeure convaincu que ma position a toujours été celle des Franco-Ontariens, dit-il. De ne pas la faire valoir serait de vouloir ignorer la réalité et même d'aller contre le mandat qui a été confié par notre population à l'ACFEO et qui est contenu dans le mémoire qu'on a soumis au gouvernement."

On se souvient que Me Paquette avait fait une sortie contre le système que semblait préconiser le Premier ministre Robarts, le lendemain de la conférence de celui-ci devant les membres de l'Association canadienne d'éducation de langue française à la fin d'août, à Ottawa, alléguant qu'un système d'écoles secondaires françaises publiques constituerait une menace pour les anglo-catholiques et leur "high-schools" religieux et qu'il s'agirait de plus d'un choix injuste entre la langue et la religion qu'on imposait aux parents de langue française.

A la suite de ces déclarations Me Paquette a démissionné de son poste de vice-président provincial de l'ACFEO, décision qui selon lui, a été imposée par l'organisme.

Exposition de documents sur la découverte et la colonisation de la Nouvelle-France

QUEBEC — Une exposition d'un intérêt exceptionnel est présentée au Musée du Québec, du 15 novembre au 5 janvier.

Il s'agit de documents concernant la découverte et la colonisation de la Nouvelle-France qui ont été exposés pendant six mois au pavillon de la France à l'Expo 67.

Devant le succès et l'intérêt que présente cette exposition qu'on voit pour la première fois en Amérique, le ministère des Affaires culturelles a voulu en faire bénéficier le public de Québec.

Les documents exposés sont originaux et presque toujours uniques; ce sont des cartes géographiques, des gravures, peintures, dessins; des instruments de navigation, tels que globes terrestres, boussoles, atlas; des livres, manuscrits ou autres, comme la relation manuscrite du deuxième voyage de Jacques Cartier, et une reliure rarissime de l'histoire de la Nouvelle-France par Marc Lescarbot; enfin, on pourra admirer des plans de villes, des lettres de personnages de l'époque et plusieurs autres objets de diverses catégories.

Les organisateurs de l'exposition se sont donné pour mission d' "évoquer par des documents originaux ce que, pendant deux siècles et demi, tant de Français des temps héroïques, de Jacques Cartier à la fin du XVIIIe siècle, ont donné de leur force vive, de leur talent, de leur intelligence, de leur coeur, à ce pays immense, alors mystérieux et si lointain qui les attirait pour des raisons souvent bien différentes: fièvre de découvrir la route de l'Ouest, rêve mystique, gloire maritime, soif d'aventure ou tout simplement la dure nécessité du pain quotidien."

Les documents sont groupés par thèmes et se rapportent à diverses étapes de l'histoire de la Nouvelle-France: découvreurs et premiers colons; les martyrs jésuites; Montréal: sa fondation, la paix iroquoise et l'implantation de capital humain; Colbert, le ministre et Franquelin, l'ingénieur hydrographe; l'Acadie, d'Isaac de Razilly à l'intendant de Meulles; la route de l'Ouest; Louisbourg; Terre-Neuve; Montcalm, Bougainville, La Pérouse; le grand inventaire des propriétés de Québec; des ports de France à Québec.

Le canon de la messe en français en France

LOURDES — Le canon de la messe pourra être dit en français dans les églises de France à partir du dimanche 26 novembre, a décidé samedi dernier par 91 voix contre 20, l'assemblée plénière de l'épiscopat français réuni à Lourdes.

Le clergé utilisera l'unique traduction approuvée d'un commun accord par les conférences épiscopales francophones.

Jusqu'à présent, la messe pouvait être récitée ou chantée en français, à l'exclusion de la partie centrale, le canon, qui devait obligatoirement être dite en latin, sauf dérogation exceptionnelle. Le canon concerne le rappel de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, le récit du repas où il institua l'Eucharistie, et l'offrande par tous de son corps et de son sang.

La traduction approuvée samedi et qui pourra être utilisée dans tous les pays francophones, est la première dans le monde à avoir été ratifiée par le Saint-Siège.

Les autres traductions qui étaient utilisées dans les pays francophones et notamment en Belgique, étaient des traductions provisoires autorisées par le Vatican en attendant la mise au point de la version définitive.

D'autres prières eucharistiques au sujet desquelles le Pape avait interrogé les évêques présents au synode de Rome, le mois dernier, viendront bientôt enrichir la prière de l'Eglise. Il s'agit notamment de textes concernant la Consécration, qui ont été repris dans les écrits des Pères de l'Eglise.

On ne doit parler, on ne doit écrire que pour l'instruction; et s'il arrive que l'on plaise, il ne faut pas néanmoins s'en repentir, si cela sert à insinuer et à faire recevoir les vérités qui doivent instruire — La Bruyère

La Liberté et le Patriote
Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.
Tirage

Certifié
Administration et publicité: Brunelle Léveillé
Rédaction: Roméo Bédard, O.M.I.
Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443)**
Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415)**
Canada: $4.00 par année
Etats-Unis: $5.00 par année
Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

L'extraordinaire soirée des Parascos au Collège

Les sceptiques, les pessimistes, les optimistes, ceux qui se leurrent, en somme tous ceux qui discutent de la raison d'être et de l'avenir du Collège s'entendaient unanimement sur un point mercredi soir dernier: on peut encore monter un spectacle original au Collège de St-Boniface. C'était la soirée des Parascos, soirée de variétés qui, chaque année, rassemble tous les étudiants et les professeurs du collège.

La chanson donnait la note à la *soirée*. On entendit de tout, du yéyé aux chansonniers canadiens, en passant par les chansonnettes de deux débutantes. L'orchestre des Versificateurs ne se contenta pas de consacrer ses cheveux longs à l'éternelle Poupée qui fait éternellement Non, mais nous fit entendre également une de ses propres compositions. Jocelyne Labossière, chansonnier en herbe, et Jeannine Collette surent adoucir l'atmosphère. Figuraient au programme certains artistes bien connus du 100 Non, dont Gérald Allard qui nous fit goûter du Verlaine, du Dubois et du Vigneault, et David Dandenault, le Georges Dor du collège, qui chantait du Hugues Aufray. Suivait l'unique Gérard Jean au piano qui, comme on s'y attendait, plut à l'auditoire qui lui est toujours sympathique.

La classe de Belles-Lettres entra, pour l'occasion, dans la peau de "hippies", tout en faisant pénétrer l'auditoire dans une atmosphère de Yorkville. Au milieu de cette musique et de ce jeu de lumière "psychedelic", au milieu de cet encens, de ces fleurs et de ces paroles de drogués (ou s'agit-il de poètes?), il n'y eut aucune émeute fleurie, et encore moins de L.S.D.

Les Parascos '67 se devaient d'aborder le problème de l'unité canadienne. Les Rhétoriciens touchèrent la fragile situation à travers une parodie d'Antigone de Sophocle. Antigone devenait Antithèse, la séparatiste qui se distinguait du peuple disciple de Bacchus, inspirée des paroles du roi de Gaulle, "Vive le Gaulois sobre".

La soirée des Parascos connut cette année une innovation rafraîchissante. Deux bouffons, Vice et Versa, commentaient chacun des numéros avec une douce ironie imprégnée de couleur locale. Certains spectateurs crurent reconnaître derrière le maquillage de nos bouffons, la figure de deux finissantes. Mais tout bon Canadien sait que l'identité réelle de soi ou d'autrui demeure toujours une énigme.

Puisqu'on sait que l'homme n'est destiné au surhumain qu'accidentellement, on doit se contenter du mot "extraordinaire" pour qualifier la soirée des Parascos 1967.

Jeanne LeGal

Le Club La Vérendrye

L'assemblée annuelle du Club La Vérendrye, qui comprend ses directeurs et les membres réguliers des Canadiens de Naissance Assemblée 127, St-Boniface, a eu lieu dans notre local, 230, boulevard Provencher. Après la lecture du rapport des activités du club par le secrétaire et celle du rapport financier par notre auditeur, qui furent acceptés par l'assemblée, M. A. Plamondon, président, offrit ses sincères remerciements au directeur et aux membres réguliers du Club pour le bel ouvrage accompli durant l'année, et invita ensuite les membres réguliers à participer aux élections des nouveaux officiers pour l'année 1967-1968, qui eurent les résultats suivants: MM. A. Plamondon, réélu président; L. Lavoie, vice-président; R. DesRosiers, secrétaire; J.-H. Desautels, réélu trésorier; C. Royal et Y. Fortier, conseillers.

Les élections étant terminées, chaque membre élu, nous donna son opinion en ce qui regarde le bien-être de notre société, et promit qu'il se fera un devoir de travailler avec harmonie pour l'avancement du Club La Vérendrye.

M. A. Plamondon, président, remercia ensuite les membres de la confiance qu'ils lui ont témoignée en le réélisant de nouveau comme président, ainsi que du bon choix des officiers qui représentent le Club La Vérendrye, et les assura aussi qu'ils n'auront pas de difficulté à leur donner un bon rapport sur le travail qu'ils accompliront durant l'année 1967-68.

(Communiqué)

Deuil chez les Soeurs Grises

Le 16 novembre dernier, Soeur Euphrasie Grenier s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur dans la 75e année de son âge et la 49e de sa vie religieuse.

Née à Dunbar, Wisconsin, E.-U., cette Franco-américaine suivit sa famille à Makinac, Manitoba, vers 1900. Entrée au noviciat des Soeurs Grises de St-Boniface, elle y fit profession en 1918 et fut ensuite successivement hospitalière des enfants, buandière et sacristine en diverses maisons de la Congrégation.

En 1959, Soeur Euphrasie revint à la Maison provinciale de St-Boniface pour entrer à l'infirmerie, où elle demeura jusqu'à sa mort.

La messe des funérailles fut chantée par M. P. Blain, p.s.s. Au choeur se trouvaient le R. P. Pierre, capucin, et MM. les abbés J. Gravel, E. Lavoie, R. Bélanger et L. Couture. Dans la nef, religieuses et parents de la défunte s'unirent au sacrifice eucharistique offert pour le repos de son âme.

Film français

L'Union Nationale Française présentera un film français à l'occasion de l'ouverture officielle du Centre Culturel de St-Boniface, le 26 novembre prochain.

A l'affiche "Un taxi pour Tobrouk" réalisé par Denys de la Patelière et dont les interprètes sont: Charles Aznavour, Lino Ventura, Hardy Krüger...

Cette séance cinématographique aura lieu dans l'auditorium du Centre Culturel, angle de la rue Des Meurons et de l'avenue Cathédrale, à 7 h. 30 du soir, le dimanche 26 novembre. Entrée gratuite.

L'action de ce long métrage se situe en Afrique du Nord. Cinq soldats français, au milieu du désert de Libye pendant la dernière guerre, font prisonniers, un Allemand rescapé d'un engagement meurtrier. L'Allemand permettra à la patrouille française de ne pas mourir égarée dans les sables.

Le réalisateur sait conduire un récit, il sait ménager ses effets, ses rebondissements. Surtout, et c'est là le mérite essentiel de cette oeuvre, il sait faire parler le langage du coeur. D'une aventure comme la guerre a dû mille fois en susciter, il fait une aventure d'hommes, débutée dans l'étroit sentier du chacun pour soi pour finalement s'épanouir dans la fraternité sans frontière, le vrai courage.

Cordiale invitation à tous.

(Communiqué)

À CKSB

On déplore le décès de Constance Gendron qui a été employée près de 15 ans au poste. Identifiée avec la rédaction commerciale, Mlle Gendron prenait aussi un vif intérêt aux programmes et à la marche du poste en général, à l'époque où celui-ci se développait dans la ferveur première. Vous vous souvenez que la ferveur ne manquait pas dans les locaux exigus sous le toit à lucarnes? On a toujours un serrement de coeur en voyant disparaître quelqu'un de la "famille" d'alors. Et on n'est pas peu surpris d'apprendre que Mlle Gendron avait atteint un âge avancé car elle ne semblait jamais vieillir!

* * *

Les Vagabonds de St-Pierre nous ont fait l'honneur de fixer à CKSB le terme de leur voyage de 35 milles à pied en fin de semaine dernière et d'y poser leur charrette de la Rivière-Rouge (presque authentique). On se devait, en retour, de rester en ondes toute la nuit de leur marche, ce qui fut décidé la veille seulement. Tant pis — ou tant mieux? — pour Roger T. et Denis C. qui furent requis de passer la nuit blanche, l'un sur la route, l'autre aux studios.

* * *

On aura pu remarquer dans l'horaire d'automne la large place faite à la musique classique le soir. Cela fait au moins le plaisir de certains auditeurs anglophones.

Le lundi soir à 11 h., Christian L. présente une demi-heure de guitare, comme cela a été demandé. Il y aura aussi prochainement d'autres émissions locales de soirée, dont l'une de musique latino-américaine.

Quant à l'heure du ranch, l'après-midi, une formule de compromis serait à prévoir, puisque tout le monde semble d'accord pour ne pas abandonner complètement tel ou tel genre. "Vox populi . . ."

"Vox populi . . ."



Ci-dessus Mme Joseph Van Belleghem coupe le traditionnel ruban à l'entrée de la nouvelle école du quartier Southdale à St-Boniface, école nommée "Van Belleghem" en souvenir de son mari qui fut longtemps le maire de la ville cathédrale. Elle est assistée par M. Jean-Paul Marion, président de la commission scolaire, et S. H. le maire Joseph-P. Guay, en présence de quelques invités de marque. La cérémonie eut lieu le 16 novembre dernier, à 8 h. p.m.

(Photo Perrin du Manitoba)

La vie au Petit Séminaire

"Opération ampoule"

Pour compléter notre dernier article sur "Opération ampoule", nous voulons y apporter des précisions en ce qui regarde les résultats de nos gars. Marcel Desrosiers, 8e en 2¼ heures, Claude Martin, 11e en 2¼ heures, Mérille Kirouac, 75e en 3½ heures, Robert Leclair, 76e en 3½ heures, Carl Schimnowski, 125e en 5 heures. Ils ont recueilli la somme de $60.00.

Jeux intérieurs

Le tournoi intérieur d'automne est terminé et en voici les résultats: "Pichenoles" — Raymond Bérard, "Dames" — Robert Leclair, "Mississippi" — Denis Rémillard et Hubert Chappellaz, "Jeu de poches" — Raymond Bérard, "Ping-pong" — Charles Provost.

Hockey

Bien que la saison du hockey semble retarder sa venue parmi nous, nous sommes prêts depuis quelques semaines à entreprendre ce sport populaire. En effet, nos deux patinoires sont prêtes grâce à l'enthousiasme du comité des travaux sous la direction de Gilles LaFleur. Aussi, l'aiguisage des patins est en marche. Les responsables de ce travail pour cette année sont: Gilles LaFleur, Normand Parent et Ronald Comeault. Les responsables des pelles sont: Michel Girardin, Joël Gosselin, Marcel Desrosiers, Denis Rémillard et Claude Dubois. Ceux qui sont en charge des lumières des deux patinoirs: Louis Désorcy et Gérald Labossière.

Films

Le vendredi 3 novembre, au Collège, présentation du film "So dear to my heart". Vendredi dernier, au même endroit, présentation du film "Rare breed".

Visites à l'extérieur

Le mercredi 15 novembre, les élèves d'Eléments se sont rendus avec l'abbé Campeau faire une visite intéressante à Manitoba Sugar. Le samedi 18 novembre un autre groupe faisait une visite non moins intéressante au Parlement provincial.

Ventes d'esclaves

Les gars de Belles-Lettres et de Versification ont l'intention de faire certains changements à leur fumoir, soit nouveaux meubles, peinturage, etc. Mais tout cela demande certaines dépenses, et les élèves de 11e et 12e années ont pris des moyens efficaces pour recueillir l'argent nécessaire. Ainsi, ils ont mis en vente des billets sur du sucre à la crème. Mais ils n'étaient pas au bout de leur imagination. C'est ainsi que le lundi soir 13 novembre dernier, les élèves de 11e et de 12e années ainsi que les prêtres étaient mis en vente comme esclaves. Ce fut une véritable soirée d'esclavage, mais dans une atmosphère de joie. L'abbé Roy, poussé par la peur, s'est acheté lui-même, l'abbé Desjardins fut l'esclave le plus profitable et l'abbé Campeau fut l'esclave le plus difficile à manier, au point qu'on lui a intenté un procès en règle! Cette vente d'esclaves remporta la jolie somme de $39.50.

Le chroniqueur

Sts-Martyrs-Canadiens

Çà et là

La paroisse avait le plaisir d'avoir la visite, le dimanche 12 novembre, du Père Edouard LaFlèche, S.J., missionnaire en Formose. Il célébrait au milieu des siens son 50e anniversaire de profession religieuse.

A la demande de l'exécutif de la Ligue des Femmes Catholiques, il y aura, le mardi soir 28 novembre à l'église, un échange de vues sur la confession, le péché et le sacrement de pénitence. Tous sont bienvenus et l'on espère qu'ils pourront s'exprimer avec la plus grande liberté.

Le mardi 4 décembre aura lieu une première liturgie communautaire de réconciliation pour tous les adultes. Le mardi 18 décembre se tiendra une deuxième célébration communautaire, cette fois avec confession privée.

Baptisées en octobre

Monique, fille de M. et Mme Jos. Laramée.

Nicole, fille de M. et Mme Paul Gagnon.

Angèle, fille de M. et Mme René Marcoux.

Louise, fille de M. et Mme Roland Garand.

Lise, fille de M. et Mme Léo Danais.

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée générale du 14 novembre fut très intéressante. La partie "programme" consistait en une étude en petits groupes des trois questions suivantes: 1) Quel péché considérez-vous comme le plus grand? 2) Qu'allez-vous faire au confessionnal? 3) Pour donner pleine valeur au sacrement de pénitence, qu'attendez-vous du prêtre, (a) à l'intérieur du confessionnal? (b) à l'extérieur du confessionnal?

L'aumônier donna ensuite quelques explications très à point.

L'assemblée du mois de décembre s'annonce très intéressante. Un rapport complet du comité en charge de la bourse scolaire sera donné. Aussi, à l'occasion de Noël, la Ligue demande aux membres de partager avec les autres moins fortunés. Vous êtes libres d'apporter un petit cadeau pour les patientes mentales de Selkirk. Le programme sera la "partie surprise" de la soirée.



Mlle Constance Gendron

Le samedi 18 novembre, à l'hôpital général St-Boniface, est décédée Mlle Constance Gendron, de 491, rue De la Morénie. Née à Lorette le 19 juillet 1887, Mlle Gendron fut institutrice pendant 17 ans, puis devint gérante de la Caisse populaire de Lorette et assistante-secrétaire-trésorière de la municipalité Taché pendant 20 ans. Elle fut traductrice au poste CKSB pendant 14 ans. Elle s'est toujours très intéressée aux organisations culturelles.

La défunte laisse dans le deuil cinq soeurs, Mmes A. Turcotte (Joséphine) et A. Gauthier (Blanche), de Lorette, L. Désautels (Rose), de Ste-Anne-des-Chênes, J. Arpin (Irène) et Yolande, de St-Boniface, ainsi que deux frères, René, de Lorette, et Raymond Gauthier, de St-Vital.

Les prières furent récitées au salon mortuaire Desjardins lundi soir à 9 h. et le service fut chanté en la basilique de St-Boniface à 10 h. mardi matin par M. l'abbé Léonce Aubin, vicaire. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial de Lorette.

Les porteurs étaient MM. Marcel Pineau, Bernard Gautron, Earl Riddols, René Désautels, Lucien et Maurice Arpin.

Avis à nos poètes

Un Editeur français prépare, pour paraître à Paris, une "Anthologie des poètes canadiens-français".

Dans le cadre de l'accroissement des échanges culturels entre les Canadiens de langue française et la France, les Editions de la Revue Moderne se proposent de réunir dans un ouvrage, les meilleurs poèmes des poètes canadiens-français contemporains.

Les poètes intéressés sont invités à faire parvenir un ou deux poèmes, aucun n'excédant 40 vers, à M. Gaston Bourgeois, 16, rue Gracieuse, 75 — Paris 5e, avant le 31 décembre 1967, accompagnés de deux coupons-réponses internationaux et de leur autorisation de publication.

Aucune condition, aucun droit d'inscription ou de publication. Tous les genres sont admis.

Les poètes sélectionnés seront avisés individuellement.

La Société Historique invite . . .

La Société Historique de St-Boniface invite ses membres et leurs amis à une réunion historique qui aura lieu le vendredi 24 novembre à la salle Jubinville (soubassement de la cathédrale). Une causerie sera alors donnée par M. Auguste Dansereau, qui parlera de "La Bataille du Grand Coteau". C'est l'histoire d'une chasse aux bisons à la rivière Missouri, dans le pays des Sioux. Les Métis sont attaqués les 8 et 9 juillet 1852, par des milieux de Sioux. On présentera aussi un film "La légende du bison".

Enfin il y aura lancement d'un livre. M. Godias Brunet, un des anciens de la Société Historique, se fera un plaisir d'autographier son livre "L'Alouette de Prairie" pour ceux qui voudront s'en procurer.

Encore cette année, un programme intéressant vous sera offert. La Société n'oubliera pas le 150e anniversaire de l'arrivée des missionnaires dans l'Ouest canadien en 1818, date de la fondation de la ville de St-Boniface. Cet anniversaire sera fêté par des célébrations dignes de cet événement.



Le Club Kiwanis St-Boniface-St-Vital est heureux d'annoncer que Mlle Lucienne Dacquay, de 531, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, est la gagnante de $200. Ce prix fut offert par le Club Kiwanis à l'occasion de leur vente de billets pour le ballet "Rose Latulipe" présenté par le Royal Winnipeg Ballet à la fin des Jeux panaméricains. Mlle Dacquay enseigne maintenant à Kenora, Ontario.

M. Jean Cyr

M. Jean Cyr, fils de M. et Mme Benonie Cyr, de St-Boniface, qui depuis quelques années était l'adjoint spécial au ministère des Affaires des anciens combattants à Ottawa, va se lancer dans une nouvelle carrière. Il devient en effet membre de la commission de la fonction publique, à titre d'aviseur du gouvernement fédéral en matière de bilinguisme.

Filles d'Isabelle de St-Boniface

Le 26 novembre sera bientôt un jour du passé comme un grand nombre d'autres et tombera dans l'oubli, mais pour nous, Filles d'Isabelle, nous y pensons, nous en parlons, nous en rêvons, car c'est le jour de notre grand bazar: projet centenaire.

Nous travaillons ardemment afin que tous ceux qui viendront n'oublient pas ce jour de sitôt. Nous avons une très grande variété de beaux articles que vous serez heureux de vous procurer et fiers d'offrir à vos amis et parents comme cadeaux de Noël si vous le désirez.

Il y aura amusements, friandises, surprises; et comme détente, une bone tasse de thé ou de café. En plus, vous ferez d'une pierre deux coups, car les recettes sont au profit de nos oeuvres; pour ceux qui ont beaucoup moins que nous, comme les missionnaires qui sacrifient leur vie au loin, etc. "Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez", nous dit le Seigneur, et c'est d'après cette ligne de pensée que nous serons jugés. Venez vous procurer des bons d'épargne pour votre banque céleste dont les intérêts sont très élevés. Nous sollicitons votre encouragement.

Cordiale bienvenue à tous au Centre St-Boniface (Cercle Ouvrier), 175, avenue Cathédrale, le 26 novembre. Une réception chaleureuse vous attend. Merci.

La rédactrice

Alouette de Prairie

Cher M. Godias Brunet,

La présente veut certifier que j'ai pris, avec grand soin, connaissance du manuscrit "Alouette de Prairie" de M. Godias Brunet, domicilié à St-Boniface.

Cet ouvrage présente un véritable intérêt pour tous: pour les plus anciens en leur remettant en mémoire les faits et gestes du groupe français du Manitoba, pour les plus jeunes en leur montrant qu'ils ont de qui tenir.

M. Brunet possède la simplicité joviale de nos anciens raconteurs; il évite le style alambiqué et tarabiscoté de certains modernes. Il ne complique et n'embrouille rien. Sa langue est claire; ses récits vivants et intéressants. Ce livre fournira un tableau vécu de la petite histoire de notre groupe. Il saura intéresser même les gens d'autre origine, son langage étant accessible à tous et facile de lecture. Je le recommande chaleureusement à tous et un chacun.

Amicus



CITÉ DE ST-BONIFACE
AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le **Greffier**, jusqu'à 4 h. 30 de l'après-midi, le vendredi 1er décembre 1967, pour la position suivante:

Investigateur des licences et gardien de fourrière au Département des licences

Entrée en fonction — aussitôt que possible.
Salaire — $397.00 à $481.00 par mois.
Temps de probation — 6 mois.
Les fonctions — telles qu'élaborées par le trésorier.
Limites d'âge — de 21 à 30 ans.
Education — au moins le Grade XI.
Les candidats devront soumettre des détails quant à leur expérience — s'il y a lieu — et leur âge.

Pour plus amples renseignements, formules de demande et interview, s'adresser à M. Jean L. CHALE, trésorier, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 21 novembre 1967.



Le 26 novembre, à 8 heures, l'émission **les Beaux Dimanches** sera entièrement consacrée à Jules Renard. Au cours de cette **Soirée Jules Renard**, vous pourrez voir **le Plaisir de rompre**, avec Huguette Oligny et Benoit Girard; **le Pain de ménage**, avec Gérard Poirier et Françoise Faucher, et enfin, **Poil de carotte** (notre photo), avec Lucille Cousineau, Yves Létourneau et Gaétane Laniel (rôle-titre). Cette émission sera diffusée en couleur au canal 3. Voir la chronique ci-dessous.

Ouverture officielle de "Lumen", entreprise vitale et indispensable

Savons-nous vraiment apprécier le service que nous rend une librairie?

Je soumets quelques commentaires à ce sujet à l'occasion de l'ouverture officielle de la librairie Lumen qui aura lieu le samedi 2 décembre au Centre Culturel de St-Boniface.

A mon avis, pour conserver ce que l'on a de plus cher à notre survivance canadienne-française, **notre langue,** il faut se servir des moyens efficaces que nous avons à notre disposition.

La langue française, pour plusieurs, commence à renaître d'une façon vigoureuse. Nous commençons à sortir d'une impasse, ce que nous pouvons attribuer, soit à une lente mais réelle évolution dans un cadre franco-manitobain, soit à de nouvelles lois constitutionnelles au niveau scolaire. Plus important serait le dévouement ingénieux de nos représentants (à tous les nouveaux) qui persistent à préserver leur langue, coûte que coûte.

A ces militants de la langue française, j'aimerais dire qu'ils reçoivent plus d'admiration qu'ils ne le prétendent.

C'est beau de leur faire des compliments, mais vu qu'ils font le premier pas, c'est à nous de faire le second, en nous intéressant davantage à notre langue et surtout en ne nous gênant pas de la parler avec une nouvelle fierté, qui ne sait se compromettre.

Avoir de bonnes intentions n'est pas suffisant de nos jours: il faut agir. Sur ce point, je reviens vous soumettre un moyen pratique qui peut servir à tous.

Il est essentiel de fréquenter une librairie, ça nous aide tant! et voici pourquoi je mentionne quelques raisons qui pourraient être les suivantes:

On se sert d'une librairie (à caractère français) pour mieux comprendre notre langue, mieux la parler et l'écrire, ou pour le simple plaisir de lire d'excellents livres français.

On s'en sert pour trouver des solutions aux problèmes auxquels nous faisons face tous les jours.

On s'en sert pour s'enrichir intellectuellement et s'éclairer sur plusieurs sujets.

Le lecteur d'aujourd'hui s'est-il appauvri sous l'influence du "Kiosque-Eclair" que nous trouvons dans trop de magasins?

Ces revues, magazines ou livres de poche (au contenu douteux) qu'on y trouve, ayant atteint un bas niveau moral, sont, de plus, constamment étalés sous les yeux de nos enfants.

Ces quelques commentaires devraient-ils nous inciter davantage à patronner une librairie, telle que la librairie Lumen, où le bon goût dans le choix des livres, magazines, livres de poche ou disques domine sur tous les rayons.

Dans ce contexte, elle est, à mon avis, une entreprise indiscutablement **vitale.**

Pour bien connaître une librairie, nous devons la fréquenter souvent et nous familiariser avec son contenu. En faisant ceci, il n'est pas nécessaire d'acheter quelque chose à chaque visite pour justifier sa présence. Lorsque nous la visitons, de grâce, ne soyons pas à la course, il faut se sentir chez nous, prendre son temps, chercher, regarder ce qu'il y a de nouveau et s'informer auprès du libraire, si nous ne trouvons pas ce que nous cherchons.

Une visite à la librairie devrait être une excursion individuelle, ou mieux encore, en faire une exursion familiale en y amenant nos enfants.

La librairie, en nous procurant les livres où nous puisons des conseils pratiques qui nous aident à résoudre et à éviter les problèmes d'un avenir incertain, nous rend un immense service qui la classifie catégoriquement comme entreprise **indispensable.**

Le personnel de la librairie Lumen: M. Raymond Bernier, M. Henri Pambrun, Mlle Louise Trudeau et Mlle Laurette Taillefer, vous réserve un accueil chaleureux.

Je suis convaincu qu'en y allant faire une visite vous deviendrez vous-mêmes des clients réguliers et satisfaits, comme je le suis,

Maurice Ayotte.

Au poste CBWFT

JEUDI 23 NOVEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Bidule de Tarmacadam
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Chevaliers du ciel (C)
8.00—Commando du désert (C)
8.30—A la seconde
9.00—Le Monde parallèle
10.00—Tirez au clair
11.00—Contes et nouvelles de Guy de Maupassant
11.30—Cinéma: "Les chemins de la mauvaise route". Drame de la jeunesse délinquante réalisé par Jean Herman. L'auteur enquête sur les bandes de jeunes asociaux. Il rencontre un jeune homme et une jeune fille qui racontent leur vie.

VENDREDI 24 NOVEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Skippy le Kangourou (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Age tendre
8.30—Premier choix: "L'Oasis des tempêtes". Film de science-fiction de Virgil Vogel, avec Jock Mahoney, Shawn Smith et Henry Brandon. Un pilote américain, son mécanicien, un homme de sciences et une femme journaliste quittent en hélicoptère une base américaine des terres arctiques, et vivent une aventure beaucoup plus mouvementée et périlleuse qu'ils auraient pu l'imaginer.
10.15—Canada Express (C)
10.45—Les Affaires de l'Etat (C)
11.00—Cinéma: "Plein soleil". (C) Drame policier de René Clément, avec Alain Delon, Maurice Ronet, Marie Laforêt et Elvire Popesco. En Italie, un Américain rejoint son camarade. Il a une mission: ramener son ami aux Etats-Unis. Celui-ci refusant de rentrer, le premier le tue, puis se fait passer pour lui.

SAMEDI 25 NOVEMBRE

2.15—Cours universitaires
4.30—Tour de terre
5.00—Pépinot
5.30—Les Hommes de l'espace
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Perdus dans l'espace
8.00—Cher Oncle Bill (C)
8.30—Long métrage: "Quatre pas dans les nuages". Comédie d'A. Blasetti, avec Adrianna Benetti et Gino Cervi. Un représentant de commerce, marié à une femme impossible, part en tournée. Dans un car, il rencontre une jeune fille charmante qui a fait une fugue et a été abandonnée par son séducteur.
10.30—Les Couche-tard (C)
11.00—Cinéma: "Je ne suis qu'une femme". Comédie sentimentale d'Alfred Weidenman, avec Maria Schell, Paul Hubschmid et Agnes Windeck. Une jeune fille accuse son amoureux d'être la cause du complexe qui la porte à trop manger. Offusqué, le jeune homme cherche d'abord à se rassurer auprès des femmes qui l'ont connu.

DIMANCHE 26 NOVEMBRE

2.15—Cours universitaires
4.30—A la recherche d'un dialogue
5.00—Les Travaux et les jours
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Atome et galaxies (C)
6.53—Images de France
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Les Beaux Dimanches (C)
10.00—Vivre en ce pays (C)
10.30—L'Envers des hommes
11.00—D'hier à demain

LUNDI 27 NOVEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Linus (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.40—Les Quatre Saisons
6.58—Jeunesse oblige
7.16—Sept au trois
7.30—Jinny (C)
8.00—Les Belles Histoires des Pays d'en-haut (C)
9.00—Le Prisonnier (C)
10.00—Le Sel de la semaine
11.00—Cinéma: "L'Histoire du Don". Mélodrame de V. Fétine, avec Mikhail Cholokov, E. Leonov, L. Tchoursina, A. Blinov et B. Novirov. L'escadron Kochevoi poursuit une bande de pillards russes blancs et recueille une femme victime de son ennemi. Cette femme sensuelle fait des ravages chez ses hôtes.

MARDI 28 NOVEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—La Vie qui bat (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Les Globe-trotters (C)
8.00—Mission impossible (C)
9.00—Rue des pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Tous pour un
10.30—Histoire d'une ville (Toronto) (C)
11.00—Ciné-club: "Le Bourreau". Comédie satirique de Lois Garcia Berlanga, avec Nino Maneredi, Emma Pennela et José Isbert. Un jeune homme ne peut se marier, car il exerce le métier de croque-mort. Il fait la connaissance d'une fille qui, de son côté, ne peut trouver de mari à cause du métier de son père qui est bourreau.

MERCREDI 29 NOVEMBRE

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Robin fusée (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—A guichet fermé
8.00—D'Iberville (C)
8.30—Long métrage: A communiquer
10.00—Camera 67
10.30—Portrait d'orchestre
11.00—A communiquer

Billet du jeudi

La femme de Courteline vient de mourir

Vous promenant au cimetière du Père-Lachaise à Paris, vous arrivez tout à coup devant une modeste pierre tombale, d'un gris sombre, entourée d'herbes, où se lit le nom de Georges Courteline, avec la mention qu'il était écrivain.

Il repose là depuis 1929, dans cette 89e division où dorment aussi le célèbre écrivain irlandais qui a nom Oscar Wilde, les poètes Jean Moréas (d'origine grecque) et Edmond Haraucourt, le spirituel journaliste que fut Franc-Nohain, le fantaisiste Henri Duvernois, qui était juif et s'appelait Schwabacher.

Non loin aussi, à quelques pieds de distance, cette Alice Ozy donnée comme artiste dramatique et qui le fut si peu, d'une beauté aussi remarquable que peu farouche, qui était au mieux avec les Hugo père et fils et le duc d'Aumale, à ce que racontent les mauvaises langues d'un temps qui remonte assez loin, puisqu'elle décéda en 1893.

Or, en marge de tout ceci, vient de mourir à son tour la veuve de Courteline, qui aurait eu 98 ans le 11 septembre.

Née Judith Bernheim, elle avait été comédienne pendant quelques années, portant à la scène le nom de Judith Brécourt, et c'est par le théâtre qu'elle connut son mari.

De onze ans plus jeune que lui, elle l'adorait et lui voua une dévotion entière, ne l'ayant jamais quitté un instant, pendant les vingt-deux ans que dura leur union.

Ce qu'elle rappelait d'ailleurs à Roland Dorgelès, président de l'Académie Goncourt, il n'y a pas si longtemps.

• • •

Courteline et sa femme, qu'il appelait Marie-Jeanne pour des raisons à lui, et dans l'intimité **Jeanne-Marie - femme-du-peuple,** formaient ensemble le couple le plus parfait qui soit, même le couple pot-au-feu, comme dit Maurice de Waleffe en ses mémoires.

Pendant 22 ans, de 1907 à 1929, année de la mort de l'écrivain, ils vécurent dans un modeste logis de l'avenue de Saint-Mandé à Paris, à proximité du cimetière historique de Picpus, en plein quartier ouvrier.

Un square portant le nom de Courteline existe aujourd'hui au carrefour du boulevard de Picpus, où il a aussi son buste en bronze depuis 1935, signé par Benneteau.

Malgré ses succès à la scène et des romans qui retiennent son nom, Courteline n'était pas riche.

Il était même le contraire, plus pauvre qu'il ne convient, et il crânait pour le cacher, affectant une rondeur gouailleuse et se donnant des airs de matamore, parlant fort et d'une voix mordante, pour en imposer.

Il avait aussi piètre santé et une peur terrible de la mort, dont il ne voulait entendre parler, et cela le mettait hors de lui que d'entendre dire, par exemple, qu'une connaissance ou un ami venait de faire une belle mort.

— Il n'y a pas de belle mort, criait-il. La mort est laide en soi et il ne peut y avoir telle chose qu'une belle mort. Cela est impossible.

• • •

Il arrivait à Courteline d'être si gêné, financièrement parlant, qu'il vendait ses manuscrits et n'hésitait pas à en avoir plusieurs exemplaires, pour répondre à la demande des collectionneurs.

Comme il était honnête, il introduisait en ses copies des variantes, pour qu'elles aient une valeur d'écriture originale, et chacune était d'ailleurs de sa main, de la première à la dernière ligne.

On estime avec raison, dans les milieux littéraires, qu'il existe en manuscrits plusieurs exemplaires de **Boubouroche** et de **Théodore cherche des allumettes.**

Les petits actes de Courteline, si vivants et si drôles, dont plusieurs sont encore au répertoire de la Comédie-Française, étaient composés avec un soin infini, rien n'y étant laissé au hasard, et sa langue était d'une perfection rare.

Ses études terminées, il avait pris la peine de suivre le cours de Paul Albert au Collège de France et s'en vantait à l'occasion, ajoutant qu'il avait fini par comprendre l'utilité des auteurs grecs et latins, lui qui ne les goûtait pas au collège.

Courteline est surtout connu par ses pièces, dont un grand nombre ne sont que tableautins ou pochades en un acte, mais débordants de gaieté, d'une cocasserie et d'une drôlerie qui n'ont pas leurs pareilles.

L'auteur fut à son meilleur sur la fin du siècle dernier, comme en témoignent **Les Gaietés de l'Escadron, Le Train de 8 h. 47, Boubouroche,** qui datent de 1886, 1888, 1893.

De 1886 à 1912, on connaît de lui une trentaine de pièces ou piécettes, dont trois écrites en collaboration avec Pierre Wolff et Robert Dieudonné.

Il est étonnant qu'avec une telle production, qui n'est désuète ni oubliée, il ait été obligé de vivre dans des conditions frisant la médiocrité.

On a dit de Courteline, né Georges Moinaux, qu'il fut le Molière de son époque, et c'est un peu vrai.

Avec les différences que cela suppose, il est comme lui un créateur de types humains.

L'Illettré

Chronique de CBWFT

Soirée Jules Renard

Les Beaux Dimanches présentent au canal 3, le 26 novembre, à 8 h., une **Soirée Jules Renard.** A l'affiche: **Le plaisir de rompre, le Pain de ménage** et **Poil de Carotte.** C'est précisément ces trois pièces qui ont été jouées en 1960 par la Comédie Française, en hommage à Jules Renard, à l'occasion du 50e anniversaire de sa mort. A la suite de cette soirée, un critique de La Croix écrivait: "C'est encore un plaisir d'entendre les répliques, cette langue simple et naturelle, plus raffinée qu'il ne paraît, d'ailleurs, par quoi les personnages apprivoisent doucement ce bonheur qui s'effarouche (**Poil de Carotte**) ou bien tentent de le retenir (**Le Plaisir de rompre**) ou s'essaient encore vainement à le remplacer (**Le Pain de ménage**) par d'impossibles amours d'un soir. Le ton reste amer, pourtant. Mais il ne faut point en chercher la raison ailleurs que dans l'âme de Jules Renard lui-même, dont l'auteur à succès qu'il était devenu pouvait oublier le Poil de Carotte qu'il avait été".

Le Plaisir de rompre

Dans cette comédie en un acte, les personnages, Maurice et Blanche, font, avec calme, le bilan de leur amour. Ce bilan n'accuse rien de fâcheur: ils se sont bien aimés l'un et l'autre. Leur liaison fut en tous points parfaite. Mais Maurice est venu rendre une dernière visite à sa maîtresse, avant de se marier avec une autre.

Aux **Beaux Dimanches, le Plaisir de rompre** sera joué par Huguette Oligny et Benoît Girard.

Le Pain de ménage

Comédie tout aussi mordante que la précédente, **Le Pain de ménage** est en quelque sorte l'antonyme du **Plaisir de rompre.** Après le couple qui rompt, nous verrons le couple qui voudrait se lier. Pierre converse avec Marthe, femme d'un de ses amis. Il lui propose quelque fugue: histoire de satisfaire plus d'un plaisir des sens. Mais cette tentation vers l'adultère sera étouffée par la sagesse de la femme et la résignation de l'homme. En vedette: Françoise Faucher et Gérard Poirier.

Poil de Carotte

Cette pièce, tirée de l'oeuvre la plus connue de Jules Renard, raconte la pauvre histoire d'un jeune garçon que sa mère n'aime pas et qui est chez lui la victime de tous. Il finira par s'expliquer avec son père, par engager son premier vrai dialogue. **Poil de Carotte** sera personnifié par Gaétane Laniel. Elle sera entourée de Lucille Cousineau, Madeleine Langlois et Yves Létourneau.

Cette **Soirée Jules Renard** est réalisée par Jean Faucher dans des décors d'Alexis Chiriaeff et des costumes de Janine Caron.

• • •

La Souris Verte

Depuis quelques jours, **La Souris Verte** nous apparaît dans de nouveaux atours et en compagnie de nouveaux amis, du lundi au vendredi à 3 h. 15.

Il y a Gip (Réjean Roy), tout de laine vêtu, costume qu'il appelle son pelage, qui revient désormais chaque lundi pour la présentation du thème de la semaine, et chaque vendredi pour le conte.

Il y a également Touchatou (Claude Grisé), un bonhomme fort habile de ses mains, qui, avec un soleil gros comme ça sur sa tête en guise de chapeau et sur son costume en guise de blason, y va de ses conseils pour le bricolage du jeudi.

Il ne faut pas oublier non plus Claire (Claire Marcil), spécialiste en éducation physique, qui revient chaque mardi, et Yolande (Yolande Rossignol), qui entraîne les enfants à la découverte de divers sons, chaque mercredi.

Quant à la Souris (Louisette Dussault), elle possède maintenant un costume tout neuf, avec de larges rayures et un collier et des ourlets en pompons.

Cette semaine, les émissions de **La Souris verte** auront pour thème: **les Maisons.** Lundi, on découvrira tous genres de maisons. Mardi, on fera des exercices qu'on peut rencontrer dans une maison: monter un escalier, ouvrir une porte, etc. Mercredi, on apprendra quel bruit font les matériaux employés dans la construction d'une maison, avec l'aide de Touchatou. Vendredi, il y aura enfin un beau conte intitulé **les Maisons d'Astral.**

La Souris verte est réalisée alternativement par Thérèse Patry, Raymonde Boucher et Gilles Sénécal, coordonnateur de la série.



Le 15 novembre dernier, les responsables de la Caisse Populaire La Familiale se rencontraient à la demeure du président pour étudier le rapport annuel du Gouvernement. L'inspecteur, M. Philippe Jubinville, avait bien voulu se joindre à eux pour cette étude. L'on voit dans la photo ci-dessus, de gauche à droite,, première rangée: Mme Germaine Pineau, administration, M. Marcien Duhamel, administration, Mme Yvette Pelletier, assistante, M. Léon Pelletier, président, Mme Nettie Lévêque, vice-présidente; deuxième rangée: MM. Philippe Jubinville, inspecteur, Joseph Beaulieu, gérant, Léo Collette, surveillance, Ronald Gendron, surveillance, Léo Bonneville, crédit, et Lucien Rioux, administration. Sauf les assemblées générales des sociétaires, la réunion conjointe des trois comités d'une Caisse populaire pour l'étude des recommandations de l'inspecteur est sans contredit la plus importante de l'année. Elle permet de constater les points faibles, et aussi de prendre des décisions pour l'amélioration des services. Cette sixième année de La Familiale s'annonce la meilleure à date. L'actif de $132,000 comprend $110,000 de prêts en cours et $17,000 en placements. Les paroissiens de la Cathédrale peuvent devenir membres de cette Caisse populaire et profiter de ses nombreux services. Située à 654, rue St-Jean-Baptiste, angle boulevard Provencher, les heures de bureau sont les suivantes: de 4 h. à 6 h. du mardi au jeudi, le vendredi de 4 h. à 9 h. p.m. et le samedi de 11 h. a.m. à 1 h. p.m. (Téléphones: bureau, CE 3-6128; résidence, 233-6941). (Photo Perrin du Manitoba)

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

A Banff, la fin de semaine du 28 et 29 octobre, trois étudiants de l'Institut Collégial Louis-Riel participèrent au premier Congrès interprovincial des Jeunes Francophones de l'Ouest canadien. Le but primaire de ce congrès fut d'entamer un véritable dialogue en groupes dynamiques pour l'avancement de la culture canadienne-française. Le but secondaire fut de prendre conscience de nos problèmes communs et de tenter de les résoudre.

Les résolutions qui nous concernent sont les suivantes:

1. Au niveau local, les organisateurs doivent essayer d'intéresser les jeunes en exploitant leurs centres d'intérêt et en modernisant leurs méthodes. Au niveau interprovincial, après que les provinces seront organisées et pour en arriver à une fédération interprovinciale, il devrait exister un échange de communication.

2. Il est urgent d'établir une distinction entre la religion et la culture française. Les jeunes doivent se préparer à devenir des compétences capables de remplacer le personnel religieux.

3. Les jeunes, autant que possible, devraient demander que l'enseignement de la littérature soit accompagnée par l'enseignement de la grammaire et par la présentation de chansons, disques, etc., dès l'école primaire.

4. Nous mettons en valeur notre culture par nos relations avec d'autres groupes ethniques. Toutes nos relations avec les Anglais et les autres groupes ethniques doivent être faites avec diplomatie et tact, tout en maintenant notre fierté.

5. Au sujet des rapports avec le Québec, les jeunes doivent promouvoir certaines activités telles que les organisations d'échanges d'élèves au niveau secondaire, les camps d'été, les voyages d'été, etc.

Nous les délégués avons trouvé que le plus grand bénéfice de ce congrès fut de prendre conscience des problèmes et de constater le manque d'organisation des Francophones dans les autres provinces de l'Ouest. Nous fûmes fiers de dire que nous avons plusieurs organismes, quoi qu'ils ne soient pas tous unis, et que certains de ces organismes tels que la J.F.M. et la J.O.C. sont organisés au niveau provincial. Ceci, M. Claude Blanchette doit l'ignorer. (Informons-nous avant de parler.) Nous croyons que le Manitoba fut très bien représenté en quantité comme en qualité, quoi qu'en dise M. Blanchette. Au congrès, il y eut quatre représentants de l'école secondaire, trois représentants au niveau universitaire et sept représentants de la Jeunesse Ouvrière Catholique.

Lucille Cénérini,
Claudette Mondor,
Bruno Le Madec.

"La Symphonie fantastique"

L'Alliance Française du Manitoba présentera le mercredi 29 novembre, à 8 h. p.m., au Collège de Saint-Boniface, "La Symphonie fantastique", évocation du destin de Berlioz, avec accompagnement musical tiré de ses oeuvres. Film de Christian Jaque. Scénario: J.-P. Feydau et A. Legrand. Interprétation: Jean-Louis Barrault (Berlioz), Lise Delamare, René St-Cyr, J. Berry, L. Seigner et J. Bertheau, de la Comédie Française.

La Cour d'appel rejette l'appel de S. Stevens

La Cour d'appel du Manitoba a rejeté l'appel du financier torontois Sinclair Stevens, qui aurait gêné la liquidation des affaires de la Banque de l'Ouest du Canada.

La décision de la Cour fut unanime et des frais ont été imposés à M. Stevens et à trois autres actionnaires de Toronto.

Charles Huband, l'avocat de M. Stevens, a déclaré qu'il n'a pas reçu l'instruction de porter la cause devant un tribunal supérieur.

Le juge R. G. B. Dickson a affirmé que, depuis 1887, une banque solvable a le droit de liquider volontairement ses affaires, cela étant sujet à l'approbation de la Cour.

Il a déclaré que la suspension de la liquidation faite par le juge R. D. Guy, de la Cour du Banc de la Reine, était expirée, et que la banque pouvait procéder à la liquidation.

Les actionnaires avaient décidé le 14 septembre de liquider les affaires de la banque, mais la liquidation avait été suspendue par suite d'une série d'actions présentées à la Cour.

Réunion des Anciens

La réunion annuelle de l'Association des Anciens élèves du Collège de St-Boniface se tiendra dans la salle académique du collège, 200, avenue Cathédrale, le dimanche 3 décembre prochain. La réunion débutera à 12 h. 30 p.m. avec une messe pour le repos de l'âme du Père Lucien Hardy, ancien aumônier.

Les détails de l'agenda seront publiés dans le prochain numéro de La Liberté et le Patriote. De plus, chaque ancien, dont l'adresse est connue, recevra un agenda détaillé de cette réunion, d'ici peu.

Fonds commémoratif

L'affection pour un homme qui a aidé et guidé des milliers de personnes au cours de sa vie a inspiré l'établissement d'un fonds commémoratif qui pourvoira à l'entraînement pour l'apostolat laïc au sein de l'Eglise catholique.

Le Père Paul Gorieu, O.M.I., âgé de 46 ans, ancien directeur de la Maison des Retraites Villa Maria à St-Norbert, est décédé le 2 novembre dernier après une longue maladie au cours de laquelle il persista à travailler à l'avancement des laïcs chrétiens.

Le mardi soir 15 novembre, les directeurs de Villa Maria, Maison des Retraites Catholiques Inc., se rencontrèrent et décidèrent d'établir Le Fonds commémoratif pour l'apostolat laïc Paul Gorieu, O.M.I. Les revenus au montant de $10,000 qu'on espère recueillir, seraient destinés à l'entraînement du personnel pour le travail apostolique laïc et pour assister les missionnaires laïcs. Ces projets étaient chers au coeur du Père Gorieu, qui croyait depuis plusieurs années au besoin d'une plus grande participation des laïcs au travail de l'Église et en toutes choses se rapportant à celle-ci à travers le monde.

Le fonds commémoratif sera administré par cinq directeurs permanents: MM. Joseph C. Stangl, François A. Muller, Gene Ruczak, Timothy Furgalex et Conrad Wyrsykowski; et un comité composé de l'hon. juge Monnin, du Dr M. Grace, de MM. Joseph Campeau et Roland Couture, de Mlle Thérèse Guay, Mmes R. Guilbault, M. Cortens, V. Hardy et de MM. John Crowley et Vic Smith.

Le Père Gorieu était reconnu comme la force motrice de la fondation de la Maison des Retraites modernes à St-Norbert en 1959. Des milliers de catholiques et de non-catholiques aussi, de toutes les parties du Manitoba, des provinces et des états voisins se sont rendus à la Maison des Retraites et sont rentrés dans leurs foyers remplis d'admiration et de respect pour le Père Gorieu.

Lors de ses funérailles qui eurent lieu en la Basilique de St-Boniface, des centaines de personnes étaient présentes et approuvèrent en l'entendant décrire comme "un prêtre du laïcat . . . un homme qui aimait le monde et qui laissa une vive impression chez un grand nombre". On le compara à saint Paul et on le consacra prophète de notre temps.

Le père J. Alarie, O.M.I., directeur de la Maison des Retraites Villa Maria, accepte les contributions au Fonds Commémoratif.

Club St-Joseph

Les membres du Club St-Joseph (vieillards) remercient toutes les personnes: religieux, religieuses, parents et amis, qui ont si généreusement contribué, soit par leur présence, leurs dons ou leur aide bénévole, au succès du thé et de la soirée récréative du 12 novembre au Club Traverse, 267, rue Traverse.

Vous êtes venus, chers parents et amis, réchauffer des vieux coeurs.

Un vibrant merci à tous les bienfaiteurs.

Le comité

Chronique sportive

L'Ouest gagnera la coupe Grey cette année encore à moins que . . .

par Jacques LEMOYNE

Les chances de voir Calgary remporter la coupe Grey cette année nous paraissent bonnes. Calgary devra disposer des Rough Riders de la Saskatchewan avant de faire son voyage dans l'est du pays mais, au moment où j'écris ces lignes, je pense sincèrement que les chances des Stampeders sont meilleures que celles des Riders. Donc, en principe, disons que Calgary a de bonnes chances de représenter l'Ouest, mais empressons-nous de mettre les amateurs en garde contre toute tentation de parier leurs derniers sous sur les chances des représentants de la plus grosse ligue de football du Canada. Si les Rough Riders d'Ottawa triomphent des Tigres de Hamilton dans l'Est, et les experts pensent que cela pourrait arriver, alors je n'ose plus faire de prédictions. Si les joueurs de l'instructeur Frank Clair perdent le championnat du Canada sur leur propre terrain, en l'année du centenaire de la Confédération et à la veille de l'inauguration d'un grand centre sportif dans la capitale nationale, les choses ne seront pas roses pour M. Clair et ses mercenaires.

Ottawa a joué du football erratique toute l'année. L'équipe perdait les joutes qu'elle aurait dû gagner et remportait les victoires qu'on n'escomptait plus. Il y a toujours Russ Jackson, et c'est encore lui qui fera la différence entre les deux clubs en présence. Si c'est Hamilton qui passe à la finale, les Stampeders ou les Riders devraient avoir raison de ce club dont la ténacité est proverbiale, mais qui manque certainement de couleur. Bien entendu, la ligne défensive de Hamilton c'est quelque chose à voir et à considérer, mais les trouées des gars de l'Ouest auront raison de ce rempart. Mais si c'est Ottawa, les Riders joueront avec l'énergie du désespoir et il n'y a rien de plus terrible qu'un noyé qui s'agrippe à une branche d'arbre.

Querelles

On se querelle encore au sujet des joueurs les plus utiles, du meilleur joueur de ligne, du meilleur joueur canadien, etc. Des rédacteurs sportifs menacent de démissionner et la compagnie Schenley doit avoir envie, devant tout cela, de prendre une bonne rasade de ses produits. A mon sens ces querelles sont vaines, si on n'apporte pas une solution équitable aux problèmes actuels. Il est vrai que les rédacteurs sportifs ne voient pas toutes les joutes de leur équipe, bien qu'avec la TV ils puissent quand même se faire une bonne idée de ce qui se passe sur le terrain à l'étranger. Il est vrai aussi que bien des rédacteurs qui votent ne s'intéressent pas tellement au football et que certains d'entre eux ne traverseraient probablement pas la rue pour assister à un match régulier. Mais ces dangers-là se retrouvent partout où il y a un scrutin et, à moins qu'on ne prouve que des tactiques malhonnêtes ont été employées durant le vote, ou lors de la compilation des résultats, je ne vois pas ce qu'on a à dire.

Les clubs d'Etoile font rarement l'unanimité: le choix du meilleur joueur de ligne ne plaît pas à certains messieurs de la presse, spécialement à des gens de l'Est qui trouvent sans doute qu'ils auront bien peu de trophées à recevoir le soir du fameux banquet! Mais que voulez-vous, les journalistes n'ont qu'à s'en prendre à leurs confrères. Ils ont formé une association, qu'ils réclament le droit de vote uniquement pour les membres de leur Association et on verra bien si les choses marcheront mieux. La Ligue Nationale de hockey va voir le même problème d'ici quelque temps et ce n'est un secret pour personne que si on a cessé de prendre connaissance du vote des amateurs, c'est principalement pour des questions raciales. Il y a des gens qui auraient préféré mourir plutôt que de voter pour Rocket Richard quand ce dernier était au meilleur de sa carrière. On lui a souvent préféré Gordie Howe, un joueur plus complet, mais qui n'aura jamais l'éclat du Rocket. Les dirigeants de la Ligue devant ces agissements ont changé leur façon de compiler les suffrages. Jusqu'ici les choses ont assez bien marché, sauf quand les Gouverneurs se sont mis en tête de voter pour le trophée Smythe.

Que font-ils?

Les équipes de la nouvelle division commencent à montrer les dents. Personne ne s'attendait à cela. On parlait bien des chances des nouveaux clubs dans trois ou quatre ans, mais on estimait qu'ils seraient chanceux de remporter une victoire contre les équipes de la vieille division. Or les clubs de la vieille division commencent à croire qu'ils ont été victimes d'une machination, car les nouvelles équipes, après des débuts timides, se mettent à gagner. Tour à tour ils ont été battus par les clubs "de l'autre ligue" et, disons-le, ils n'aiment pas cela. Notons aussi que les assistances commencent à être plus respectables dans plusieurs des villes de la nouvelle division, et cela aussi devrait être de nature à aider à l'expansion du hockey aux Etats-Unis. Les spectateurs d'outre-frontière ne sont donc pas aussi naïfs qu'on tente de nous le faire croire. Ils ont préféré attendre pour voir comment leurs équipes se comporteraient, avant de se lancer à l'assaut des guichets.

Les partisans des Canadiens, peu habitués à voir leur équipe en si mauvaise posture, commencent à maugréer contre certains joueurs et contre la direction du club. Il va leur falloir quelques têtes d'ici peu si la situation ne change pas, et il se pourrait que Terry Harper soit une des victimes des préjugés de la foule. On n'aime pas Harper au Forum, mais on le regrettera amèrement le jour où il passera à une autre équipe de la Nationale. Mais ce ne sera pas Toe Blake qui prendra cette décision, car Blake a déjà défendu avec succès la cause de Harper et il ne voudrait pour rien au monde affaiblir une équipe qui, défensivement, éprouve de grandes difficultés. On aura noté que Harper, cette année encore, était malade quand la défensive des Canadiens s'est mise à faiblir. Coïncidence assez troublante pour les détracteurs du solide et courageux joueur du Tricolore.

Le talent, le caractère, la passion aident beaucoup à faire un journaliste, mais l'à-propos seul l'achève. — Saint-Marc Girardin

La Banque Canadienne Nationale est de plus en plus dynamique

Le rythme de croissance de la Banque Canadienne Nationale (qui possède 4 succursales au Manitoba: Winnipeg, St-Boniface, St-Pierre-Jolys et St-Jean-Baptiste) déjà remarquable depuis plusieurs années, s'est de nouveau accéléré au cours de son dernier exercice financier qui s'est clos le 31 octobre. Comme on le note à l'examen de son 93e rapport annuel, l'actif total de la Banque se chiffre à $1,235,007,693, soit une augmentation de $100,000,000 sur l'année précédente. Une augmentation d'actif de près d'un quart de milliard en deux ans atteste le dynamisme de l'institution. Il est intéressant de souligner qu'il avait fallu plus de 90 ans pour accumuler le premier milliard.

Conformément aux nouvelles dispositions de la Loi sur les banques ,lesquelles ont pris effet au 1er mai dernier, le rapport annuel de la BCN fournit des renseignements qui permettent d'analyser plus complètement sa situation financière. On constate par exemple, que les disponibilités de caisse s'établissent au chiffre impressionnant de $142,573,533. L'actif rapidement réalisable a considérablement augmenté, passant de $484,523,757 l'an dernier à $520,654,250, soit une proportion de 45.21 p. cent du passif envers le public.

Les autres postes de l'actif, comprenant les prêts hypothécaires moins les réserves pour pertes possibles, s'établissent à $691,056,351 à rapprocher de $634,933,042 à la fin de l'année précédente. Si l'on ajoute la valeur des immeubles sociaux et, les divers autres éléments d'actifs, on en arrive au chiffre global de $1,235,077,693 ce qui représente une augmentation de 8.24 p. cent sur l'exercice précédent.

Le passif

Les disponibilités d'une banque proviennent principalement des dépôts du public. Au 31 octobre 1967, le total des dépôts de la BCN atteignait un nouveau sommet de $1,144,052,868, une augmentation de 8.45 p. cent sur l'exercice précédent.

Afin de répondre aux exigences de la Loi sur les banques, le rapport annuel de la Banque fournit cette année des indications sur l'état de ses réserves pour pertes. Ces réserves après ajustements de fin d'année s'établissent à $21,877,341. Quant au fonds général de réserve, il est porté à $49,000,000 de dollars. Le capital versé de $12,000,000, les réserves et les bénéfices non répartis de $447,120 représentent pour les actionnaires de la Banque un avoir net de $61,447,120, sans tenir compte des réserves pour pertes éventuelles de $21,877,341 tel que mentionné plus haut.

Les bénéfices

Les revenus provenant des prêts et escomptes démontrent un accroissement sensible. Ils ont atteint, pour l'année qui vient de se clore, la somme de $43,986,572 comparativement à $40,598,036 pour l'exercice précédent.

La somme totale des revenus de la Banque se chiffre à $72,385,666 à rapprocher de $62,607,851 l'an dernier, une augmentation de près de $10,000,000. Les dépenses sont également augmentées, particulièrement au poste des intérêts versés aux déposants dont le chiffre s'est établi à $25,641,778 comparativement à $22,641,362 pour l'année précédente. Cette augmentation est le résultat des nouveaux programmes initiés par la Banque au cours de l'année, aux fins d'amener le public à pratiquer l'épargne dans une plus grande mesure.

Un autre poste très important des dépenses est celui des traitements et des autres prestations versés au personnel de la Banque; les dépenses sous cette rubrique forment le total de $22,551,835, une augmentation de $22,141,786 ou 10.5 p.c. sur l'année précédente. Déduction faite des dépenses totales de $60,120,179 le solde des revenus d'exploitation s'établit à $12,265,487 comparativement à $9,562,653 pour l'année précédente.

Après avoir fait provision d'un montant de plus de $5,000,000 pour l'impôt sur le revenu et effectué un virement à la réserve pour pertes, le montant des bénéfices nets de l'année est de $4,636,487 à rapprocher de $4,272,659 pour l'exercice précédent. Ces bénéfices équivalent à un gain de $0.77 par action au lieu de $0.71 pour l'année précédente. Les dividendes versés aux actionnaires ont formé la somme de $3,180,000 une augmentation de $120,000 sur l'an dernier. A noter qu'à même les bénéfices non répartis, un montant de $2,000,000 a été porté au fonds de réserve général et $21,000,000 aux réserves pour pertes.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque Canadienne Nationale se tiendra à l'Hôtel Reine Elizabeth, à onze heures, le 14 décembre prochain.

Transcona

Partie de cartes

Il y aura une partie de cartes, la troisième d'une série, organisée par la Ligue des Femmes Catholiques de Transcona, le dimanche 26 novembre, à 8 h., à l'auditorium de l'école de l'Assomption, angle des rues Léola et Rosseau. Prix en argent. Un goûter sera servi. Bienvenue à tous.



Deux vedettes de la chanson québécoise actuelle, Ginette Reno et Donald Lautrec, présenteront un spectacle à St-Boniface ce jeudi soir 23 novembre. Cette soirée unique est commanditée par l'Association Québec-Manitoba, en collaboration avec le Festival du Canada. Les billets pour ce spectacle à ne pas manquer sont en vente à la porte du Gymnase Notre-Dame.

St-Norbert

Bingo

Le bingo à la dinde organisé par la Ligue des Femmes Catholiques et qui eut lieu le 19 novembre a été un grand succès. Près de 300 personnes assistèrent à cette soirée.

Le maître de cérémonies, M. Léon Laurendeau, souhaita la bienvenue à tous dans la salle paroissiale magnifiquement renouvelée. MM. D. Pelland et G. Boisjoli crièrent les numéros du bingo. Le prix d'entrée, don de la présidente de la Ligue, fut gagné par Ralph Grégoire.

Quinze dindes furent données en prix au bingo. Voici la liste des gagnants: Mmes et Mlles Spenard, E. Phaneuf, Lorraine Boulet, Theresa Messner, P. Fencha et Hill, MM. Guénette, C. Campeau, P. Noiseux, H. Beaudry, G. Rémillard, A. Grégoire, B. Burns, G. Champagne et A. Dambly.

Mme J. Campeau, grande responsable du bingo, procéda ensuite au tirage de 25 beaux prix donnés par différentes maisons d'affaires. Les prix furent gagnés par les suivants: Lorraine Tellier, Fred Ellis, L. Strachan, P. E. Bonis, Mme G. Curtis, Lise Cloutier, Hormidas Roy, Mme J. Bedoret, M. l'abbé L. Couture, Elie Dorge, René Chaput, Dennis Kenny, Georges Guilbault, Mme G. Laurencelle, J. Lanchak, G. Soulodre, Gail Cloutier, Mme S. Lagacé, L. Chaput, S. Lofdra, Ann Chartrand, Mme M. Zastre et Georges Boisjoli.

La soirée terminée, Mme Irène Campeau, remercia tous ceux et celles qui donnèrent de leur temps pour la réussite du bingo. Elle remercia ceux qui avaient donné des prix pour la loterie et tous les gens qui étaient venus encourager la Ligue.

Presse et publicité

Les Fils Natifs

Réunion mensuelle

Le dimanche 12 novembre avait lieu la réunion mensuelle des Fils Natifs de St-Boniface, Assemblée 127, en leur local au 230, boulevard Provencher.

Le tout se déroula dans l'ordre habituel et, après avoir constaté la bonne marche des affaires de notre assemblée, on procéda aux élections des officiers pour l'année 1968. Il nous fait plaisir d'annoncer que le Frère Joseph Robert fut élu président pour l'année 1968.

Nos malades

Encore une fois, nous vous recommandons nos chers malades, dont M. Auguste Pichette, patient à l'hôpital Taché, ainsi que M. Solas Fontaine, patient au sanatorium de St-Vital. Soyez certains qu'une prière ou une visite saurait leur faire plaisir.

Arbre de Noël

Nous tenons à rappeler aux membres de ne pas oublier de nous faire parvenir sans délai, les noms de leurs enfants de 1 an jusqu'à 11 ans, afin que nous puissions continuer nos préparatifs de l'arbre de Noël des Fils Natifs, qui sera dépouillé le 17 décembre prochain.

Historien

Laurier

Noces d'argent

Le 16 septembre 1942, M. l'abbé Maurice Pierquin bénissait le mariage de M. Maurice Gamache à Mlle Anne-Marie Boisvert. Le samedi 18 novembre 1967, un nombre imposant d'amis et de parents se réunissait en la demeure de M. et Mme M. Gamache pour leur exprimer leur voeux de bonheur et de félicitations à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Un service de coutellerie leur fut présenté, et tous participèrent à une joyeuse soirée.

Mariage

En ce jour de 25e anniversaire, Mlle Philomène Gamache, fille des jubilaires, épousait M. Jean-Marc Caron, de l'Islet, Qué., présentement annonceur au poste de radio CFRG de Gravelbourg, Sask.

La messe de mariage avait lieu en l'église Notre-Dame des Victoires de Laurier. MM. Maurice Gamache et Jean-Charles Caron, pères des mariés, servaient comme témoins. Soeur Cécile touchait l'orgue et un groupe de dames chantèrent des cantiques appropriés.

M. et Mme Jean-Charles Caron, de l'Islet, Qué., s'unissaient au groupe d'amis et de parents pour la réception qui suivit en la demeure de M. et Mme Maurice Gamache.

M. et Mme Jean-Marc Caron demeureront à Gravelbourg.

Visiteuse

Les paroissiens étaient heureux d'avoir parmi eux Soeur Florence Bouchard, Soeur de la Miséricorde, de Winnipeg.

Institut collégial St-Claude

Rencontre parents-maîtres

On ne dira jamais assez le bien qui peut résulter de ces rencontres entre parents et maîtres à l'occasion de la remise des bulletins au tout début d'une année scolaire. Les élèves n'ont pas raison de redouter ces rapprochements, car c'est pour leur plus grand bien. Des points d'interrogation dans la tête des éducateurs se changent souvent en points d'exclamation et cela fait toute la différence au monde ensuite, car pour bien enseigner, il est plus important de connaître l'élève que la matière qu'on a à enseigner.

Nous remercions donc tous les parents qui ont compris ce désir ardent des professeurs de l'Institut St-Claude, et si l'on peut dire que cela a toujours bien marché depuis les premiers jours de septembre, cela n'ira que mieux d'ici la fin de l'année.

Deux soirées avaient été prévues pour ces rencontres fructueuses. Deux soirées équilibrées quant au nombre de familles à recevoir, pour éviter de longues attentes aux portes des classes. Et pour faire passer le temps encore plus rapidement, café et biscuits étaient servis tout au long de la soirée à ceux qui le désiraient. De gentilles demoiselles se sont acquittées de cette fonction tout en faisant leurs devoirs ou étudiant leurs leçons durant les moments moins achalandés. Des remerciements bien mérités vont à Lorraine Binne, Lorraine Jacques, Gisèle Burgoyne, Lorraine LeGras et Monique Gautron qui se sont montrées des hôtesses accomplies.

Photographies

Des lampes-éclair sont dépensées presque quotidiennement pour fixer sur la pellicule des moments caractéristiques de la vie de nos étudiants. Plusieurs de ces photographies alimenteront l'annuaire qui est déjà en préparation grâce aux bons soins de Léa Delaquis et Arthur Rey ainsi que de leur nombreuse équipe.

Mais ce n'est pas de cela qu'il est question aujourd'hui. Il s'agit des photographies officielles de tous les élèves prises individuellement ou par classe. Elles viennent d'arriver et ont été distribuées.

De l'avis de tous, ces photographies coûtent un peu plus cher que celles de l'année dernière, mais elles sont combien plus satisfaisantes.

L'annuaire étalera dans toute sa splendeur cette panoplie de figures épanouies. Ce sera un vrai délice de feuilleter pendant des années à venir un livre rempli des belles choses qui se sont passées durant l'année scolaire. Hâtez-vous de retenir le vôtre, car le nombre est limité.

Boite à chansons

A cause de circonstances incontrôlables, nous n'avons pas pu vous prévenir avant aujourd'hui qu'une boite à chansons aura lieu dans le gymnase de l'Institut Collégial St-Claude, le 25 novembre à 8 h. 30, jour de la Ste-Catherine. Un point à remarquer, c'est que le programme en entier sera réalisé par les élèves de l'école, accompagnés par l'orchestre local des Elektras , dont quelques membres font partie des étudiants.

Quelques talents déjà connus se feront valoir à cette occasion, et une quantité d'autres seront révélés ce soir-là. L'ambiance sera très sympathique et aussi très vivante, si l'on en juge par les pratiques quotidiennes qui ont lieu à l'école depuis une couple de semaines, y compris les samedis et les dimanches.

Je tiens à remercier d'avance tous ces jeunes qui, sans peut-être le remarquer, se dévouent pour la réputation de leur école, de leur paroisse, de leur province et surtout de leur groupe ethnique. St-Claude a accepté le défi et se prépare à en sortir avec honneur.

Bienvenue à ceux que la cause du français intéresse! Votre présence encouragera ces jeunes à continuer leur magnifique travail, encore plus que le dollar que cela vous aura coûté.

Anniversaire

Une indiscrétion a été commise et une religieuse de l'Institut Collégial a été fêtée la semaine dernière. Nous tairons son nom ici puisqu'elle le désire, mais il nous a fait très plaisir de souligner l'événement puisqu'elle a travaillé si longtemps dans l'ombre à St-Claude. Les démonstrations n'ont pas été à la hauteur de son mérite, mais elles étaient sincères.

Un projet scientifique

Des élèves de 12e année travaillent présentement à quelque chose de délicat. Ils emploient leurs périodes libres au laboratoire au montage d'un squelette de chat. Si l'ouvrage n'est pas tout à fait aussi propre que l'assemblage des pièces en plastique qu'on peut se procurer dans les grands magasins, il a au moins l'avantage d'avoir les parties réelles du corps d'un félin et le démontage des pièces est aussi instructif que le reste.

Si le projet s'avère une réussite, l'on se propose de s'attaquer à d'autres animaux comptant sur la générosité de personnes qui pourraient nous en fournir. Un joli petit musée pourrait ainsi être monté pour le plus grand bénéfice des élèves actuels et un peu pour leurs successeurs. Jean de Rocquigny se trouve en être l'initiateur. Bravo!

Mais je connais un certain animal qui ne risque plus de passer sous le scalpel de nos biologistes, et c'est un mignon petit lapin qui a tout de suite été adopté par l'école entière comme mascotte. On le nourrit, on le gâte, on le caresse, sa photo trône en 12e et même sa silhouette orne le mur de la classe au même titre que les finissants. Il est si bien élevé qu'il ne cause pas de problèmes et est en quelque sorte un modèle de propreté. Ne voit-on pas même des professeurs lui prodiguer délicatesses et affection?

Et les études?

Après deux mois, il est encore encourageant de constater l'assiduité et la façon de se conduire durant l'étude de 4 h. 30 à 6 h. La promesse de prendre ses responsabilités tient toujours. La génération d'aujourd'hui n'a pas que des folles en tête, ou bien avons-nous affaire à un groupe exceptionnel? Les deux théories peuvent se défendre.

Aimé-Onil Dépôt, c.s.v.

Présentation à l'hon. D. Roblin

La Fédération Manitobaine des Associations de Parents et Maîtres a profité de la Semaine des Associations de Parents et Maîtres proclamée par le ministre de l'Education, l'hon. George Johnson, pour présenter au premier ministre du Manitoba, l'hon. D. Roblin, qui quitte la politique provinciale, sa médaille d'honneur. C'est en reconnaissance de l'aide et de l'appui reçus par la Fédération de la part du gouvernement Roblin, par son département d'Education, que cette association a posé ce geste au palais législatif le lundi 20 novembre, à 3 h. p.m.

En tant qu'organisation représentant les parents et les maîtres, la Fédération est fort consciente de la priorité accordée à l'éducation par le gouvernement Roblin et est très heureuse de la hausse des standards éducationnels tant pour les enseignants que pour le programme, surtout en ce qui regarde les régions rurales.

Ste-Agathe

Çà et là

La Ligue des Femmes Catholiques invite tous et chacun à venir profiter de sa vente de brioches, pâtisseries, sucreries, qui se tiendra à la salle paroissiale, de 9 h. a.m. à 1 h. p.m., le dimanche 26 novembre. Les profits de cette vente serviront à la décoration d'un arbre de Noël avec cadeaux pour les petits enfants.

A l'occasion de la célébration du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Arthur Fenez le 11 novembre à St-Lazare, M. et Mme Martial Fenez y sont allés et en ont profité pour visiter leurs quatre enfants et leurs familles pendant quelque temps. Mme Thérèse Lemoine et ses enfants, Emile et Eliane, M. Wilfrid Péloquin, Mme Ida Lemoine, M. et Mme Armand Fenez et Mme Alma Lagassé, de St-Adolphe, et Mme Léa Fenez, de St-Boniface, étaient parmi ceux qui ont pris part à la joyeuse fête.

M. et Mme Edouard Dumesnil sont partis le jeudi 16 novembre pour aller visiter leur fille, Soeur Ste-Lucienne (Marie-Paul), Missionnaire Oblate, à Cold Lake, Alta.



M. Auguste Dansereau sera le conférencier à la réunion de la Société historique de St-Boniface qui aura lieu à la salle Jubinville, au sous-sol de la basilique, demain soir, 24 novembre. La causerie sera suivie d'un film sur "La légende du bison". M. Godias Brunet sera présent pour autographier son livre "l'Alouette de Prairie" pour les personnes qui désirent s'en procurer un exemplaire.

Bazar du centenaire

Le dimanche 26 novembre, à la salle du Cercle Ouvrier, 175, avenue Cathédrale, entre 1 h. et 5 h., aura lieu le bazar du centenaire des Filles d'Isabelle.

Vous aurez l'occasion d'acheter plusieurs cadeaux de Noël, ainsi que des articles de fantaisie, des objets utiles et de délicieuses pâtisseries. Plusieurs prix de valeur seront aussi tirés. On servira des rafraîchissements, ainsi que du thé et du café. Venez nombreux à ce bazar dont les profits iront à des oeuvres de charité. Bienvenue à tous.

Lorette

Assemblée du Conseil diocésain de la L.F.C.

Le vendredi soir 17 novembre les dames du Conseil Diocésain de la Ligue des Femmes Catholiques se réunirent à la magnifique résidence de Mme René Mulaire, de St-Pierre, pour une assemblée régulière et spécialement pour étudier la revision des 10 premiers chapitres des statuts et règlements de la Ligue, changements qui peuvent se faire tous les cinq ans. Neuf sections, comprenant 20 membres et deux aumôniers, ont répondu à l'invitation.

L'assemblée débuta par la prière nouveau genre qui consistait en l'audition d'un disque intitulé "Pour Marcher Vers Toi", par John Middleton des Moines de Thésée, France.

Mme Aimé Normandeau, présidente diocésaine, souhaita la bienvenue à tous, spécialement aux dames de la nouvelle section, organisée à St-Malo.

Mme Chartier fit la lecture des nombreuses lettres reçues. Mme Abraham, dans son rapport, signala le bel initiative de la section de l'Ile-des-Chênes d'avoir tenu un déjeuner-communion et d'y avoir invité les maris, ainsi qu'une conférencière, Mme Lavallée, de St-Boniface, qui parla sur les bienfaits de la Ligue.

Mlle H. Blais suggéra de distribuer à tous les membres une copie du rapport très important de l'Association d'Education paru le 9 novembre dans "La Liberté" et de l'étudier.

Six sections ont envoyé un rapport de la revision des 10 premiers chapitres des statuts et règlements. Il serait à souhaiter que toutes les sections étudient les 10 derniers chapitres et envoient leurs changements d'ici la fin de décembre. Chaque section devrait recevoir les "Cloches de St-Boniface". On rapporta que trois sections avaient présenté le projet centenaire "Echos du Passé". L'argent perçu ira aux missions du Brésil. On demanda aux autres sections d'organiser quelque chose afin de faire leur part pour ces missions desservies par des Pères manitobains. Si chaque membre donne un dollar, le Conseil Diocésain pourra faire parvenir la jolie somme de $800. Donc pensons-y bien. A l'oeuvre pour nos missionnaires du Brésil.

Avis est donné à tous les membres qu'il y aura une journée d'étude le 20 janvier sur "Les techniques du dynamisme du groupe". Etude très profitable pour toutes puisqu'il s'agit d'adapter nos réunions aux diverses circonstances de nos temps modernes. Participer soi-même et faire participer les autres est une forme de charité moderne. Le conférencier invité sera un spécialiste qui saura rendre nos assemblées plus vivaces. N'y manquez pas. Mme M. Dumaine, en charge de la révision des statuts et règlements, nous fit connaître les changements et les expliqua avec beaucoup de précision. Elle fit découvrir une fois de plus l'importance de se renseigner pour l'avenir de la Ligue. Mme la présidente félicita les membres et les remercia de leur intérêt dans l'amélioration de la Ligue. Elle remercia aussi Mme René Mulaire, hôtesse, du chaleureux accueil et du succulent goûter, puis la félicita d'avoir si généreusement reçu le Conseil Diocésain. La réunion se termina par le chant "Allelula" sur disque.

Comité diocésain de Presse

Çà et là

La paroisse vient d'apprendre la mort de M. Delphis Johnson, âgé de 82 ans, survenue à l'hôpital général St-Boniface le lundi matin 20 novembre. La messe des funérailles eut lieu à Lorette le 22 novembre, à 8 h. p.m., et l'enterrement le jeudi matin.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

M. l'abbé Raymond Roy, supérieur au petit séminaire, a célébré la messe du dimanche 19 novembre et donna une très intéressante homélie sur les vocations.

La troupe scoute de Saint-Malo

Après des siècles de distance, "il y eut des hommes qui ont exercé assez d'influence pour susciter encore dans l'âme des garçons leur bel idéal de servir Dieu, leur patrie et leurs semblables. Ce sont les Chevaliers du Moyen Age.

En temps de paix, on les voyait galoper en campagne surtout, cherchant dans les hameaux éloignés une occasion de rendre service à quelqu'un. Il n'était pas rare en ces temps reculés où la loi du plus fort dominait partout et où l'administration de la justice était bien peu considérable, que les gens sans défense comme les paysans, les veuves et les orphelins se trouvaient en détresse et demandaient leur assistance.

Au temps des Croisades, on les vit passer en longue file, la croix de Jérusalem peinte sur les boucliers et flottant sur leur bannière. C'étaient les Chevaliers unis dans la noble ambition de reprendre le tombeau du Christ tombé aux mains des Musulmans.

Nos chevaliers modernes, appelés scouts, n'ont peut-être pas un extérieur aussi éblouissant, mais au fond il est aussi noble. Par la B.A. et la loi scoute, ils partent eux aussi tous les jours espérant rendre service à quelqu'un. S'ils n'ont pas un tombeau de pierre à conquérir pour le grand Chef qu'est le Christ, ils se souviendront qu'ils ont un temple vivant beaucoup plus important, à garder pour Lui, c'est le sanctuaire de leur âme.

La nuit précédant leur serment, les aspirants-chevaliers la passaient en prière dans le sanctuaire, l'épée déposée sur l'autel afin de lui donner un caractère sacramental. Comme eux, les aspirants scouts sont montés nombreux dans le sanctuaire de l'église, ont déposé leurs béret et insigne scouts sur l'autel. Après avoir réfléchi sur leur idéal scout, fait le pas symbolique de leur décision et chanté leur promesse au Seigneur, ils sont descendus au soubassement de l'église où leurs parents les attendaient, pour prononcer leur promesse la main gauche sur le drapeau de la troupe et la main droite levée dans le geste du salut: "Sur mon honneur, et avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux: Dieu, l'Eglise, la Reine et le Canada, à aider mon prochain en toute circonstance et à observer la loi scoute".

Ont fait leur promesse: Léo Malo, Ronald Péloquin, Arthur Coulombe, Normand Bourgeois, Gérard Catellier, Pierre Gosselin, Jacques Dubois, Laurence Clavelle, Raymond Dubois, Donald Maynard, Noël Dubois, Gérald Trudel, Marc Dubois, Richmond Gosselin, Georges Gentes, Marc Maynard et Léo Côté.

Ont fait leur promesse de deuxième classe: Marc Fréchette et Luc Maynard.

Ensuite, les quatre chefs de Patrouille, Luc Maynard, Gérald Maynard, Paul Richard et Marc Fréchette, ont fait leur promesse de C.P., et leurs coéquipiers leur ont répondu par une promesse de fidélité.

Le clou de la cérémonie fut la promotion d'un assistant de la troupe, Yvan Gosselin, comme scout de la Reine. Depuis la fondation de la troupe de St-Malo, c'était la quatrième fois seulement que cela se produisait. Les jeunes scouts regardaient avec admiration leur grand frère Yvan et, au fond de leur coeur, se promettaient de le rejoindre un jour.

Il ne conviendrait pas d'oublier de mentionner que M. Georges Perron, chef de la future troupe de St-Pierre-Jolys, se joignait à nous pour faire sa promesse avant de relancer la troupe de sa paroisse.

Pour terminer, le chef de la troupe, Jean Lafournaise, fier de sa belle troupe, présenta le commissaire diocésain Arthur Proulx, M. l'abbé Marcel Toupin, aumônier de la troupe de St-Pierre-Jolys, et ensuite le nouvel aumônier de la troupe de St-Malo. Chacun adressa la parole.

Un goûter servi par les parents fit oublier la fatigue de cette longue cérémonie.

Ste-Amélie

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le mardi soir 7 novembre, à 8 h. p.m., dans la salle de récréation du presbytère.

La réunion commença par l'audition du disque "Je crois en toi" et d'une prière aux intentions du Saint-Père, suivie de la lecture de l'épître du prochain dimanche.

M. l'abbé A. Gervais, curé, donna ensuite un message spirituel et encouragea les parents à assister aux réunions catéchistiques. Il félicita les dames pour le beau succès obtenu lors du souper et de la vente d'articles usagés et leur demanda d'encourager les paroissiens à s'abonner au "Canadian Register".

L'acte de présence fut suivi de la lecture des minutes de la dernière assemblée. L'invocation pour le mois de décembre sera "Marie, mère du Sauveur, priez pour nous". La correspondance comprenait une lettre de Mme P. Johnstone et une autre de Mme J. J. Specht, demandant de répondre à certaines questions concernant la Ligue. On lut aussi une carte de remerciement de M. et Mme Jos. Grandbois pour félicitations reçues lors de leur 50e anniversaire de mariage et une autre carte de Mme J. Callewaert remerciant pour les témoignages de sympathie. Elle félicitait les dames pour le beau travail accompli dans la paroisse. Les rapports de la trésorière, d'action sociale, spirituelle, de liturgie, de recrutement et d'éducation furent aussi présentés.

Mmes G. Verhaeghe et M. Pinette furent nommées pour aider M. Fred Pinette à recueillir des abonnements pour le "Canadian Register". On fut en faveur que la Ligue serve un goûter aux réunions catéchistiques.

La Ligue offrira des friandises, au début des vacances de Noël, aux élèves de l'école St-Vincent de Paul et aux enfants à la maison. Mme Gagnon fut nommée pour préparer les sacs de bonbons.

Mme Juliette Brook fut nommée au comité de vente d'articles usagés.

Il fut décidé que la Ligue ferait parvenir six douzaines de boîtes de chocalats qui seraient vendues au profit de la Ligue. La présidente du comité spirituel s'occupera dorénavant de se procurer des cartes de sympathie, ainsi que des cartes pour offrandes de messes.

Mme Marie Pinette clôtura l'assemblée qui se termina par le chant "All the Earth Proclaims the Lord". Le prix d'hôtesse, offert par Mme M. Pinette, fut gagné par M. le curé. Mme Georgette Verhaeghe servit le goûter.

M. le curé parla ensuite des améliorations du sacrement de Pénitence.

Çà et là

Félicitations à M. et Mme Adrien Roussin (née Joséphine Fayant) à l'occasion de la naissance d'un fils le 4 novembre.

Mme Ben. LaBelle et son fils, Kenneth, ont passé la fin de semaine du 3 novembre avec leur mari et père à Hudson, Ont.

M. Octave Landry a passé quelques semaines avec sa mère et sa soeur durant le mois d'octobre.

Prompt rétablissement à M. Gérald Soucy, hospitalisé à Toronto à la suite d'une blessure à la main survenue à son travail à Dryden, Ont.

M. et Mme Robert Denis et leur fils, de Thompson, étaient en visite chez leurs parents à Nipawin et Ste-Amélie, dernièrement.

M. et Mme Gaston Grandbois ont passé la fin de semaine du 9 novembre chez M. et Mme Eddy Laderoute, de Flin Flon.

M. et Mme Baume, ainsi que Mlle Janet Leperre, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine du 10 novembre chez M. et Mme J. Leperre. M. et Mme Myles Morley et leur fillette, de Cayer, étaient aussi en visite au même endroit.

M. et Mme Robert Denis et leur fils, de Thompson, M. et Mme René Denis et leur fils, de Brandon, Mme Bob Crobbe et ses enfants, de Neepawa, et M. Adélard Denis, de Cold Lake, étaient en visite chez M. et Mme Ed. Denis, le dimanche 12 novembre.

M. et Mme Antoine Leperre et leurs enfants, de Waterhen, rendaient visite à M. et Mme Georges Vandenbosch, le dimanche 12 novembre.

MM. Hervé Grandbois, Gilbert L'Heureux, Art. Gagnon, Gérald, Camille et Denis Pinette passèrent la fin de semaine du 10 novembre chez leurs parents.



M. Gildas Molgat, leader du parti libéral provincial et chef de l'opposition à l'Assemblée législative du Manitoba, sera l'orateur principal au banquet qui aura lieu à St-Claude, le vendredi 1er décembre, sous les auspices de l'Association libérale de la circonscription électorale de Cypress.

Lorette

Réunion de la L.F.C.

Le jeudi 2 novembre, la Ligue des Femmes Catholiques a tenu sa réunion mensuelle sous la direction de la nouvelle présidente, Mme Madeleine Cournoyer.

La partie principale de la réunion traitait de l'organisation d'un arbre de Noël. Mme Joséphine Champagne en accepta la direction. Il y aura échange de cadeaux, suivi d'un programme récréatif et d'un goûter. Cette soirée aura lieu le jeudi 7 décembre, à 8 h. p.m., à la salle paroissiale. Espérons que toutes les dames de la Ligue se feront un plaisir de se rendre à cette soirée et de venir rencontrer les membres.

Il a aussi été décidé qu'à l'avenir la réunion mensuelle aurait lieu le premier jeudi du mois au lieu du mercredi.

Plusieurs lettres de remerciement furent lues: entre autres, une du R. P. I. Desautels, O.M.I., adressée à Mme J. Turcotte pour la boîte de timbres reçue (avis aux dames de garder les timbres usagés et de les remettre à Mme Turcotte qui les fera parvenir au Père Desautels), et une de la cheftaine B. Sarrasin pour don reçu pour les Guides.

Une messe fut offerte par la Ligue pour le repos de l'âme de M. l'abbé Chamberland, ancien vicaire, décédé dernièrement; une messe sera célébrée au cours de ce mois pour les Dames de Ste-Anne et autres dames défuntes de la paroisse et douze médailles furent distribuées aux nouveau-nés.

On proposa d'envoyer une lettre de remerciement à Mme Roger Gauthier, ancienne présidente, pour son intérêt et ses services rendus à la Ligue.

Mme Lucie Gagnon, présidente du comité spirituel, était en charge du programme spirituel. Une très intéressante discussion ayant comme sujet "La confession et le sacrement de Pénitence" eut lieu. Des questionnaires furent distribués pour être étudiés en groupe. M. l'abbé H. Perron, aumônier, ajouta des commentaires très instructifs.

Un goûter termina ce programme enrichissant.

Décès de Mme Demarcke

Le samedi 4 novembre, à l'hôpital général de Winnipeg, Mme Collin Demarcke (Simone Gauthier), âgée de 24 ans, rendait sa belle âme à Dieu, entourée des siens.

Les prières furent récitées le mardi soir au salon funéraire Desjardins et les funérailles eurent lieu le 8 novembre, à 8 h. p.m., en l'église paroissiale où une foule nombreuse comprenant des gens de Lorette et des paroisses environnantes se réunissait.

La messe de Requiem fut concélébrée par M. l'abbé H. Perron avec M. l'abbé Paul Boisjoli, oncle de la défunte. Les religieuses du couvent et quelques élèves firent les frais du chant, sous la direction de Soeur Marie-Rose Lord, s.j.s.h. Mme Jeannine Porteus touchait l'orgue. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Lorette.

Parmi la nombreuse assistance on remarquait Soeur Philomène Boily, s.g.m., tante de la défunte, et Soeur Rose Cournoyer, s.j.s.h., de Powerview, (cousine), accompagnée de plusieurs autres religieuses enseignantes.

Mme C. Demarcke est née à Lorette et fit ses études primaires à l'école Lorette Ouest et ses études secondaires à l'Institut Collégial Lorette Centre. Après avoir suivi un cours d'un an à l'Institut pédagogique de Winnipeg, elle se dévoua à l'enseignement pendant trois ans à l'école Lorette Ouest.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, un fils, David, et une fille, Sylvie; trois soeurs, Mme D. Mitchell (Georgette), de Shefferville, P.Q., Rachelle, institutrice à Powerview, et Suzanne, étudiante à l'université, et ses parents, M. et Mme Roger Gauthier, de Lorette.

Après la messe, un goûter fut servi à la salle paroissiale aux parents et amis, sous la direction de la Ligue des Femmes Catholiques.

Les porteurs étaient six cousins de la défunte, MM. Charles et René Gauthier, André, Norman et Hector Demarcke et René Landry.

Sincères condoléances aux familles éprouvées.

Remerciements

Les familles Collin Demarcke et Roger Gauthier désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de fleurs ou de toute autre manière, lors du décès de Mme Simone Demarcke. Un merci spécial aux chanteuses, à l'organiste et à la Ligue des Femmes Catholiques pour le service du goûter.

Dunrea

Retraite paroissiale

Tel qu'annoncé auparavant, les paroissiens de Dunrea ont eu le grand avantage de cinq jours de prédications évangéliques, données avec tant d'éloquence et d'à-propos par M. l'abbé Edouard Morand, de Winnipeg. Cette retraite débuta le dimanche soir 5 novembre pour se terminer le vendredi soir.

Les jeunes avaient une messe chaque après-midi, à 3 h. 45, avec instruction à leur portée qu'ils écoutaient avec une attention suivie. Le soir, l'église se remplissait, pour la messe avec homélie, et à l'issue de chaque messe, l'excellent prédicateur déversait sur l'auditoire attentif, les vérités évangéliques, s'étendant surtout sur la grande vertu de charité.

La messe du soir était suivie d'une réunion à la salle paroissiale où M. l'abbé Morand, avec précision et une touche d'humour qui lui est naturelle, répondait aux questions enfermées dans une boîte spéciale; puis ensuite une tasse de café était servie sous les soins de quelques dames dévouées, dont Mme Marie Gamache.

Pendant ces quelques jours de retraite, on a remarqué assistant aux offices de chaque soir, en plus des gens de cette localité, des personnes venant de Belmont, Baldur, Ninette et Killarney qui durent s'imposer de réels sacrifices pour accomplir ce devoir de chrétiens convaincus. Dieu, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, saura récompenser ses fidèles serviteurs.

Tous offrent au dévoué prédicateur leurs sincères remerciements pour son zèle apostolique dans la paroisse pendant ces quelques jours où le Ciel s'est penché spécialement sur cet oasis pour y déverser des grâces de choix.

Çà et là

Pour la fête du Souvenir, plusieurs visiteurs sont venus se réjouir parmi leurs parents et amis, entre autres, le R. F. Camille Légaré, C.S.V., de St-Claude, Mme Lucien Légaré, du Foyer Notre-Dame, chez M. et Mme A. Lavoie.

M. et Mme Edmond Beaupré avaient aussi la visite de plusieurs de leurs enfants de la ville, ainsi que celle de M. André Fortier, de l'Alberta.

M. et Mme Léo Maloney, qui demeurent depuis quelque temps à St-Boniface, sont venus pour une courte visite.

Mlles Johanne Souyri et Juliette Boulet ont joui d'un court séjour au foyer familial, ainsi que les collégiens qui conservent toujours un petit goût de "revenez-y".

M. Pierre Aubin, hospitalisé à Killarney, est de retour au foyer, ainsi que Mme Raoul Garand, qui a subi des traitements médicaux à Brandon et St-Boniface.

Décès

Les paroissiens ont appris avec regret le décès presque subit de M. Félix Fitzpatrick, survenu le mardi midi 14 novembre à l'hôpital de Killarney où il avait été conduit le vendredi précédent.

Aubigny

Çà et là

Le mardi 31 octobre, MM. les abbés L.-J. Caron et Robert Nadeau, le personnel enseignant et les élèves se réunissaient à l'école pour rendre hommage à Soeur Berthe-St-Joseph, f.d.l.c., à l'occasion de son anniversaire de naissance. Merci à toutes les personnes qui ont ouvert toute grande leur porte pour recevoir les enfants le soir d'Hallowe'en.

Félicitations à M. et Mme Joseph Chartier à l'occasion de la naissance d'une fille le 12 octobre à l'hôpital de Morris. Elle fut baptisée sous les noms d'Irène-Alice-Marie. Les parrain et marraine furent M. et Mme Emilien Chartier.

M. John Fraser, de Swan Lake, en promenade chez M. Prosper L'Heureux, a visité la mine de gypsum à Silver Plains.

M. Marcel Ritchot, aviateur à Lynn Lake, visitait ses parents, M. et Mme James Ritchot, et ses amis.

Mme J. Ritchot est revenue d'un voyage en Virginie, E.-U., où elle visita la famille L. Hayes.

M. et Mme Armand Ritchot (née Linda Carrière), dont le mariage a été célébré à Elmwood le 28 octobre, ont établi résidence à Aubigny.

Heureux 55e anniversaire de mariage à M. et Mme F. Guillou et à M. et Mme John Ouimet.

Le vendredi 10 novembre, la famille Frédéric Robert se réunissait chez M. Paul Robert, de Morris, pour célébrer avec les parents et amis le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Sylvain Robert.

Le 8 novembre, à St-Jean-Baptiste, M. l'abbé J.-L. Caron, curé, et quelques membres de la Ligue des Femmes Catholiques assistaient à une réunion convoquée par M. l'abbé L. Bouvier, curé de St-Pierre, pour toutes les dames du district de la Rivière-Rouge.

Prompt rétablissement à tous les malades hospitalisés ou à la maison.

M. Marcel Robert a fait un séjour de trois semaines à l'hôpital.

Pour deux dollars

Vous pouvez insérer une petite annonce de 25 mots pendant trois semaines consécutives dans ce journal.

Souvenez-vous que les petites annonces de La Liberté et Le Patriote "portent et rapportent"

Un prêtre rend témoignage à feu l'abbé Armand Plamondon

Il y a déjà un mois eurent lieu, à St-Raymond (Portneuf), Qué., les funérailles de M. l'abbé Michel-Armand Plamondon, décédé à 69 ans et 9 mois. Il laisse dans le deuil plusieurs frères et soeurs, dont le R. P. Apollinaire Plamondon, O.M.I., et sa soeur, Maria-Anna, tous deux missionnaires chez les Indiens de St-Philippe, près de Kamsack, en Saskatchewan.

Ce prêtre exerça jusqu'à la fin de sa vie, dans tous les ministères qui lui furent confiés, une influence extraordinaire. Mais surtout il nourrit constamment un ardent zèle missionnaire qui le porta à s'intéresser pratiquement aux oeuvres de son frère, Apollinaire, parmi les Indiens de l'Ouest canadien. Lorsque ce dernier fonda un petit séminaire "indigène" à Fort Alexandre, Man., institution qui continue maintenant à Otterburne, l'abbé Armand fit plus, cette fois, qu'envoyer de l'aide financière: il vint en personne travailler à la consolidation de ce petit séminaire St-Jean.

Voici le témoignage d'un prêtre du Québec qui publie dans chaque numéro de "La Terre de chez-nous" un billet intitulé "Lettre de mon curé". Ce témoignage a paru le 8 novembre dernier sous ce titre: Finies les semailles!

* * *

"Qu'elle te soit douce, légère et chaude, la terre que tu as tant aimée, cher Confrère. (M. l'abbé Armand Plamondon).

"Pour ce qui est du Père vers lequel tu t'en es allé, je ne doute pas qu'Il t'ait reçu, les bras ouverts, et couronné, sans exiger de dossier.

"Les journaux jaunes qui font tant de publicité aux prêtres, — pas toujours mauvais, mais détraqués, — ne parleront pas de toi. Je sais que tu as vécu comme un saint, au milieu du monde; et je veux le dire à ceux qui doutent qu'il y ait encore dans l'Eglise, des prêtres qui traduisent intégralement, dans leur vie, l'Evangile du Christ.

* * *

"L'abbé Plamondon est allé surtout là où les autres n'aiment pas à s'aventurer, vers les brebis en danger et abandonnées:

"Les orphelins sans le sou ni boussole, à qui il a donné du pain et montré la route, tantôt en travaillant avec eux dans les champs, tantôt en les entraînant à la débrouillardise, dans des troupes de scouts.

"Les petits Indiens de l'Ouest canadien qu'il a instruits dans des baraques construites de ses mains... et pour lesquels il s'est fait mendiant.

"Les jeunes de nos campagnes, parmi lesquels il a cherché et entraîné, toute sa vie, des volontaires pour défendre les grandes causes de l'Eglise et de la Terre; comptant, pour cela, beaucoup plus sur le Modèle que sur les structures.

* * *

"Il est allé, sans bourse ni bâton, ...à pieds; et s'il lui est arrivé de signer des chèques "pas de fonds", c'est que son coeur n'en avait pas.

"Je l'ai vu à l'autel, s'identifier vraiment à l'unique Victime, devant le Tabernacle, très tard dans la nuit; et je me suis dit: "c'est Jésus sur la montagne". Je lui ai fait la charité... et j'avais l'impression que le Christ avait faim. Je l'ai fait monter dans ma voiture... et IL était vraiment fatigué. Ce n'était pas devant Pilate, mais il m'a fallu le défendre, un jour, et je m'en suis glorifié, parce que je ne voulais qu'on LE condamne.

"Il s'est éteint à 69 ans. On l'avait toujours pris pour une chandelle. Il a été un éclaireur de grande valeur; mais il n'y a que le monde des pauvres et des petits qui le sait.

""IN EXULTATIONE METET"... IL MOISSONNERA DANS L'ALLEGRESSE."

Rencontre historique

Les gens d'un certain âge des régions franco-manitobaines se souviennent sans doute de la figure attachante de M. Isidore Villeneuve. Il fut à l'emploi du Département d'Agriculture du Manitoba de 1909 à 1940. Retiré à Cornwall, après une carrière bien remplie, M. Villeneuve mourut en 1963.

Le dimanche 12 novembre, le Père Hector Côté, c.s.v., qui fait des recherches en vue de la publication de l'histoire de St-Pierre-Jolys, a rencontré comme par hasard un groupe très sympathique de survivants de cette noble famille du sud-ouest de l'Ontario. M. Edouard Villeneuve, le frère cadet, autrefois à l'emploi de la Banque d'Hochelaga à St-Boniface et à Ste-Anne-des-Chênes, et vendeur par la suite en Saskatchewan, se trouvait en visite à Cornwall, venu de Whiting, Vermont, Etats-Unis. Son épouse, Rose Douville, née à Neche, Dakota Nord, et dont la mère Eléonore Tétrault était née à St-Pierre-Jolys, accompagnait son époux. Le dîner de famille chez Mme Denis (Clara Villeneuve) réunissait aussi la seconde épouse de M. Isidore Villeneuve, Mme Marie-Anne (Leduc) Villeneuve, M. et Mme Wilfrid Besner (Sophronie Villeneuve).

Est-il besoin de mentionner l'atmosphère bien cordiale qui permit d'évoquer comme il se devait, la figure méritante de l'ancien responsable de l'industrie laitière au Manitoba et la somme de détails précieux que le Père Côté a pu recueillir?

Père Hector Côté, c.s.v.

NDLR — Invitation à ceux qui pourraient communiquer des bribes de souvenirs ou des anecdotes susceptibles d'alimenter l'historien de St-Pierre-Jolys, Man.: écrivez-lui au Séminaire de Joliette, C.P. 410, Joliette, Qué.

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre et
Conservez les timbres usagés et aidez aux missions
Bureau des timbres pour missions,
postez à: (Mlle) R. A. KORNE,
a/s Canadian Register,
Chambre 504 - 272, rue Main,
Winnipeg 1, Man.

Calendrier des Parties de Hockey diffusées par CKSB

Le jeudi 30 novembre 1967	Minnesota à Montréal à 7 heures
Le dimanche 3 décembre 1967	Montréal à Boston à 6 h. 30
Le dimanche 10 décembre 1967	Montréal à New York à 6 heures
Le dimanche 17 décembre 1967	Montréal à Détroit à 6 heures
Le lundi 25 décembre 1967	Montréal à Chicago à 7 h. 30
Le jeudi 28 décembre 1967	Minnesota à Montréal à 7 heures



M. Louis Marcoux, préfet de la municipalité rurale de Taché (à droite dans la photo), a reçu le trophée Willis des mains d'un représentant de l'Association des Bons Chemins du Manitoba lors du banquet annuel de l'Association le 4 novembre dernier. Ce trophée est offert annuellement à la municipalité qui a le plus amélioré ses routes au cours de l'année.

Triste état de pauvreté en milieu rural canadien

De façon générale, les investissements publics dans les travaux de mise en valeur des terres et des ressources hydrauliques, entrepris en exécution des programmes réguliers ARDA, ARAP (PFRA) et UTMM (MMRA) n'offrent pas et ne peuvent pas offrir une solution efficace au grave problème que pose la pauvreté dans les régions rurales du Canada.

Les nouveaux programmes d'ensemble de l'ARDA, comme ceux qui sont en cours actuellement dans le nord-est du Nouveau-Brunswick et dans la région des lacs du Manitoba, et qui portent davantage sur le relèvement du niveau d'instruction et l'accroissement de la mobilité de la main-d'oeuvre rurale, sont plus prometteurs. Toutefois, il y a danger qu'on les limite seulement à certaines régions particulières, quitte à s'en remettre, pour lutter contre la pauvreté dans les autres régions rurales du Canada, aux "mesures traditionnelles" qui visent les ressources physiques plutôt que le capital humain.

Ce sont là quelques-unes des conclusions formulées par Helen Buckley et Eva Tihanyi dans "Politiques canadiennes de rajustement rural — Etude des répercussions économiques des programmes ARDA, PFRA et MMRA", effectuée pour le compte du Conseil économique du Canada. Même si cet ouvrage est publié par le Conseil, les opinions et conclusions qu'il présente sont celles des auteurs eux-mêmes.

L'étude montre que, malgré l'évolution en général et le progrès technique dans les régions rurales, et en dépit de l'application de diverses mesures traditionnelles destinées à soutenir les revenus agricoles, on estime que 500,000 familles rurales au Canada ont abordé la décennie 1960 dans un "triste état de pauvreté". Beaucoup d'entre elles vivaient dans des régions plutôt prospères.

Le principal but des auteurs était de trouver dans quelle mesure les programmes ARDA, ARAP et UTMM contribuent à la croissance des revenus ruraux. Même si, dans certains cas, leurs objectifs ne sont pas clairement définis, ces programmes sont reconnus comme étant peut-être les plus importants moyens d'investissement de fonds publics — plusieurs centaines de millions déjà — pour favoriser certaines adaptations fondamentales dans la société rurale.

Bien qu'il soit difficile d'évaluer tous les coûts et avantages de façon précise, les auteurs estiment qu'en principe aucun organisme gouvernemental ne devrait engager de fonds publics dans des travaux qui ne satisfont pas à la norme minimale d'efficacité économique que suppose le rapport avantages-coûts de l'ordre de 1 à 1. En d'autres termes, l'économie rurale devrait retirer en avantages au moins un dollar pour chaque dollar dépensé.

Dans le cas des programmes ARDA en général, les auteurs concluent que ceux où les avantages excèdent les coûts semblent être l'exception plutôt que la règle.

"Les programmes agricoles ARDA, s'ils offrent certaines formes secondaires d'aide, n'encouragent pas les gens à quitter leur région ni ne leur fournissent les moyens d'accroître considérablement l'échelle de production et l'efficacité. C'est pourquoi ils n'ont probablement jamais eu d'effet sensible sur le problème que constituent les faibles revenus agricoles.

"En fait, il est même possible que l'ARDA ait contribué à faire durer des situations agricoles indésirables. Le petit appoint au revenu agricole que ses programmes laissent entrevoir a peut-être incité certains cultivateurs à différer ou même à rejeter d'avance de meilleures solutions d'ordre non agricole."

De l'avis des auteurs, l'ARDA reste encore trop étroitement lié à l'idée de mise en valeur des terres. Dans beaucoup de cas, l'augmentation du revenu est urgente. Toutefois, pour une société qui n'a pas adhéré à une politique générale de maintien des revenus et qui considère toujours comme déshonorant le fait de "recevoir de l'assistance sociale", des programmes inefficaces deviennent alors des formes d'aide acceptables.

"Parmi les centaines de projets que renferment les cartons de l'ARDA, il ne serait pas difficile d'en trouver beaucoup où le contribuable verse un dollar pour permettre à un cultivateur, quelque part dans une région marginale, de faire disons cinquante cents. Il est à se demander quelle consolation cela peut lui apporter d'avoir à travailler pour l'obtenir et d'éviter ainsi la prétendue humiliation de bénéficier d'un soutien direct de revenu."

Dans le cas des programmes de l'ARAP, pour lesquels environ 300 millions ont été dépensés dans les provinces des Prairies ces trente dernières années, l'étude souligne qu'ils ont donné des résultats concrets en permettant la conservation des sols et des ressources hydrauliques, ainsi qu'en aidant à stabiliser l'économie agricole des Prairies.

Les travaux de l'ARAP ont profité aux gros exploitants comme aux petits cultivateurs, même s'ils étaient destinés surtout à favoriser les moins prospères.

"...c'est en cela que les programmes ont probablement été le moins efficace, si l'on prend comme critère la norme moderne du revenu minimal acceptable. A cause de ses moyens limités, le petit cultivateur s'est en effet trouvé dans une faible position pour profiter des avantages des programmes de l'ARAP. Certes, ces derniers ont aidé certains usagers de pâturages, détenteurs de lots et irrigants à accroître leur échelle d'exploitation mais, pour un grand nombre de bénéficiaires, les ressources supplémentaires mises à leur disposition étaient si infimes qu'elles n'ont à peu près pas contribué à accroître leurs revenus et pas du tout leurs perspectives de progrès."

D'autre part, les programmes UTMM qui sont maintenant terminés et auxquels on a consacré environ 20 millions de dollars, soit quelque 255 dollars par acre, pour la protection des terres dans la région de la baie de Fundy, reposaient comme ceux de l'ARAP, "sur des hypothèses trop optimistes au sujet des perspectives d'augmentation de la productivité des terres agricoles".

Les auteurs n'ont trouvé aucune preuve que ces programmes aient contribué à une plus grande exploitation agricole des terrains marécageux ou à une meilleure utilisation des terres protégées. La région de la baie de Fundy reste toujours une région où le revenu agricole est faible et où de nombreuses fermes sont abandonnées. Toutefois, il y a eu certains avantages du point de vue du transport, grâce aux routes construites sur les remblais. Les travaux ont aussi fourni des emplois en construction dans une région au taux de chômage élevé. Cependant, d'autres investissements auraient pu créer ces emplois; "c'est le fait que ces programmes ont apparemment peu contribué à l'augmentation du revenu agricole qui est surtout inquiétant".

Si les auteurs critiquent ces politiques agricoles traditionnelles, ils estiment par contre que les nouveaux programmes d'ensemble de l'ARDA, financés à même le Fonds de développement économique rural (FODER), se rapprochent davantage d'un ensemble idéal de politiques rurales, du moins à en juger par les projets envisagés, étant donné qu'il n'y a encore aucun résultat.

A leur avis, un tel ensemble de politiques doit reposer sur un programme énergique d'instruction et de main-d'oeuvre permettant d'accroître la qualité et la mobilité de la maind'oeuvre rurale. Certes, la mise en valeur des terres peut être un complément utile aux programmes de main-d'oeuvre, mais "sans ces derniers, elle ne peut susciter un accroissement sensible du revenu".

"Il semble que les nouveaux programmes d'ensemble se fondent sur le juste diagnostic que l'utilisation inefficace des terres est le résultat et non la cause de la pauvreté rurale, et que le remède à cette dernière ne peut venir que de mesures permettant d'améliorer la qualité et l'emploi de la main-d'oeuvre rurale."

Toutefois, de telles mesures recèlent leurs propres problèmes. Même si, de façon générale, la disparition de l'excès de main-d'oeuvre des régions rurales et des régions à faibles revenus a tendance à accroître la rémunération de ceux qui restent, cet avantage peut être annulé par d'autres répercussions de la baisse de population, y compris la détérioration des services publics et commerciaux — écoles, hôpitaux, magasins, etc.

De l'avis des auteurs:

"Il est du plus haut intérêt, pour la société en général, d'assurer des services sociaux efficaces dans toutes les régions rurales, même si l'état clairsemé de la population y rend peut-être ces services plus coûteux qu'ailleurs. La chose s'impose particulièrement en ce qui touche l'enseignement. Si le dépeuplement des campagnes aboutit à des services d'enseignement médiocre, toute la société en subira à la longue des pertes imposantes. Le même argument milite en faveur du maintien de la qualité des services de santé, des services collectifs et des services d'habitation.

"Les subventions publiques assurées par l'entremise de l'ARDA, qui sont si mal employées à l'aménagement des terres et des réserves d'eau et à d'autres entreprises rurales d'une valeur douteuse, donneraient de bien meilleurs résultats s'il y avait moyen de les affecter à l'amélioration de l'infrastructure sociale des localités rurales défavorisées et des régions contiguës à ces localités. La reconnaissance apparente de ce fait est peut-être la caractéristique la plus importante des programmes régionaux spéciaux qui ont récemment résulté des travaux de planification de l'ARDA."



A l'occasion de la mise à la retraite de M. Albert-C. Augert, qui fut pendant 25 ans maître de poste de Notre-Dame-de-Lourdes, M. Louis LaRivière, directeur des services extérieurs dans le district postal de Winnipeg, lui présenta le mardi 14 novembre un certificat de mérite en reconnaissance des services rendus, au nom de l'hon. Jean-Pierre Côté, ministre des Postes. Assistaient à la cérémonie à Notre-Dame-de-Lourdes un groupe imposant de notables de la région, conseillers et hommes d'affaires. Dans la photo prise à cette occasion l'on voit, de gauche à droite, M. l'abbé Lucien Roy, curé, M. Marcel Roch, maire du village, M. Louis LaRivière, M. et Mme Albert-C. Augert.

Voyons le Manitoba d'abord

C'est la devise que vient d'adopter l'Association du Tourisme du Manitoba, lors de son congrès de trois jours tenu récemment à l'hôtel Viscount Gort de Winnipeg.

Les membres ont cherché à fonder un comité composé d'hommes d'affaires actifs dans la promotion de diverses activités afin de développer quelque 24 projets, qui attireraient les touristes à Winnipeg et au Manitoba en général.

On lancerait une campagne annonçant, par exemple, d'abord la grande chasse à l'orignal, qui s'ouvrira dès ce 23 novembre pour se continuer jusqu'au 24 décembre, puis le Derby de Le Pas (courses à traînes à chiens), puis le Festival de la Truite à Flin Flon, ensuite les trois Rodéos, l'Exposition de la Rivière Rouge et bien d'autres encore.

Il s'agira aussi d'encourager les Manitobains à voir le Manitoba d'abord. Trop peu sont ceux qui ont découvert les beautés de leur province, la grande variété des paysages qu'elle leur offre et les excellentes routes qui y conduisent.

Au cours de cette année, le tourisme a rapporté 100 millions de dollars au Manitoba, grâce aux Jeux panaméricains, aux fêtes du Centenaire et au grand congrès des Shriners.

L'Association du Tourisme réalise que, pour atteindre ou dépasser un pareil chiffre en 1968, il faudra un effort extraordinaire, non seulement de la part de ses membres, mais de tous les citoyens de la province. Le comité espère recevoir du public en général des suggestions constructives.

Projet du centenaire des forestiers canadiens

Le projet du centenaire du "Canadian Order of Forresters" était de prélever des fonds pour la recherche sur le cancer. Il s'était fixé un objectif de $50,000 et a réussi magnifiquement, le montant perçu se chiffrant à $61,051.56. La part contribuée par le Manitoba étant de $14,044.70. Ce montant a été porté au compte de la division manitobaine de la Cancer Research Society.

Les régions les plus généreuses furent: Baldur, $1,402; Portage-la-Prairie, $1,277; Deloraine, $616.00 et le district de Montgomery, $523.00.

St-Lazare

Remerciements

M. et Mme Arthur Fenez désirent remercier tous ceux qui ont fait de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage une occasion si mémorable. Ils adressent un merci tout spécial aux parents et amis venus de loin: Ste-Agathe, St-Adolphe, St-Boniface, Swan Lake, Brandon et Bruxelles. Un mot de reconnaissance s'adresse aussi aux enfants de M. et Mme Fenez qui ont organisé la fête, à M. l'abbé Gérard Régnier, curé, à l'organiste, à M. Guy Selby, responsable du chant, à M. Armand Guénette, maître de cérémonies, à M. André Huberdeau, qui proposa le toast, et enfin aux Dames Auxiliaires de St-Lazare, qui préparèrent un magnifique repas pour l'occasion. Les souhaits et les nombreux cadeaux de leurs parents et amis furent aussi très appréciés. A tous un chaleureux merci.

St-Adolphe

Mariage Kirouac-Lagassé

Le 18 novembre, à 7 h. p.m., en l'église de St-Adolphe, M. l'abbé Joseph Choiselat, curé, bénissait le mariage, avec échange d'anneaux, de Mlle Angèle Lagassé, fille de M. et Mme Armand Lagassé, à M. Roger Kirouac, fils de M. et Mme Lionel Kirouac, de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe blanche en poult-de-soie recouverte de dentelle avec longue traîne. Son bouquet se composait d'oeillets blancs et de roses rouges.

Les demoiselles et dames d'honneur, Mlles Diane Lagassé et Rose Kirouac, Mmes Jacqueline et Diane Lagassé, ainsi que la bouquetière, Joanne Grégoire, portaient de longues robes cerise en poult-de-soie et des bouquets d'oeillets blancs. MM. Denis Kirouac, Daniel, Arthur et Louis Lagassé agissaient comme garçons d'honneur. Le petit page, Georges Lagassé, portait les anneaux. MM. Gérard et Ronald Lagassé étaient huissiers.

Durant la messe, M. David Milette, avec sa voix de rossignol, entonna trois cantiques dont "l'Ave Maria".

A l'issue de la cérémonie religieuse, parents et amis se rendirent à la salle de la paroisse St-Eugène à St-Vital pour se réjouir avec les nouveaux mariés. M. Jean McDougall agissait comme maître de cérémonies.

Les nouveaux époux sont partis au Minnesota, E.-U., pour leur voyage de noces. A leur retour ils résideront à St-Adolphe.

Va-et-vient

Enfin! la saison de chasse aux chevreuils est ouverte. Nos chasseurs ne tiennent plus en place. C'est pourquoi, MM. Denis Martel et Richard Roy se rendirent à "Shilo" en quête de gibier, alors que MM. Sim Soucy et Paul Gagnon se rendaient à Ste-Amélie.

St-Georges

Economie domestique

Quoique trop souvent silencieux, les gens de cette petite localité ne sont pas pour cela inactifs.

Il se donne présentement dans la paroisse un cours d'économie domestique présenté par Mlle Lynda McCallum, de Beauséjour, diplômée en économie domestique.

Une quarantaine de dames ont déjà beaucoup apprécié les différents sujets discutés: vêtements pour enfants, décoration intérieure, ligne, couleur, tissu et style.

Au mois de janvier, les cours se poursuivront par l'étude de l'établissement d'un budget, et enfin un cours de couture sera donné.

Premiers soins

De plus, un cours de premiers soins est offert par l'Ambulance St-Jean aux personnes de 16 ans et plus.

Dû à l'initiative de la Ligue des Femmes Catholiques, près de 40 personnes, jeunes et adultes, ont déjà participé aux deux premières des huit leçons qui seront offertes. L'instructeur de ce cours est M. Lawrence Frayne, d'Abitibi Paper Co. Tous sont assidus et attentifs à ces leçons afin de recevoir un diplôme en premiers soins vers la fin de ce cours.

Félicitations et bon succès à tous!

Réunion de la L.F.C.

Le jeudi soir 16 novembre, 29 dames se réunissaient à l'église pour un quart d'heure de méditation, après quoi elles se rendaient à la salle McDougall où avait lieu l'assemblée générale de la Ligue des Femmes Catholiques.

La réunion débuta par la prière récitée par M. l'aumônier. Mme Paul Boulet était à son poste comme présidente. La secrétaire, Mme Cyril Dupont, fit la lecture des minutes de la dernière réunion, suivie du rapport de la trésorière, Mme Ludger Jubinville.

On passa ensuite aux rapports des différents comités. Il y eut un cercle d'étude sur "Les fréquentations chez les jeunes" qui donna lieu à une intéressante discussion.

La boîte-surprise fut gagnée par Mme Robert Chevrefils. Un léger goûter fut servi.



M. et Mme François Côté, de St-Pierre-Jolys, célébraient, le samedi 18 novembre dernier, leur 65e anniversaire de mariage. Il y eut messe en l'église paroissiale à 7 h. du soir. M. l'abbé L. Bouvier, curé, fit alors l'éloge des jubilaires et raconta un peu leur vie. Une réception eut lieu au Centre récréatif où un grand nombre de parents et d'amis s'étaient réunis pour offrir leurs voeux à l'heureux et vénérable couple. M. et Mme François Côté se sont mariés à St-Pierre-Jolys et y ont passé toute leur vie.

N.-D.-de-Lourdes

Le Club 4-H

Le Club 4-H des jeunes demoiselles de Notre-Dame-de-Lourdes a tenu, le 8 novembre, sa réunion mensuelle à l'école élémentaire. Trente-huit membres et quatre visiteurs étaient présents.

Le 20 décembre fut la date choisie pour le concert de Noël. Un comité accepta la responsabilité d'organiser ce projet.

Trois nouveaux membres se sont joints dans notre club.

La prochaine réunion mensuelle aura lieu le 4 décembre à l'auditorium de l'école élémentaire.

Mariette Bosc, rédactrice.

Réunion des parents

Le jeudi 9 novembre se tenait à l'auditorium de l'école élémentaire la première réunion des parents des élèves de 2e année en catéchisme. M. l'abbé L. Roy souhaita la bienvenue aux parents, puis leur parla de l'initiation sacramentelle de l'enfant. Mme O. Comte, titulaire de 2e année, fit comprendre les étapes nouvelles que l'enfant franchira durant sa 2e année. L'enfant se prépare donc à rencontrer le Seigneur dans les sacrements.

Après la présentation des thèmes et un forum, il y eut élection d'un comité responsable des prochaines réunions: Mmes L. Hague et Firmin Bérard, MM. Guy Jamault et Antonio Bosc.

Notez bien que la prochaine réunion aura pour sujet "La préparation des enfants à la réception du sacrement de pénitence". Veuillez tous y assister!

La rédactrice

Bingo

Le dimanche 12 novembre eut lieu la soirée de bingo. En voici les gagnants: gros lot de $100 gagné par Mme Thelmas Marks, de Holland; prix de $10.00, Mmes Ernest Jarnouin, Marcel Mabon, Albert Augert, Gladys Ginlhuly, de Carman, Ann Schrieber, de Rathwell, et M. Johnson, de Manitou, et M. Mel Murdy, de Manitou; $5.00, Mmes Joseph Bosc, Marie Luten, Ann Schrieber, I. Cox, de Winnipeg, M. Meçches, d'Edwin, et Norma Evans, de Swan Lake, MM. M. Ransom, de Crystal City, Harvey Taylor, de Carman, Laurent Stone, d'Edwin, et Ernest Roulotte, de Portage-la-Prairie; $4.00, Mmes M. Weekoy, de Portage-la-Prairie, et M. Lawrence, de Treherne, MM. Albert Delaquis et Jean Mao; $3.00, Paul Rossier, Joseph Bosc et Bob Earle, de Treherne. Les prix d'entrée ($5.00) allèrent à Mme M. Middleton, de Holland, et M. Ernest Vandel, de St-Claude.

Le prochain bingo aura lieu le dimanche 26 novembre, à 8 h. p.m., avec un gros lot de $500.00 en 57 numéros.

Curling

Le mercredi 15 novembre, les dames du Club de curling tinrent leur assemblée annuelle. Un rapport des activités et des comptes fut donné et reçut l'approbation des assistants.

Le comité élu pour la saison 1967-68 comprend: présidente, Mme Marcel Roch; vice-présidente, Mme Roland Bazin; secrétaire-trésorière, Mme René Comte; directrices, Mlle Lilianne Mabon et Mme Raymond Delaquis.

Il fut décidé à la réunion que des bonspiels de fin de semaine auraient lieu au cours de l'hiver.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Pierre Lesage, Mme Robert Robitaille, M. et Mme Joseph Deroche, au jeune Gilbert DeVloo, ainsi qu'à Mme Victor Ferrand, hospitalisés.

Bienvenue

Cordiale bienvenue à Mme Lilliane Hamel, infirmière diplômée, qui vient se dévouer aux soins des malades. Dorénavant, les opérations mineures, telles que amygdales, hernie et appendice, se pratiqueront à l'hôpital local.

La Broquerie

Assemblée

Le lundi 13 novembre avait lieu, à l'école élémentaire, une réunion conjointe de la Chambre de Commerce et du Comité Centenaire. Les membres ont constaté que ce qui n'était qu'un projet au début de l'année est maintenant une réalisation centenaire.

L'ouverture officielle de notre aréna (projet centenaire de la paroisse aura lieu le vendredi 15 décembre prochain. Surveillez bien les annonces qui paraîtront dans "La Liberté" prochainement.

Soirée de variétés

Le vendredi 14 octobre se déroula, à l'école élémentaire, une soirée spontanée, remplie de musique à go-go et de spectacles talentueux, organisée par les jeunes des années VII et VIII.

C'était fantasmagorique! Les jeunes furent ravis de pouvoir exalter leur enthousiasme dans les danses vives d'aujourd'hui. C'est par l'encouragement de leurs professeurs que ces délices furent réalisés. Les parents présents dans l'auditoire étaient enchantés de leurs extraits d'action et d'humeur.

Le Conseil Etudiant était en partie responsable de cette soirée: président, Roger Gamache; vice-président, Rosie MacDonald; secrétaire, Marcelle Fournier; trésorière, Carmelle Boily.

Les jeunes désirent remercier M. le Principal qui les a secondés dans leurs efforts; les parents qui sont venus les encourager, ainsi que les maîtres et maîtresses qui se sont mêlés à eux dans leurs amusements.

Le Comité regrette qu'un malentendu ait privé leurs amis du Cours Secondaire d'assister à leur fête. Il faut comprendre que cette soirée était organisée à titre d'essai. Aussi les responsables espèrent qu'à l'avenir ils pourront remédier à cette lacune.

Catéchèse

Les parents des élèves de 1ère année se réunissaient à l'école élémentaire le jeudi soir 16 novembre dans le but d'étudier et de discuter le programme de catéchèse présenté à leurs enfants.

M. l'abbé Félicien Juneau, curé, agissait comme maître de cérémonies. Il présenta d'abord Mlle Jeannine Cyr, institutrice, qui donna un bref aperçu du catéchisme "Viens Vers le Père" puis, Mme Monique Gauthier, institutrice, qui expliqua la méthode dont elle se sert pour enseigner le catéchisme aux Anglais.

Il y eut ensuite discussion en équipe plénière et période de questions. M. l'abbé Yvon Boisvenu, vicaire, apporta les conclusions pratiques. Parlons à nos tout-petits de l'Enfant Jésus, du Seigneur Jésus et de Dieu le Père. Dialoguons avec eux, surtout laissons-leur la chance de s'exprimer. Toute cette nouvelle catéchèse est basée sur l'amour.

Cette rencontre se temina par un moment de silence, une lecture et la prière par excellence, le "Notre Père". Une collation fut servie.

Partie de cartes

Le dimanche 26 novembre, à l'école élémentaire, il y aura partie de cartes au profit des scouts et des guides, à 8 h. On jouera aussi au "bugo", il y aura de la tire, des tirages et un programme récréatif. Bienvenue à tous.

Noces d'argent

Le vendredi 10 novembre M. et Mme Camille Jolicoeur célébraient leur 25e anniversaire de mariage. La fête débuta par une messe à 7 h. 30 p.m., célébrée à leurs intentions par M. l'abbé Yvon Boisvenu. Le jeune Kenneth Desjarlais servit la messe.

Au cours de la cérémonie, des cantiques furent rendus par Mme Gertrude Bohémier, accompagnée à l'orgue par Mme Madeleine Balcaen.

M. Camille Jolicoeur naquit à Giroux le 10 avril 1914 et Mme Jolicoeur (née Dora Ouimet) à St-Norbert le 7 octobre 1922. Ils unirent leurs destinées à St-Norbert le 11 novembre 1942. Ils s'établirent à Giroux, sur la ferme paternelle, où ils ont toujours demeurés. De leur union naquirent neuf enfants: Laurent, Marcel, Yvette, Adrien, Claude, Lucille, Gérald, Robert et Jean-Guy. M. Jolicoeur compte dans sa famille une soeur religieuse (Julie) la Rév. Sr Marie-de-la-Ste-Trinité, et un frère prêtre, M. l'abbé Joseph Jolicoeur.

A l'issue de la cérémonie religieuse, les heureux jubilaires se rendirent, accompagnés de leurs enfants, au Blé d'Or à Ste-Anne, où les attendait, à une réception, une foule de parents et amis. M. Marcien Bergeron, neveu des jubilaires, agissait comme maître de cérémonies. Le jeune Claude Jolicoeur lut une adresse à ses parents au nom de ses frères et soeurs. Une soirée dansante termina cette journée mémorable.

On remarquait parmi les invités M. et Mme John Ouimet (âgé de 80 ans), parrain et marraine de Mme Jolicoeur, M. et Mme J.-B. Jolicoeur (âgé de 79 ans), frère aîné de M. Jolicoeur, ainsi que Mme Dina Emond (âgée de 75 ans), marraine de M. Jolicoeur.

Tous souhaitent aux jubilaires de nombreuses années de bonheur.

Remerciements

La famille Jolicoeur tient à remercier tous les parents et amis qui sont venus, même de très loin, pour célébrer avec eux ce jubilé d'argent inoubliable.

Baptême

Le 19 novembre: Benita-Fay-Marie, fille de Paul Charette et de Lorraine Lebleu, de Marchand, née le 22 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Cameron Rentz, oncle et tante de l'enfant.

Le 19 novembre: Yvette-Françoise-Marie, fille de Pierre Laramée et de Monique Bonneville, née le 8 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Bonneville, grands-parents de l'enfant.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Nazaire Lafrance, hospitalisée à Ste-Anne.

Heureuse convalescence à la maison à Mme Georges Choiselat.

Ile-des-Chênes

38e anniversaire

Pour fêter le 38e anniversaire de mariage de M. et Mme H. Brûlé, M. l'abbé Dacquay, curé, offrit de célébrer la sainte messe dans la demeure familiale. Mme Brûlé, qui est retenue dans une chaise roulante, était entourée de ses huit enfants et de tous ses petits-enfants. Une réception intime suivit la cérémonie religieuse. Ce fut une heureuse occasion pour cette maman qui accepte si chrétiennement son épreuve.

Rencontre parents-instituteurs

A l'occasion de la distribution des bulletins scolaires, parents et professeurs se sont penchés sur le travail que poursuivent les écoliers, au niveau individuel. Grâce à cette initiative du comité d'éducation de la Ligue des Femmes Catholiques, l'école et le foyer collaborent étroitement au progrès intellectuel et au développement de la personnalité de l'enfant.

Réunion de la L.F.C.

La réunion mensuelle fut agrémentée de la présence de Mmes A. Normandeau et M. Fenez, du conseil diocésain, qui surent encourager les efforts de la section.

On offrira une messe pour le repos de l'âme des défunts. On rapporte avoir perçu dix abonnements à la "Liberté et le Patriote".

A la partie programme, le comité de films présenta "Les Annanacks", de la série "Le Canada et les Canadiens". C'est un documentaire qui relate le triomphe d'un groupe d'Esquimaux de l'Arctique qui, avec le concours d'une équipe du gouvernement, cherche de nouvelles façons de subsister. Ils fonderont une coopérative, ils exploiteront la forêt, ils pêcheront dans les eaux dont ils connaissent à peine les richesses. Exemple de courage et de détermination communautaires qui ont su dominer les adversités de la nature. Merci à Mme E. Abraham pour l'animation d'un intéressant programme.

Au jeudi 14 décembre, quand on se rencontrera à nouveau.

Déjeuner-communion

C'est le dimanche 12 novembre que se réalisa un souhait du comité spirituel, le déjeuner-communion, rehaussé par la présence de Mme R. Lavallée, présidente diocésaine du comité de législation et de civisme. Présentée par Mme F. Haddock, la conférencière offrit un exposé sur le fonctionnement de la Ligue, un mouvement dynamique et progressif. C'est au sein d'un organisme autonome que chaque membre compte remplir sa part d'engagement du laïcat féminin. Aux maris elle demanda gentiment de collaborer aux efforts de leur douce moitié. Mme L. Molin remercia l'invitée d'honneur pour sa causerie fort appréciée.

Projet

Le vendredi 24 novembre, soirée de la Sainte Catherine à laquelle sont invités les jeunes et leurs parents. Venez nombreux vous divertir à la salle paroissiale d'Ile-des-Chênes vendredi à 8 h. p.m.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal et devrait nous parvenir au moins un mois à l'avance.

Le congrès annuel, à Ponteix, de la Fédération des Franco-Canadiennes

PONTEIX — Le congrès annuel de la Fédération des Franco-Canadiennes du 30 octobre dernier fut tenu dans la salle des Chevaliers de Colomb. Environ 80 dames et religieuses, six aumôniers et cinq autres prêtres y prirent part.

M. Dumont Lepage, gérant au poste de CFRG avait eu la délicatesse de commissionner un de ses employés pour prendre note des délibérations de ces dames. M. Marcel Moor en a fait un rapport fidèle et a affirmé que ce congrès avait été un franc succès.

Outre Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, qui a daigné, malgré ses nombreuses occupations, se déranger pour suivre attentivement ces assises et participer activement au banquet qui suivit, l'on remarquait Mgr Gérard Couture, P.D., V.G., curé de la paroisse hôtesse, MM. les abbés Roger Ducharme, aumônier diocésain et curé de Ferland; Arthur Moquin, curé de Laflèche et vicaire forain; Fernand Ducharme, curé de la cathédrale de Gravelbourg; Adrien Chabot, curé de Willow-Bunch; J.-B. Pouliot, curé de Coderre et Courval; Lucien Poulin, curé de Lisieux; Oscar Lemay, curé de Val-Marie; T.-B. Roy, curé de Frenchville; les RR. PP. Roger Lapointe et Albert Fournier, du Collège Mathieu de Gravelbourg; Mlle Agnès Gosselin, représentante de la L.F.C.; et des déléguées des religieuses des couvents de Gravelbourg et de Coderre, de Ponteix, de Willow-Bunch, de Ferland, de Val-Marie et de l'hôpital de Gravelbourg.

Après la levée du drapeau par les Guides de Ponteix et le chant d'un vibrant "O Canada", M. l'abbé Rober Ducharme, aumônier diocésain, en guise de prière, présida une courte célébration de la Parole appropriée à la circonstance. Vinrent ensuite les souhaits de bienvenue par la présidente locale, Mme André Dubourt, et la présentation des invités d'honneur qui, à tour de rôle, adressèrent la parole. Mgr Couture, comme curé, souhaita la bienvenue à toutes les dames. "Que les délibérations qui vont suivre, dit-il, aident aux dames à mieux comprendre leur christianisme, pour le mettre en pratique dans leur vie quotidienne."

M. Ted. Kouri, maire de Ponteix, dans un français impeccable, se dit enchanté d'accueillir dans la ville de Ponteix, le groupe français le plus nombreux à l'ouest de St-Boniface. "C'est édifiant, dit-il, de voir les dames françaises du diocèse manifester leur intérêt de 'femmes chrétiennes' dans un monde où l'on semble avoir perdu l'idéal du foyer chrétien dans une course matérialiste qui nous engouffre." "The hand that rocks the cradle rules the world," conclut-il.

M. Fernand Larochelle, membre du parlement provincial, exprima lui aussi sa joie de se trouver parmi un groupe de dames si imposant et si sérieux. Avec ses voeux il réaffirma sa 'grande confiance' dans le rôle de la femme comme éducatrice dans le foyer.

M. Raymond Chabot, Grand Chevalier du Conseil de Ponteix, avec beaucoup d'humour, salua ces dames en congrès dans une salle de Chevaliers de Colomb, les assura de leur admiration et de leur pleine collaboration.

Des hommages et des félicitations de la part des dames, de la "Catholic Women's League" furent ensuite transmis aux déléguées par Mlle Agnès Gosselin, de Val-Marie. Elle parla au nom de la présidente diocésaine de la CWL, Mme R. Wolfater.

M. l'abbé R. Ducharme, aumônier diocésain, donna ensuite, pour ainsi dire, le ton du congrès, en invitant les déléguées à fraterniser dans la joie, l'amitié et l'enthousiasme. "Le thème du congrès, dit-il, est d'actualité". Puis il exprima la déception de tous causée par l'absence d'un certain nombre d'invitées, en particulier, la présidente nationale de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises d'Ottawa, Mme R.-A. Sauvé-Boult, ainsi que les invités de St-Boniface, Mme Aimé Normandeau, présidente de la Ligue Féminine Catholique, et M. l'abbé Bélanger, aumônier, qui n'ont pu se rendre, la première pour raison de santé, les autres à cause de la mauvaise température et du mauvais état des routes.

Enfin, Mme J.-A. Fournier, présidente diocésaine, souhaita la plus cordiale bienvenue à tous et remercia les délégués en ces termes: "Votre présence ici contribue à la plus large part du succès d'une réunion comme celle-ci. Les bons souhaits de nos distingués visiteurs et invités d'honneur, en ces heures matinales du 30 octobre sont un vrai stimulant. Il fera bon vivre cette journée, poursuit-elle, dans la joie, l'amitié, le bonheur de se revoir et de faire de nouvelles connaissances. En perspective d'un avenir plein de promesses pour la nouvelle Fédération des Femmes Canadiennes-françaises du diocèse, de vous revoir toutes ici ce matin nous est un grand réconfort. L'union fait la force et nous sommes assurées que de nouveaux liens s'établiront entre les dames d'expression française dans différents endroits de la Saskatchewan et en dehors de la province."

Elle fit ensuite lecture d'une lettre de la présidente nationale de la F.F.C.F., Mme R.-A. Sauvé-Boult, qui exprime son grand chagrin d'être retenue à Ottawa par la maladie et qui formule les voeux les plus ardents pour un congrès réussi.

Après une pause-café, le travail reprit de plus belle par un chant composé par Mme I. Séguin, d'Ottawa, et adapté par M. l'abbé R. Ducharme: "C'est aujourd'hui, chères Canadiennes, des jours heureux que nous vivons. Unissons-nous, travaillons ferme. Le succès, va! Nous l'obtiendrons!"

Vint ensuite la lecture des rapports de la présidente diocésaine, Mme J.-A. Fournier, celui de la secrétaire-trésorière, Mme Alfred Chabot, et ceux des sections paroissiales, tous très intéressants: celui de Willow-Bunch par Mme Alice Bonneau, celui de Ferland par Mme Aimé Fournier, celui de Val-Marie, par Mme Hermine Syrenne, celui de Ponteix par Mme André Dubourt, celui de Courval par Mme Albert Grayczyk et celui de Coderre par Mme Maurice Beaudette. (Ces rapports seront publiés au complet dans le "Bulletin diocésain" qui paraîtra avant Noël.)

C'était déjà le temps de casser la croûte. Les dames de Ponteix se chargèrent avec leur habileté coutumière de servir le nécessaire et à 1 h. 30, la besogne reprenait.

C'est le Père Roger Lapointe, professeur de philosophie au Collège Mathieu, qui, avec aise, logique et simplicité, servit le plat de résistance sur le thème: "La femme dans l'Eglise d'aujourd'hui". Il traita d'abord de la femme dans le monde moderne où elle est traitée plutôt comme épouse que comme mère, qui de plus en plus est considérée comme un 'public' important et qui fait son entrée graduellement dans toutes les professions. D'où égalité avec l'homme. Dans l'Eglise, jusqu'à présent, l'homme semble avoir toujours eu la préséance. C'est son rôle de mère qu'on a fait ressortir beaucoup plus que son rôle d'épouse. Elle n'est pas considérée comme un "public" très important. L'Eglise est surtout masculine dans sa hiérarchie et les femmes n'ont pas encore obtenu de postes d'importance dans les diverses fonctions de l'Eglise.

Cela ne veut pas dire que le monde a raison et que l'Eglise a tort . . . Parce que l'image que le monde moderne se fait de la femme, si l'on en juge par les moyens de communications sociales, le théâtre, le cinéma et la télévision surtout, n'est pas si élevée, ni tellement noble. On en tire même une fausse image parce que la femme y est présentée comme une chose à se servir, à exploiter, avec laquelle on peut s'amuser. La femme n'a donc pas avantage à être autre qu'elle-même, à plus forte raison, la femme chrétienne qui doit être croyante et ouverte à Dieu. Elle croit tellement plus spontanément aux valeurs de vie, aux richesses de coeur, aux puissances de l'âme. Dans l'Eglise sa fonction principale est d'être mère de croyants parce que ce rôle découle plus naturellement de sa nature. Enfin elle est la collaboratrice par excellence, étant habituellement plus humble que l'homme, plus portée aux autres, plus prête à faire le bien, à se donner dans l'apostolat.

Six questions furent ensuite posées à quatre commissions qui en firent rapport dans une plénière. Les questions étaient les suivantes:

Dans le monde, 1) Que pensez-vous de la vie au foyer aujourd'hui?; 2) Quelle sorte d'image présente-t-on de la femme à travers les moyens de communication moderne? Qu'en pensez-vous?; 3) Est-ce bon pour les dames d'être dans toutes les professions?

Dans l'Eglise, 1) Quelle est sa place?; 2) Que pensez-vous de l'éducation de la femme: au foyer? à l'école?; 3) Que pensez-vous des fonctions possibles de la femme dans l'Eglise, y compris le sacerdoce?

A en juger par les réponses, les dames ont bien compris le conférencier et quel est leur beau et vrai rôle dans l'Eglise.

Après les conclusions tirées par le P. Lapointe, le R. P. Albert Fournier, recruteur au Collège Mathieu, prit la parole pour expliquer les présents problèmes au Collège: recrutement, financement, ajustement aux besoins du milieu et aux exigences du gouvernement et de l'Université. Il fit appel aux mamans des anciens et des élèves actuels pour répondre au questionnaire qui leur sera envoyé sous peu. Il assure la pleine collaboration des RR. PP. Oblats pourvu que les parents veuillent bien continuer de leur envoyer leurs enfants, et en plus grand nombre, pour jouir non seulement d'une instruction académique équivalente à n'importe quelle école publique, mais surtout pour recevoir une formation et une éducation générale de toute première importance.

Une autre pause-café vint délier les langues, favoriser les échanges, renouer des contacts salutaires et fructueux. Puis ce fut le temps de discuter de la vie interne de la Fédération. En l'absence de la présidente nationale de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, Mme Sauvé-Boult qui devait adresser la parole à l'auditoire à cette heure, ce fut M. l'aumônier diocésain et la présidente diocésaine qui prirent la parole pour lire d'abord une lettre de Son Exc. Mgr Aimé Decosse permettant l'affiliation de la Fédération des Franco-Canadiennes du diocèse de Gravelbourg à la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises d'Ottawa, puis qui dirigèrent les discussions et répondirent aux questions jusqu'à ce qu'une proposition soit faite en faveur d'une incorporation à la Fédération d'Ottawa. Proposition faite par Mme Paul Moquin, de Gravelbourg, et appuyée par Mme Alice Bonneau, de Willow-Bunch. Adoptée à l'unanimité. Une deuxième proposition fut ensuite faite pour autoriser l'exécutif entrant en charge de poursuivre les démarches afin de compléter cette intention d'incorporation à la satisfaction des partis intéressés.

Pendant le dîner, les déléguées officielles de chaque section se réunirent avec l'exécutif sortant de charge pour procéder à la nomination du prochain exécutif. Furent élues: présidente diocésaine, Mme Paul Moquin, de Gravelbourg; 1ère vice-présidente, Mme Raymond Chabot, de Ponteix; 2e vice-présidente, Mme Maurice Beaudette, de Coderre; 3e vice-présidente, Mme Albert Grayczyk, de Courval; trésorière, Mme Alfred Chabot, de Ferland; 1ère conseillère, Mme Rosario Martin, de Willow-Bunch; 2e conseillère, Mme Laurent DeMontigny, de Gravelbourg; 3e conseillère, Mme Emile Paradis, de Val-Marie.

La présidente se choisira une secrétaire à proximité de son bureau. M. l'aumônier remercia l'exécutif sortant de charge et souhaita plein succès à l'exécutif entrant en fonction.

Un certificat d'honneur fut décerné à la section de Willow-Bunch pour sa participation exceptionnelle à la retraite fermée prêchée à Lumsden en 1966. Mme Alice Bonneau le reçut au nom de sa section.

Enfin, ce fut le tirage de l'"Encyclopédie de la cuisine", majestueux bouquin offert par l'auteur, Mme Jehane Benoit de Radio-Canada. L'heureuse gagnante fut Mme Yvon Coderre, de Coderre. Félicitations!

Et toutes de chanter d'un seul coeur un autre couplet de leur chant: "De nos parents suivons les traces, et surmontons difficultés. Résistons bien aux vil's menaces, car la victoire . . . faut décrocher! Femme de l'Ouest, âme sereine. Noblesse oblig(e), conquiers la plaine. Au but! Debout! Que l'on parvienne: Pour Dieu, l'Eglise et le Foyer."

Il convenait de clôturer ce congrès par la sainte-messe, en "la Sainte-Marie-Majeure" de l'Ouest canadien, la belle et grande église de Ponteix. M. l'abbé R. Ducharme présida une concélébration avec les RR. PP. Lapointe et Fournier et l'abbé Fernand Ducharme.

Après le banquet eucharistique, les dames de Ponteix, sous la direction de Mmes Albert Picray et Emile Tourigny, nous offrirent un délicieux repas. La salle était finement décorée du thème du centenaire de la Confédération et les napperons, les chandelles, les programmes, les cendriers, les carnets d'allumettes aux brillantes couleurs de la Saskatchewan et de l'année centenaire donnaient un coup d'oeil enchateur, un air de gaieté et créaient une atmosphère rare de détente, de joie et de fraternité. Quant au menu, les dames de Ponteix, déjà reconnues pour leur savoir-faire culinaire, se surpassèrent encore une fois. et à remercier le Seigneur du beau, grand et paisible pays 'd'abondance' dans lequel nous vivons.

M. le maire Ted. Kouri offrit le toast à la Reine. M. Marcel Moor, commissaire diocésain des Scouts et Louveteaux, présenta le toast au Canada "Terre des Hommes", cette année, de la part de la "Terre des femmes", ce soir, à Ponteix. Mme J.-A. Fournier réitéra les regrets de Mme Sauvé-Boult qui dut manquer cette rencontre historique et offrit aux convives les voeux de la Fédération nationale ainsi que ses hommages personnels. Elle souligna également quelques traits de la dynamique personnalité de Mme Sauvé-Boult, son exceptionnelle activité depuis les 10 ans qu'elle dirige les destinées de la Fédération nationale et qui en fait l'organisme de premier plan dans son genre au Canada français et anglais.

Mme Paul Moquin, nouvelle présidente diocésaine, remercia les déléguées de la confiance qu'elles ont mise en elle et promit de faire de son mieux pour conduire la barque de la Fédération diocésaine à bon port, pour le bonheur et le plus grand bien des membres.

M. l'abbé R. Ducharme remercia de nouveau l'ancien exécutif et souhaita bonne chance aux nouvelles élues. Il félicita toutes celles qui y ont mis la main pour faire de ce congrès un succès et laissa le message qu'on continue de travailler dans le calme et la sérénité (dans notre monde de vitesse, d'excitation et de frénésie). "Continuez de vouloir toujours être 'aimables comme Rachel, sages comme Rébecca et fidèles comme Sara".

Mgr Aimé Decosse invita les dames à continuer à travailler avec leurs nombreux talents, à l'agrandissement du Royaume de Dieu, au rayonnement de l'Eglise dans le monde. Il les exhorta aussi à ne pas sauter les étapes, à ne pas devancer le Concile, à continuer de réfléchir sur leur rôle de mère, d'épouse, d'éducatrice, de collaboratrice, de croyante, à poursuivre leurs oeuvres de miséricorde matérielles et spirituelles, leur travail apostolique de toute première importance.

Ces discours furent entremêlés de chants et de saynètes: le "C-A-N-A-D-A" de Bob Gimby par des jeunes de Ponteix, sous la direction de Sr Marie-Pia et une troupe d'artistes "inconnues", les "Joyeux Parasols" qui exécutèrent des scènes de vaudeville remarquables avec version française pour l'occasion. Merci aux auteurs et aux acteurs: Mmes Gérard, Gaston et Maurice Fournier, Mlle Colette Fournier et Sr Marie-de-la-Nativité, organiste.

Il revenait à l'aumônier diocésain d'annoncer une nomination importante lors d'une récente réunion du Conseil d'administration de la FFCF à Ottawa: Mme J.-A. Fournier, président diocésaine sortant de charge, a été nommée présidente régionale de l'Ouest canadien. Nos félicitations et nos voeux!

Enfin Mme Alfred Chabot se fit le porte-parole des organisatrices du congrès pour remercier particulièrement les responsables de cette réussite: Son Excellence, MM. les curés, les maris des membres et toutes les dames.

Voici les quatre résolutions de ce congrès:

1. Que la **Fédération des Franco-Canadiennes** du diocèse de Gravelbourg réunie en congrès général à Ponteix, le 30 octobre 1967, s'incorpore à la **Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises** dont le siège social est à Ottawa.

Que l'Exécutif diocésain de la **Fédération des Franco-Canadiennes** soit autorisé de compléter les démarches nécessaires à cette incorporation à la satisfaction des partis intéressés.

2. Que chaque section paroissiale continue d'approfondir le thème qui a été proposé et étudié au congrès: **La femme dans l'Eglise d'aujourd'hui.**

3. Etant donné que nous avons le bonheur de vivre "l'année de la foi" (du 29 juin 1967 au 29 juin 1968), telle que proclamée par Sa Sainteté le Pape Paul VI, que le programme spirituel de la Fédération, cette année porte justement sur la foi.

4. Le Catéchisme canadien: "Viens vers le Père" et "Célébrons ses Merveilles" en usage dans notre diocèse attribue aux parents un rôle indispensable et précis à jouer dans l'éducation de la Foi de leurs enfants, QUE les membres de la Fédération se fassent un devoir impérieux d'assister activement aux réunions de 'prêtres-parents-professeurs' prévues dans le programme et annoncées dans leur paroise respective.

L'hon. Robert Winters parle à nos producteurs de blé

REGINA — "Gardons-nous de donner l'impression qu'il faut vendre ou périr; ce n'est pas le cas . . . ou que nous avons perdu l'espoir de vendre notre blé, notre avoine et notre orge: ce n'est pas le cas."

Ce conseil aux prophètes de malheur, comme il les a lui-même appelés, a été donné par le ministre du Commerce, M. Robert Winters, aux délégués à l'assemblée annuelle du Syndicat du Blé de la Saskatchewan qui se tenait le 13 novembre à Regina.

J'ai confiance que nos expéditions augmenteront au fil de la présente campagne et à mesure que les importateurs épuiseront leurs propres moissons. Dans de telles circonstances, les prophètes de malheur nuisent aux intérêts des producteurs de l'Ouest, a affirmé le ministre.

La concurrence

Cette année a été marquée par une concurrence plus serrée que ces dernières années, a fait remarquer M. Winters, soulignant le fait que l'abondance des bonnes récoltes à travers le monde, a ramené une situation plus normale où il nous faut lutter pour chaque commande.

Le ministre du Commerce a ensuite dégagé quelques commentaires à propos des dispositions du nouvel Accord international sur le blé, ajoutant que les prix de l'ancien accord mis en vigueur en août 1962 ne s'appliquent plus à la présente campagne agricole en cours.

Notre meilleure assurance de stabilité et d'amélioration des prix, a dit M. Winters, est de savoir que la nouvelle échelle doit entrer en vigueur en juillet prochain et que les principaux pays commerçants ont accepté d'assumer pendant les trois prochaines années une stabilité des prix à un niveau plus élevé.

Le nouvel Accord international sur le blé, devant entrer en vigueur le 1er juillet 1968 comprend une échelle de prix de 21 cents de plus le boisseau que celle de 1962 pour le blé du Nord No 1, a précisé le ministre.

Dressant un vaste tableau géographique de la situation actuelle des exportations de blé canadien, M. Winters a souligné que les approvisionnements étant plus abondants par suite d'excellentes récoltes, les acheteurs de blé ne sont pas pressés et choisissent avec beaucoup de soin. Inutile de dire, a poursuivi le ministre, que la concurrence entre les exportateurs est extrêmement vive.

Réduction des prix

Que fait le Canada en vue de soutenir cette concurrence, a demandé M. Winters. Ayant constaté que certains de nos principaux concurrents offrent leur blé à des prix réduits, la Commission canadienne du Blé a aussi réduit les prix qu'elle demande pour les blés canadiens: elle n'avait pas d'autre choix, a-t-il dit, tenant toutefois à souligner que les prix minima fixés par l'ancien Accord international étaient sensiblement moins élevés que les prix courants.

Nous nous rendons compte que la réduction des prix par tous les exportateurs n'est pas une mesure sensée puisqu'elle signifie des recettes moins élevées pour tous, mais il n'est pas douteux, a-t-il expliqué, que certains marchés nous échapperaient si nous étions les seuls à maintenir des prix élevés.

Passant ensuite à l'influence que ces prix réduits aurait pour les producteurs canadiens eux-mêmes, le ministre a signalé que si le gouvernement a pris cette décision, il a d'autre part considéré comme un engagement de sa part vis-à-vis des producteurs de l'Ouest, de leur garantir les prix minima convenus à Genève, en leur versant la différence, tant que ces prix convenus n'entreront pas en vigueur, c'est-à-dire jusqu'au 30 juin 1968.

Dans un autre domaine, M. Winters a également tenu à souligner un autre avantage réel des négociations Kennedy à Genève, dans le cadre du nouvel arrangement mondial sur les céréales: pour la première fois, a-t-il fait remarquer, les pays importateurs de céréales les plus riches se sont engagés à fournir des aliments aux peuples qui souffrent de la faim. Au cours des récentes années, a précisé M. Winters, seuls les pays exportateurs de céréales ont dû se charger de l'aide alimentaire.

Au Collège St. Thomas More

Le 4 novembre, à la convocation de l'automne, l'Université de Saskatchewan conféra des degrés aux quarante-sept finissants du Collège St. Thomas More, dont six sont des religieuses.

Les Canadiens français qui reçurent le degré de Bachelier ès Arts sont: Lucille-Marie Béchard, de Markinch; Cheryl-Marie Dionne, de Radville; Danielle Tiphine Fortosky, de Lloydminster; Louise-Anne Mahussier, de Saskatoon; Micheline-Andrée Perrin, de Duck Lake; André-Maurice Beaulac, de Mildred; Lionel-Pierre Benoit, B.E., de Hoey; Florent-Pierre Bilodeau, de Saskatoon; Claude-Joseph Gareau, de St-Isidore-de-Bellevue; Raoul-Félix Riendeau, de Viscount, et Julien-Joseph Riou, B.Ed., d'Arborfield.

L'université conféra la maîtrise ès arts aux étudiants suivants: Edward Joseph Fritsch, B.A., B.Ed., d'Englefeld, en histoire. Sujet de thèse: La politique et l'attitude de la Grande-Bretagne envers la Russie, 1902-1914.

Roger-Théophile Gauthier, B.A., de Saskatoon, en français. Sujet de thèse: Rousseau sous les feux de la rampe.

Georges-Joseph Picray, B.A., de Ponteix, en français. Sujet de thèse: Les éléments swiftiens de quelques-uns des romans et des facéties de Voltaire.

St-Brieux

Çà et là

Le jeudi 2 novembre eurent lieu, à la patinoire, la réunion générale du Club de la patinoire et l'élection de l'exécutif pour l'année 1967-68. M. François Bourgault fut réélu président; M. Jos. Varga, vice-président; Mlle Eva Gauthier, secrétaire; Mme Paul Coquet, MM. Arsène Gallays, Webber Wilson, Robert Assié et Wilfrid Dubé, conseillers. La contribution pour la saison de patinage reste la même que l'année dernière, soit $5.00 par personne ou $10.00 par famille. Il faut mentionner que la dette de la nouvelle addition est complètement payée.

Pendant l'absence du R. P. J. Rivard, P.S.M., curé, en séjour dans l'Est, M. l'abbé J. G. Lang célébra la messe dominicale.

Le bazar annuel paroissial tenu le 5 novembre a rapporté la somme nette de $24.53. Les Dames de Ste-Anne remercient tous ceux qui ont apporté leur concours d'une manière ou d'une autre pour le succès de ce bazar.

Prompt rétablissement à Mme Louise Carfantan, hospitalisée à Melfort, ainsi qu'à Mme Emile Leray et Pauline Briens, en convalescence à la maison.



Lors de la Conférence sur l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) qui a lieu ce mois-ci à Rome, le ministre canadien de l'Agriculture, l'hon. J. J. Greene (assis), semble accorder beaucoup d'intérêt à un point que tente d'expliquer M. B. R. Sen (à gauche), directeur général de la FAO. Au centre, M. Rolland Poirier, sous-ministre adjoint (économie) du ministère de l'Agriculture du Canada. Assis à l'extrême droite on aperçoit un autre membre de la délégation canadienne, M. Russell Honey, député de Durham (Ontario). Inaugurée le 2 novembre, la 14e Conférence de la FAO prend fin aujourd'hui le 23 novembre.

Redvers

Mariage Weger-Martel

Le lundi 9 octobre, à 4 h. p.m., en l'église Notre-Dame de Fatima, M. l'abbé L. L'Heureux, curé, assisté de John et Fred Luyten, bénissait le mariage de Mlle Elaine-Marie-M. Martel, fille de M. et Mme Roland Martel, de Redvers, à M. John August Weger, fils de M. et Mme Gus Weger, de Grenfell.

La mariée, au bras de son père, était vêtue d'une longue robe blanche en organza sur taffetas avec manches longues, jupe bouffante, garnie d'appliques de dentelle, voile bouffant descendant aux épaules et couronne de perles et cristaux. Son bouquet se composait de roses rouges. Elle portait comme bijou un pendentif, cadeau du marié.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Lorraine Martel et Jessie Thomas, soeur et amie de la mariée, revêtaient des robes identiques en tulle blanc brodé d'argent sur taffetas. Leurs bouquets se composaient de fleurs roses et blanches. Elles étaient accompagnées de MM. Clifford Weger, de Grenfell, et John Gottschalk, de Melville, frère et cousin du marié. MM. Joseph Martel, frère de la mariée, de Fort McKay, Alta, et Garrett Heiman, beau-frère du marié, de Saskatoon, agissaient comme huissiers.

La mère de la mariée avait choisi pour l'occasion un trois pièces de crêpe et dentelle bleu pâle avec accessoires bleu foncé et bouquet de corsage de fleurs roses. La mère du marié portait un deux pièces de couleur or avec accessoires de même nuance et bouquet de corsage de fleurs blanches.

Les membres du Club Glee exécutèrent des cantiques, accompagnés à l'orgue par Soeur Mary Laurence, n.d.c.

Une réception pour 42 invités eut lieu à la salle paroissiale. La table d'honneur était garnie d'un gâteau à trois étages confectionné par la tante de la mariée, Mme Gérard Martel, de Mossbank. M. l'abbé L'Heureux bénit la table, et le maître de cérémonies, M. J.-E. Parent, d'Estevan, oncle de la mariée, adressa des remerciements aux Catholiques pour avoir préparé et servi le délicieux dîner à la dinde. Un autre oncle, M. Paul Parent, de Gravelbourg, proposa le toast à la mariée, auquel le marié répondit. Quelques mots furent aussi adressés par M. l'abbé L'Heureux et la mariée. Une soirée eut lieu chez les parents de la mariée.

Pour le voyage de noces, la mariée portait un deux pièces de laine bouclée de couleur orange brûlé et un bouquet de corsage de fleurs blanches. A leur retour de Yorkton et Canora, Sask., M. et Mme Weger résideront à Swan Hills, Alberta, où M. Weger est employé par la compagnie Wappel Construction.

Parmi les invités venus pour ce mariage, on remarquait M. P.-J. Martel, de Fort McKay, Alta, M. et Mme J.-E. Parent, d'Estevan, M. et Mme G. Martel, de Mossbank, M. et Mme H. Fontaine et leur fille, Joanne, M. et Mme Paul Parent et leurs enfants, Maurice et Lucille, tous de Gravelbourg.

Mariage Delmaire-Perreaux

Le mardi 10 octobre, à 4 h. p.m., en l'église Notre-Dame de Fatima, M. l'abbé L. L'Heureux bénissait le mariage de Mlle Cécile-Marie Perreaux, fille de M. et Mme Arthur Perreaux, de Redvers, à M. Emile-Georges Delmaire, fils de M. et Mme Fernand Delmaire, de Wauchope.

La mariée fit son entrée à l'église au bras de son père, vêtue d'une longue robe blanche de dentelle Chantilly sur tulle de nylon avec manches longues et voile court retenu par une couronne étincelante. Son bouquet se composait de roses roses. Elle portait un collier et des boucles d'oreilles, cadeau du marié.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Linda Perreaux, cousine de la mariée, et Cécile Delmaire, nièce du marié, étaient vêtues de longues robes orange et turquoise. Elles portaient de petits bouquets de fleurs jaunes. Elles étaient accompagnées de MM. Bernard Delmaire, neveu du marié, et Maurice Perreaux, frère de la mariée. MM. Paul LeNouail, beau-frère du marié, et Emile Perreaux, oncle de la mariée, agissaient comme huissiers.

Pour l'occasion, la mère de la mariée portait un deux pièces de crêpe turquoise avec accessoires blancs et bouquet de corsage de fleurs jaunes. La mère du marié avait choisi une robe turquoise avec accessoires rouges et bouquet de corsage de roses rouges.

Mmes André et Henri Delmaire et Francis Bernuy, ainsi que Mlles Madeleine, Paulette et Claudette Delmaire, firent les frais du chant, accompagnées à l'orgue par Soeur Mary Lawrence.

Une réception eut lieu à la salle paroissiale où Mlle Anne-Marie Delmaire s'occupait du livre des invités. La table d'honneur était décorée d'un gâteau à trois étages. La maître de cérémonies était M. André Delmaire. M. l'abbé L'Heureux proposa le toast à la mariée. Une soirée dansante eut lieu à la salle de Redvers, au son de l'orchestre "Cancades" de Virden.

Pour le voyage de noces à Banff, Lac Louise et Calgary, la mariée revêtait une robe de dentelle rouge vin, chapeau de même nuance et accessoires noirs. Son bouquet de corsage était composé de fleurs blanches. A leur retour, M. et Mme Delmaire résideront sur leur ferme près de Wauchope.

Parmi les invités on remarquait Mme Isidore Kernel et M. et Mme Hulsit Vondon, tous de Virden.

Mariage Cudmore-Freçon

Le samedi 14 octobre, à 4 h. p.m., en l'église Notre-Dame de Fatima, M. l'abbé L. L'Heureux bénissait le mariage de Mlle Cécile-Denise-Gabrielle Freçon, fille de M. et Mme Marcel Freçon, de Redvers, à M. Harold Franklin Cudmore, fils de M. et Mme Russell Cudmore, de Cannington Manor.

La mariée entra à l'église au bras de son père vêtue d'une longue robe blanche de dentelle Chantilly sur tulle de nylon avec manches longues et d'un voile bouffant. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Diane Freçon, soeur de la mariée, Nadeine Cudmore, soeur du marié, et Frances Hurlburt, amie de la mariée, portaient de longues robes bleues en dentelle et chiffon, de petits voiles bleus, des gants blancs et de petits bouquets d'oeillets bleus et blancs. MM. Larry Fox, ami, David Brimner, cousin, et Bruce Cudmore, frère du marié, les accompagnaient. MM. Alphonse Martin, cousin de la mariée, et Neil Cudmore, frère du marié, agissaient comme huissiers.

Une réception pour 140 invités eut lieu à la salle paroissiale où Mme Joan Gilmour, de Carievale, amie de la mariée, s'occupait du livre des invités. Un joli gâteau décorait le centre de la table d'honneur. M. Frank Fowler était maître de cérémonies. Au toast à la mariée, offert par M. Lucien Laval, oncle de la mariée, répondit le marié. Une soirée dansante suivit à la même salle avec l'orchestre Bow Valley Boys, d'Alida.

La mère de la mariée avait choisi un ensemble de nylon et dentelle bleus avec accessoires blancs et bouquet de corsage de fleurs roses. La mère du marié portait un costume vert, accessoires bruns et bouquet de corsage de roses jaunes.

Pour le voyage de noces, la mariée était vêtue d'un costume de bouclé vert avec accessoires blancs. Son bouquet de corsage comprenait des fleurs roses. M. et Mme Sudmore résideront sur leur ferme à Cannington Manor.

Souper annuel

Le souper annuel qui eut lieu le dimanche 29 octobre fut un grand succès. La somme réalisée fut de $817.56. Sincères remerciements à tous ceux qui y ont assisté.

Showers

Cinq showers avaient lieu à la salle Notre-Dame de Fatima en l'honneur des jeunes filles suivantes: le 1er octobre, Mlle Elaine Martel; le 2 octobre, Mlle Cécile Perreaux; le 5 octobre, Mlle Cécile Freçon; le 16 octobre, Mlle Marie Donais; le 13 novembre, Mlle Rosella Sylvestre.

Funérailles

M. et Mme Roland Martel ont passé deux jours à Gravelbourg où ils assistèrent aux funérailles de leur soeur et belle-soeur, Mme A. Nobert, le 24 octobre.

Chronique de CFRG

Le Fait Français au Canada concerne non seulement les Canadiens français, mais tous les Canadiens quels qu'ils soient. Cette affirmation n'est pas nouvelle. Elle a été répétée combien de fois depuis que "ça bouge au Québec"? Mais quand cette question est soulevée, débattue par un Canadien de langue anglaise, elle revêt une importance toute nouvelle.

Le Dr Eugène Forsey, directeur des services de recherches du Congrès Canadien du Travail, a traité du Fait Français avec beaucoup d'objectivité et de courage dans son discours qu'il prononça le 4 novembre à l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon alors qu'il fut reçu par le Dr Honoris Causa, de cette université.

Advenant que le Québec se sépare du Canada, a dit le Dr Forsey, il subsistera néanmoins une très forte minorité de Canadiens français dans les autres provinces, et de ce fait, le Canada ne sera pas uniquement anglais. Car, si le Québec n'est pas le Canada français, le reste du pays n'est pas le Canada anglais. Aussi, est-il indispensable que les Canadiens français jouissent des mêmes droits que ceux de leurs concitoyens de langue anglaise.

Les Canadiens français occupent une place particulière découlant d'un fait historique. Or, si nous voulons conserver l'intégrité de notre pays, il faut que les Canadiens français conservent cette place particulière qui, à mon avis, est diamétralement opposée à la conception d'un "Statut spécial".

Le Dr Forsey a préconisé quelques solutions par lesquelles on pourrait continuer d'assurer aux Canadiens français cette place spéciale, si nécessaire à l'intégrité ou à l'unité du pays:

Donner d'abord une éducation française aux enfants des Canadiens français dans les neuf provinces, si les parents en expriment le désir et pour autant que le nombre soit suffisant.

Une bonne éducation française et parallèlement une bonne connaissance de l'anglais devraient permettre à ces enfants de ne pas être handicapés par le milieu environnant et les préserver de l'assimilation.

Enfin, pourvoir aux enfants de langue anglaise une connaissance suffisante du français pour éventuellement leur permettre en étant bilingues d'accéder aux emplois requérant cette condition.

Nous ne reproduisons ici que les principaux points de ce discours prononcé devant une "Docte Assemblée" pas du tout préparée à entendre de pareilles vérités. Le Dr Forsey a eu ce courage tranquille de lancer une idée, et nous sommes convaincus que cette idée fera son chemin.

* * *

Jean-Marc Caron, l'animateur de l'émission "Soleil Levant", a uni sa destinée à celle de Mlle Philomène Gamache, institutrice à Gravelbourg. Le mariage a eu lieu samedi dernier à Laurier, Manitoba, village natal de l'épousée.

"Que la chaleur de votre maison égale celle de vos deux coeurs", disent les Esquimaux sachant être poètes à leurs heures, tout comme les employés de CFRG!

M. M.

On me croirait donc, j'en suis sûr, lorsque je protesterais que je me crois inférieur en talents et en connaissances à la plupart des écrivains que vous avez en vue dans ce moment autant que je les surpasse par la vérité des doctrines que je professe.

J. de Maistre

Voici sept allumettes. Pouvez-vous obtenir 13 sur la ligne horizontale et sur la ligne verticale, en déplaçant deux allumettes?

Réponse



RIVETS par George Sixta





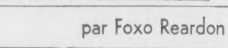




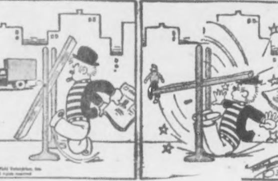




BOZO par Foxo Reardon









Arborfield

Assemblée de la L.F.C.

Le mercredi 15 novembre, l'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques avait lieu au presbytère avec un visiteur et dix membres présents. Elle débuta par la prière d'usage.

L'heure d'adoration, qui devait avoir lieu au mois d'octobre, a été remise pendant l'Avent. Il fut décidé que les membres confectionnent des robes baptismales pour les nouveaunés. Les membres qui désirent assister à la réunion régionale, qui aura lieu à Tisdale le 25 novembre, doivent donner leur nom. La retraite annuelle pour les membres de la Ligue aura lieu à "Queen's House" au mois de janvier 1968.

Les "thés clochards" sont une vraie réussite et il fut décidé de les continuer. On proposa l'achat d'une nouvelle chasuble pour l'abbé J. Boutin pour Noël. On demanda aux membres de donner leurs opinions concernant la loi de l'avortement. Un questionnaire au sujet de la revision de la constitution et des règlements de la Ligue fut rempli par les membres.

L'assemblée se termina par un goûter servi par Mmes A. Kennedy et B. Bernisky.

Ferland

M. et Mme René Couture ont eu la visite de leurs parents, M. et Mme Lucien Couture, de Willow-Bunch, ainsi que de leur tante.

M. et Mme Gaveronsky (Alice Morissette), de Moose Jaw, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Walter Morissette, durant la longue fin de semaine.

M. et Mme René Couture sont allés visiter leurs filles, Lorraine et Nicole, à l'Académie de la Présentation à Prince-Albert.

M. et Mme Médelger Chabot ont visité M. et Mme Noël Happenreyse à Moose Jaw.

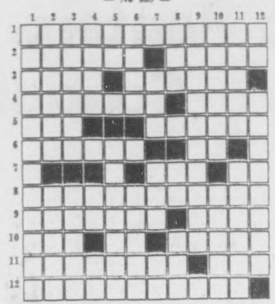
Cordiale bienvenue à Mme Dumond, ménagère de M. l'abbé Roger Ducharme.

M. et Mme Rosaire Chabot ont aidé leur voisin, M. Alex. Laberge, à déménager à Willow-Bunch et sont revenus après avoir rendu visite à M. l'abbé Adrien Chabot et Mme Léophile Chabot.

M. Paul-Emile Lacasse est allé chercher son oncle, M. Arthur Dion, et une cousine du Québec à Regina, le 18 novembre. Ils sont venus pour la fête du 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Chabot.

Tous sympathisent avec M. Donald Davidson dont un hangar et du fourrage furent détruits par les flammes.

— No 539 —



HORIZONTALEMENT

1—Se dit de deux quantités dont l'une contient l'autre une fois et demie.
2—Fente où l'on place une greffe. — Instrument pour travailler.
3—Ouverture de la peau. — Très foncées.
4—Ornas de trilles. — Sentie mauvaise.
5—Fleuve de Suède. — Lieux de refuge.
6—Donnera de l'air. — Equerre.
7—Pas cuit. — Marque la joie.
8—Qui a la forme d'une ellipse.
9—Faire très mal un travail. — Loi.
10—Se rendra. — Dans. — Est en usage.
11—Calendrier martyrologe des chrétiens grecs. — De la gamme (plur).
12—Doctrine ésotérique (plur).

VERTICALEMENT

1—Troisième dimanche avant le premier dimanche du carême.
2—Démesuré. — Foyer domestique.
3—Faire des petits sillons sur. — Grande plaine à végétation dans l'Amérique du Sud.
4—S'emploie dans les phrases interrogatives. — Fille d'Inachos. — Enlever (son).
5—Ville de Chaldée. — Appelé de nouveau.
6—Ville d'Allemagne. — Seigneur espagnol.
7—Tenta. — Durillon. — En gai.
8—Règle obligatoire. — D'un verbe gai. — Usé (en tous sens).
9—Actions honteuses.
10—Sorte de chaume. — Egare.
11—Moquerie. — Forcés à garder le lit.
12—Art. espagnol. — Qui pratiquent le beau.

SOLUTION DU PROBLEME No 538

■ **Horizontalement:** 1. Cristallerie; 2. Outarde — Cent; 3. Véen — Rusons; 4. Ermite — Ardus; 5. Na — Testicule; 6. Assassine — Tu; 7. Pites — Réal; 8. Taire — Osant; 9. Aldèrent; 10. Ide — Tsarine; 11. Rareté — Ruées; 12. Esseules — Rés.

■ **Verticalement:** 1. Covenantaire; 2. Rueras — Aidas; 3. Item — Spiders; 4. Sanitaire — EE; 5. Tr — Tester — Tu; 6. Adresse — Etel; 7. Leu — Tisons; 8. Sain — Stars; 9. Ecorcera — Ru; 10. Rendu — Entier; 11. Insultât — Née; 12. Et — Seul — Mess.

Willow-Bunch

Mariage Durand-Martin

Le samedi 4 novembre, à 4 h. p.m., M. l'abbé A. Chabot bénissait le mariage de M. Robert Durand, fils de M. et Mme Alphonse Durand, à Mlle Gisèle Martin, fille de Mme Juliette Martin. Mme René Fauchon, tante de la mariée, fit les frais du chant, accompagnée à l'orgue par Mme J.-E. Chabot.

La mariée, vêtue d'une toilette blanche, entra dans l'église au bras de son oncle, M. Alphonse Martin. Elle tenait un bouquet de roses blanches.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Denise Martin et Gisèle Durand, soeurs des mariés, et Sylvia Sylvestre, étaient vêtues de longues robes vertes et tenaient des bouquets de marguerites. Elles étaient accompagnées de MM. Marcel Beausoleil, Donald McDougall et Lionel Durand. MM. Omer Champigny et Claude Dionne agissaient comme huissiers.

Un souper fut servi à environ 105 invités. Une réception à la salle de Mme E. Fontaine pour quelque 200 personnes fut suivie d'une soirée dansante au théâtre Palace.

Pour le voyage de noces, la mariée portait une robe blanche avec manteau vert et accessoires noirs. A leur retour, les nouveaux époux résideront sur une ferme.

Naissance

Félicitations à M. et Mme Roch Beausoleil à l'occasion de la naissance d'une fille à l'hôpital de Moose Jaw.

Çà et là

M. et Mme L. Couture sont allés visiter leurs fille et gendre, M. et Mme René Couture, à Ferland, récemment.

Mmes Armand Lautier, Léo Fitzpatrick, Léonard Bourdages et Raymond Campagne sont allées à Gravelbourg, le 7 novembre, pour le congrès de la Ligue des Femmes Catholiques.

M. Clute, gérant de la Banque Impériale de Commerce de la localité depuis bientôt 7 ans, fut transféré à Mankota. M. Lindquist, de Humboldt, le remplacera.

M. L. Youngburg est parti le 4 novembre, par avion, aux funérailles de son père, décédé à Merritt, C.-B., à la suite d'une crise cardiaque.

Une réception eut lieu le 3 novembre à la demeure de Mme Léonard Bourdages en l'honneur de M. et Mme Charles Mathieu à l'occasion de leurs noces d'argent. De beaux cadeaux leur furent présentés. Meilleurs voeux de bonheur aux jubilaires.

M. et Mme Jean Langlois, de Toronto, et Mme A. Langlois, de Sarnia, Ont.; ont visité MM. et Mmes Delphis Savoie, de Willow-Bunch, et Maurice Langlois, de St-Victor.

M. et Mme Paul Lapaire, de Regina, ont rendu visite à leur père et beau-père, M. Philippe Mondor, et à leurs amis.

Les célébrations du Centenaire au profit de l'Association des loisirs ont rapporté la somme nette de $741.62.

M. et Mme Denis Cayer et Mme Jeanne Beauregard sont revenus, le 4 novembre, enchantés de leur voyage dans l'Est où ils ont visité l'Expo et des parents et amis.

Mme Louisa Cayer est patiente à l'hôpital d'Assiniboia, à la suite d'une fracture au genou.

M. et Mme Julien Piché sont allés visiter leur fils, Louis, patient à l'hôpital d'Assiniboia où il s'est fait enlever l'appendice.

M. et Mme Dollard Piché sont allés à Regina où Mme Piché a subi un examen médical.

Décès

M. Gaston Duperreault est décédé subitement le 14 novembre à l'hôpital de Regina, à l'âge de 58 ans. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Saint-Front

Va-et-vient

M. et Mme P.-H. Proulx passèrent la fin de semaine du 4 novembre chez M. et Mme Justin Bourbonnière, à Ste-Rose-du-Lac, Man.

M. et Mme Arthur J. Plummer et leur bébé, Shauna Rae, arrivèrent le 8 novembre pour trois semaines de vacances chez M. et Mme Laurent Plamondon, et rendirent aussi visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Jean-Marie Tardivel, à Thompson, Man.

Mme Marie Vaillancourt est partie le 11 novembre afin de rejoindre son mari, M. Henri Vaillancourt, à Flin Flon, Man., où ils vont passer l'hiver. M. Vaillancourt est le concierge de la patinoire de Flin Flon.

Mlles Marie Samson et Elise Chatel, toutes deux de Winnipeg, ainsi que M. et Mme Marcel Roy et leurs quatre enfants, de Nipawin, Man., assistèrent, le 10 novembre, au mariage de leur soeur, cousine, belle-soeur et tante, Mme Clotilde Quessy, à M. Myron Sunderland. Ils passèrent la fin de semaine chez MM. et Mmes Marcel et Emile Samson.

M. et Mme Henri Quessy, de Saskatoon, assistèrent au mariage Quessy-Sunderland et passèrent la fin de semaine chez MM. et Mmes Laurent Plamondon et Donald Sunderland.

Cambrioleurs

La petite localité de St-Front fut peinée d'apprendre le diman matin 12 novembre, après la messe de 8 h. a.m., que des cambrioleurs entrèrent dans le magasin Red & White appartenant à M. André Le Strat et s'enfuirent avec le coffre-fort contenant de l'argent de la Caisse populaire et de l'argent personnel de M. Le Strat. Le malheureux incident eut lieu après 2 h. 30 a.m., car les enfants de M. et Mme Le Strat regardèrent la télévision jusqu'à ce moment-là. La demeure de M. Le Strat est située à environ 20 pieds du magasin. La police fait des recherches.

Gravelbourg

Mariage Blouin-Gauthier

Le vendredi 3 novembre, à 8 h. p.m., en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, eut lieu le mariage de Mlle Suzanne Gauthier, fille de M. et Mme Cyrille Gauthier, à M. Ronald Blouin, fils de M. et Mme René Blouin, tous de Gravelbourg. M. l'abbé L. Roy concélébra la messe nuptiale avec le R. P. F. Turgeon, O.M.I.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche de velours avec manches trois quarts et longue traîne partant de la taille. Son voile court était retenu par une couronne de même tissu que la robe. Un manchon, auquel pendaient deux rubans décorés de boutons de roses rouges, rehaussait sa toilette. Elle portait comme bijou un pendentif et des boucles d'oreilles de perles, cadeau du marié. Une parure de renard, cadeau des parents du marié, complétait l'ensemble.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Louise et Lucille Gauthier et Doris Blouin, portaient des robes de velours rouge. Colette Gauthier, soeur de la mariée, était bouquetière. Les garçons d'honneur étaient MM. Darius Delaronde, Roger Loiselle et Denis Poirier. Denis Blouin, frère du marié était petit page.

Les mères des mariés avaient choisi pour l'occasion des robes de velours bleu foncé avec accessoires argent.

Au cours de la cérémonie religieuse, la chorale Thévenet fit les frais du chant.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une soirée dansante réunissait quelque 300 invités.

Pour le voyage de noces, la mariée avait choisi un ensemble de tricot corail avec accessoires bruns. A leur retour, les nouveaux époux résideront à Gravelbourg.

Décès de M. A. Bouvier

Le mercredi 1er novembre est décédé à Regina, à la suite d'un accident de route, M. Arsène Bouvier, âgé de 77 ans. M. Bouvier naquit dans la province de Québec et vint dans l'Ouest en 1906. Plus tard il épousa Mlle Anna Lacroix qui le précéda dans la tombe le 1er janvier 1966.

Le défunt laisse dans le deuil deux filles, Aurore (Mme Wilfrid Larivière) et Alice (Mme Louis Samoisette), de Calgary; quatre fils, Léo, d'Arbuthnot, René, Gérard et Laurent, de Gravelbourg; 34 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants; plusieurs frères et soeurs.

Les funérailles ont eu lieu le vendredi 3 novembre, à 4 h. p.m. MM. les abbés Fernand Ducharme, Richard Larivière et Maurice Minne officiaient. Un frère du défunt, M. Maxime Bouvier, portait la croix. MM. Henri Lepage (père), Pierre Lafrance et Roland Pinsonneault firent les frais du chant.

Les porteurs étaient MM. Arthur, Roger, Réal et Richard Bouvier, Gérald Samoisette et Henri-S. Lepage (fils), petits-fils du défunt.

Remerciements

La famille Bouvier remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie d'une manière ou d'une autre à l'occasion du décès de M. Arsène Bouvier.

Prud'homme

Mariage Grimard-Letendre

En l'église de Prud'homme, le 4 novembre, avait lieu le mariage de Mlle Jeanne Letendre à M. Louis Grimard.

La mariée, vêtue d'une longue robe blanche avec traîne légère, long voile retenu par une couronne de perles et tenant un bouquet de roses rouges et blanches, entra à l'église au bras de son père, M. U. Letendre.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Aurore Letendre et Denise Painchaud, accompagnées de MM. Denis Grimard et Ernest Letendre respectivement, portaient de longues robes de satin rouge et des bouquets de roses blanches.

Après la cérémonie religieuse, eurent lieu un banquet et une soirée dansante en la salle de Vonda.

M. et Mme Louis Grimard demeureront sur la ferme paternelle à Prud'homme.

Mariage Grimard-Kilgour

Le 7 octobre, à 1 h. 30 p.m., avait lieu, en l'église de Prud'homme, le mariage de Mlle Fern Kilgour, de Meskinaw, jeune convertie, à M. Raymond Grimard.

La mariée, en longue robe blanche avec traîne et voile court retenu par un diadème de perles, fit son entrée à l'église au bras de son père, M. Ken Kilgour.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Gloria Kilgour, Jacqueline Grimard et Jeanne Letendre, revêtaient de longues robes bleu turquoise avec cape en chiffon de même couleur que les robes. Elles étaient accompagnées de MM. Denis Grimard, Gilles Galliardetz et Louis Grimard respectivement.

Après la cérémonie nuptiale, eut lieu, en la salle de Vonda, un banquet suivi d'une soirée dansante.

M. et Mme Raymond Grimard travaillent à Saskatoon, et au printemps prochain viendront demeurer sur la ferme paternelle à Prud'homme.

Çà et là

M. l'abbé J. Claffey a organisé la Ligue des Femmes Catholiques à Prud'homme. Trente-six membres se sont inscrits. L'exécutif choisi comprend Mme Evelyne Loiselle, présidente; Mmes G. Midspolzie, Loretta Lepage et Adélard Jeanneau, 1ère, 2e et 3e vice-présidentes; Mme Esther Blandin, secrétaire, et Mme L. Viczko, trésorière.

Le 17 novembre avait lieu une soirée d'amateurs au profit de la paroisse. Quinze concurrents y participaient. Le 1er prix fut gagné par les "Northern Lights", de Vonda; le 2e prix, par Mlle Dona Viczko, et le 3e prix, par Mlle Thérèse Florizone, de Vonda. Félicitations aux gagnants et merci aux organisatrices de cette soirée: Mmes Hervé Loiselle, Hervé Poilièvre et Thérèse Jeanneau.

La qualité ethnique du Canada empêche sa fusion aux Etats-Unis

UNIVERSITY PARK, Pennsylvanie — Abstraction faite de sa langue et de sa culture, le Canadien français est depuis longtemps intégré à l'ensemble de la société nord-américaine. C'est pourquoi on peut se demander si, pour éviter d'être un jour absorbé dans ce grand tout, le Canada ne se décidera pas à abaisser l'atout de sa dualité ethnique et linguistique, après s'être si longtemps refusé à le faire.

C'est ce que déclarait le 14 novembre le ministre des Affaires culturelles du Québec, M. Jean-Noël Tremblay, dans une allocution sur le "Québec, carrefour des civilisations", à l'université d'Etat de la Pennsylvanie.

"Il y a, a-t-il dit, une telle compénétration des deux civilisations nord-américaines que, du côté canadien, on n'aperçoit presque plus de raisons de résister à la fusion économique puis politique, sinon dans l'existence d'une dualité culturelle et du fait français au Canada."

Dans un langage imagé et fleuri, le ministre a brossé un tableau comparatif entre l'ancienne société québécoise — rurale, traditionnelle, repliée sur elle-même — et la nouvelle société axée sur l'avenir, qui franchit à pas de géant les étapes de l'industrialisation et de l'éducation.

"Le Québec, lui, quelque puisse être son destin économico-politique à longue échéance, ne pourrait que chercher à maintenir ses caractéristiques culturelles. C'est dans cette optique que le Québec a noué des liens nouveaux avec la France... et qu'on a compris que la langue elle-même ne saurait survivre qu'en devenant le substrat de la vie courante, non l'instrument privilégié de communication de la seule élite."

En invitant M. Tremblay comme conférencier, l'université d'Etat de la Pennsylvanie a semblé vouloir établir une tradition. En effet, cette institution avait déjà adressé la même invitation en 1963 à un autre ministre des Affaires culturelles, M. Georges-Emile Lapalme.

Wolseley

Anniversaire

Le 29 octobre, les Chevaliers de Colomb du sous-conseil Wolseley-Sintaluta célébraient leur 10e anniversaire. Pour marquer cette étape, il y eut banquet à la salle paroissiale pour tous les chevaliers et leurs dames et les 25 invités des conseils de Montmartre et Candiac.

M. l'abbé Léon Savoie, curé de Montmartre et l'invité d'honneur, souligna le début de ce sous-conseil alors qu'il était curé de Wolseley, fit admirer les différents travaux accomplis dans la paroisse par les chevaliers et parla de leurs devoirs envers l'Eglise et la patrie.

M. Roger Béliveau, à titre de Grand Chevalier et de maître de cérémonies, demanda à M. Fred Best, venu de Regina avec son épouse, d'adresser la parole. Celui-ci se dit heureux de se revoir à Wolseley où il demeurait il y a des années passées et où il fut le premier Grand Chevalier du conseil. Il souhaita longue et fructueuse vie au conseil.

M. l'abbé F. Juzynic, de Candiac, adressa aussi la parole, félicitant et remerciant les chevaliers pour ce beau geste.

La soirée continua avec présentation de vues animées par M. l'abbé Savoie, puis suivirent quelques parties de bingo. Les chanceux furent les suivants: Mmes Annette Giroux (2), Emile Souchotte, Elmer Labrèche, John Neider, Adrien Bonneville et Léon Coueslan, MM. Owen Dubé, Art Coolican, Jos. Pitre, Claude Dureau et Emile Giroux. Le billet de cinq dollars alla à Mme Marcel Souchotte.

La soirée se termina par un goûter servi par les dames des chevaliers.

Çà et là

MM. et Mmes Elmer Labrèche, de Montmartre, Grant Beckett, de Moosomin, et Gérard Vallée, de Ponteix, ainsi que leurs familles, vinrent visiter leur mère, belle-mère et grand-mère, Mme Antonin Béliveau, patiente à l'hôpital local.

M. et Mme Paul Pierret, de Storthoaks, passèrent une fin de semaine à visiter leurs soeurs et belles-soeurs, Mlle Antoinette Tourigny et Mme Omer Legault, ainsi que leur frère et beau-frère, M. Edgar Tourigny, hospitalisé à Wolseley.

M. Adrien Bonneville alla passer quelques jours chez des parents à Ponteix et assista aux mariage de neveux et nièces.

MM. et Mmes Wayne Sexsmith et Henri Souchotte allèrent à Winnipeg, dernièrement.

M. et Mme Raymond Chabot, Mme Irma Privé et Mlle Marie-France Girardin, de Ponteix, visitèrent M. et Mme Emile Tourigny.

MM. et Mmes Albey Dureault, Gédéon Langlois et Stanley Zaza, M. Armand Langlois et Mlle Irène Dureault se rendirent à l'Expo '67 à la fin d'octobre et en profitèrent pour visiter des parents.

M. et Mme Ronald Bieber (Julie Moffat) sont les heureux parents d'une fille.

MM. et Mmes Louis et Léo Dureault et T. Frier, de Broadview, allèrent visiter les familles H. Soraich et G. Dureault à Saskatoon.

M. et Mme Francis Coueslan assistèrent au mariage de leur neveu, à Meyronne, à la fin d'octobre.

MM. et Mmes G. Rashbrook, de Prince-Albert et L. Nicholson, de Canora, et leurs familles vinrent visiter leur mère, belle-mère et grand-mère, Mme Emile Dureault, dernièrement.

Mme Léon Coueslan est hospitalisée depuis quelques jours.

Alida

Çà et là

M. et Mme Denis Belmore et leur fillette ont rendu visite à leurs parents.

M. et Mme Claude Belmore ont visité leurs oncle et tante, M. et Mme Elmer Belmore.

M. et Mme Elmer Belmore ont fait un voyage aux Etats-Unis où ils visitèrent leurs fille et gendre, M. et Mme James Wilson, ainsi que des amis. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

M. et Mme James Wilson (Lima Belmore) sont venus passer deux semaines dans leurs familles.

M. et Mme Hubert Vodon et leur famille, de Rutledge, Man., ont rendu visite à M. et Mme Antonio Boutin, d'Alida.

M. et Mme Ken Arthur ont passé une fin de semaine chez leurs enfants, Jean-Arthur et Jeannette, de Winnipeg.

M. et Mme Paul Gervais ont visité leurs parents à Melita.

M. et Mme Wilfred Belmore et leurs deux enfants, de l'Alberta, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme E. Belmore.

Mme Hector Boutin est allée passer l'hiver dans le sud des Etats-Unis pour cause de santé.

Mme Elmer Belmore envoie, par la voie du journal, un cordial bonjour à tous ses parents de Dunrea.

M. Dolphis Guay, de Storthoaks, visitait ses cousin et cousine, M. et Mme E. Belmore.

Prompt rétablissement à Mme Eugène Gervais, gravement malade à l'hôpital St-Joseph d'Estevan, à M. O'Neil Boutin et Mme Ray Cowan, patients à l'hôpital de Redvers.

Prince-Albert

Çà et là

Le samedi 18 novembre eurent lieu un banquet et une soirée dansante organisés par le Cercle local de l'A.C.F.C. Cette soirée fut un grand succès. Merci à ceux qui ont aidé à vendre les billets et à ceux qui ont donné leur appui à l'organisation. Le cours "Mariage et Bonheur" sera donné après Noël.

M. et Mme Raymond Lemire ont eu la visite des parents de Mme Lemire, M. et Mme Louis Orieux, de Léoville, ainsi que de ses frère et belle-soeur, M. et Mme André Orieux, de Crambrooks, C.-B., et de Mme Albert Orieux, de New Westminster, C.-B. M. et Mme André Orieux visitèrent aussi les parents de Mme Orieux, M. et Mme Boudreau.

Félicitations à M. et Mme Ronald Niemen (Annette Jeanneau) à l'occasion de la naissance d'une fille le 28 ocbre et baptisée sous les noms de Michelle-Anne-Marie le 5 novembre par le R. P. J. Tremblay. Les parrain et marraine furent les grands-parents de l'enfant, M. et Mme John Nieman, d'Englefeld. Les familles J. Nieman et Adélard Jeanneau se sont réunies chez les heureux parents pour célébrer ce joyeux événement et fêter le 9e anniversaire de Denis Jeanneau.

Prompt rétablissement à Me Léon Lamontagne, hospitalisé depuis une semaine à l'hôpital Ste-Famille.

L'opinion peut être comparée à la vapeur. Pour la former il faut du feu; mais quand une fois elle est formée elle soulèverait les Pyrénées. Alors les hommes ne se comptent pas à la manière ordinaire, ils ne s'ajoutent plus; ils se multiplient les uns par les autres; trois et trois font neuf; cela s'est toujours vu. — J. de Maistre

Paris adopte une mode plus féminine

PARIS — "Assez de folies! Que les femmes ressemblent enfin à des femmes et non plus à leurs soeurs cadettes!" Tel est le mot de passe chez les couturiers parisiens, nous rapporte la directrice du bureau des modes du service des fibres textiles de Du Pont du Canada, Mme Lissa Taylor.

"Balmain a lancé le mot, puis tous les autres couturiers ont décidé d'abandonner la mode petite fille pour revenir à une mode plus féminine", ajoute Mme Taylor qui a assisté aux collections, accompagnée de rédactrices de modes et d'acheteurs canadiens.

"Cette attitude se reflète aussi bien dans la coupe que dans les tissus utilisés. La plupart des vêtements sont de chiffon, de crêpe, de velours, ornés de jabots de dentelle ou de cols et de manchettes d'organdi. Ces vêtements se portent bien, se portent partout. Peu d'extrémisme dans la mode cet automne.

Quant aux couleurs, on a délaissé les tons printaniers pour adopter des marron, des verts, des bleus plus foncés. Et, tout comme à Rome, le noir revient à Paris.

La controverse au sujet de la longueur de l'ourlet existe aussi bien à Paris qu'à Rome. Les couturiers hésitent tous et ont présenté à la fois des jupes courtes et des jupes plus longues.

Bien que la plupart des rédactrices de mode et des acheteurs soient persuadés que l'on adoptera au Canada la jupe plus longue, ils sont d'avis que ce changement ne se fera pas tout de suite. Il semble en effet que la femme ne s'est pas encore lassée des jupes courtes, qu'elle les portera encore longtemps pour sortir, même si elle porte déjà des jupes plus longues pour recevoir ou pour l'après-ski.

Balmain a présenté, dans une robe du soir, la jupe mouchoir dont l'ourlet se monte et se baisse à souhait. Chez Saint-Laurent, on garde les jupes courtes malgré quelques robes qui frôlent le tibia.

C'est aussi le retour triomphant de "la petite robe noire" que l'on a vue plus tôt à Rome.

La plupart des couturiers ont présenté "la petite robe noire" dans du velours, du crêpe, du chiffon et ont orné leurs robes cocktail et du soir de plumes d'autruche.

Pour l'après-midi, "la petite robe noire" est agrémentée d'un col et de manchettes blancs, très souvent d'organdi. Les tailleurs d'après-midi de couleur noire sont rehaussés d'un col et de manchette de velours.

L'une des caractéristiques les plus frappantes des collections parisiennes est le "total look". Si une robe, un manteau, un tailleur sont noirs, le chapeau, les bas et les chaussures seront tous noirs. De même pour le marron, le vert, le marine. Les vêtements et accessoires sont d'une même couleur, la femme est entièrement vêtue de vert, de bleu, de marron ou de noir.

De ce "total look" en découle un autre: la jambe est maintenant le dénominateur commun à la robe et aux chaussures. Lorsque leurs bas n'étaient pas assortis à leurs vêtements, les mannequins portaient des cuissards de même tissu que la robe, le tailleur, ou encore en cuir, de même couleur que la robe ou le tailleur.

"Les chaussures changent elles aussi", nous rapporte Mme Taylor. "Les talons sont plus hauts, parfois même hauts de 3 pouces; ils sont aussi plus gros qu'ils ne l'étaient autrefois alors que les talons aiguille étaient à la mode". Certains modèles sont ornés de languettes qui semblent disparaître sur le bas, contribuant ainsi au "total look". La ligne des chaussures n'est peut-être pas tout ce qu'il y a de plus récent mais elle s'adapte bien à la nouvelle silhouette et en fait un ensemble bien équilibré.

Les tissus employés pour les manteaux, les tailleurs, les robes tout-aller sont une autre caractéristique de ces collections. On voit beaucoup de gabardine, surtout avec des tissus de fibre acrylique "Orlon" et de laine.

Ungaro emploie un tissu extensible d'"Orlon", de laine et de "Lycra" pour ses manteaux, ses cuissards, continue Mme Taylor.

Blenciaga utilise de la fourrure d'"Orlon" de couleurs taupe, noire, marine et marron pour doubler ses manteaux. Il se sert aussi d'un mélange d'"Orlon" et de laine pour ses tweeds pastels. La surface est formée de longs points de laine de couleurs pastels glissant sur un fond blanc beige.

On voit beaucoup de capes cet automne, de toutes les longueurs depuis la mi-cuisse jusqu'aux pieds, qu'elles soient en tissus unis ou imprimés pour le jour, en velours ou lamé pour le soir.



Q. — Mon mari possède ses certificats de maitre plombier. Nous sommes jeunes et n'avons pas encore d'enfants et il aimerait aller se fixer aux Etats-Unis. Il prétend que nous y vivrions mieux, qu'il gagnerait beaucoup plus d'argent et que nous pourrions choisir un climat moins rigoureux que le nôtre. Croyez-vous que ce serait un déplacement qui nous serait réellement favorable? Lui est très enthousiaste, mais pour ma part, j'hésite beaucoup à quitter le pays, même si ses hivers sont longs et froids. Aussi, on nous a dit que n'émigre pas aux Etats-Unis qui veut maintenant. Seriez-vous au courant des formalités auxquelles on est soumis pour quitter le pays? Où devrions-nous nous adresser pour obtenir des renseignements? Merci. — **Canadienne pure laine.**

R. — Ceux qui vous ont dit qu'il est plus difficile d'aller s'établir aux Etats-Unis maintenant qu'il ne l'était il y a quelques années ont parfaitement raison. Pour obtenir tous les renseignements précis, rendez-vous, l'un ou l'autre ou tous les deux, au consulat américain qui est situé au numéro 6 de la rue Donald à Winnipeg. Si cela vous occasionne trop de dérangement, vous pouvez écrire et on vous enverra toute la documentation. N'oubliez pas de demander très sérieusement si, une fois rendu dans la république américaine, votre mari serait obligé de faire les deux années de service militaire auquel tous les Américains, et dans certains cas, tous les hommes, qui habitent cette république, sont soumis à partir de l'âge de 18 ans. Je ne connais pas l'âge limite, et je ne sais pas non plus, si certains hommes mariés sont exemptés. Avant de commencer les démarches qui sont généralement assez longues, si j'étais à votre place, j'irais passer des vacances dans la région où vous désirez vous installer. Là, sur les lieux, vous pourriez comparer les salaires, les conditions de travail, le coût de la vie, les coutumes, etc., etc. Ensuite, vous seriez à même de juger et de prendre une décision.

Je connais nombre de jeunes couples qui sont partis un peu à l'aveuglette et qui, malgré qu'ils y gagnaient très bien leur vie, sont revenus parce qu'ils n'aimaient pas le genre de vie ultra active qu'on menait chez les Américains. D'autres ont tout simplement souffert du mal du pays ... et pourtant, ils habitaient une très jolie petite ville de la Californie. Evidemment, d'autres encore y sont restés et sont parfaitement heureux de leur choix. Tout dépend des individus. N'oubliez pas, renseignez-vous autant que possible ici, puis allez voir. Cette décision d'émigrer est une des plus graves que vous aurez à faire dans toute votre vie.

☆ ☆ ☆

Q. — Il n'y a pas d'orienteur à l'institut collégial que je fréquente, or, je terminerai en juin prochain ma douzième année pré-universitaire et je désirerais obtenir des conseils et passer des tests d'aptitude afin de savoir vers quelles études universitaires je devrais me diriger. Pourriez-vous me dire où l'on peut s'adresser pour se présenter à de tels examens? Il me semble que j'aimerais être pharmacien, mais je n'ai peut-être pas les aptitudes et les capacités pour cette profession. Merci. — **Jeune lecteur.**

R. — Avez-vous consulté le principal de votre institut? Il saurait sans doute dans quels autres instituts on fait subir ces tests. Sinon, il pourrait obtenir ces renseignements du ministère de l'éducation de votre province. S'il ne sait rien et ne veut pas demander l'information, présentez-vous vous-même aux bureaux ou écrivez pour la demander. On vous dira ce qu'il faudra faire et on fixera probablement un rendez-vous pour le test. Je crois savoir qu'on en fait passer de temps à autre à tout un groupe, mais ce sont des tests individuels. Vous êtes bien sage de chercher à vous renseigner autant que possible sur vos aptitudes. Le choix d'une carrière doit se faire avec tout le sérieux possible.

LOUISE

Que savez-vous du classement?

Lorsque vous choisissez Madame, rôti de boeuf ou côtelettes d'agneau pour votre prochain repas, vous vous souciez surtout du prix puis de l'apparence! Le classement de la viande est quelque chose d'imprécis dont vous avez un peu entendu parler. Essayons de clarifier un peu le sujet et de le rendre plus familier.

La viande doit subir une inspection sanitaire avant d'être classée. Toute viande destinée à l'importation, à l'exportation ou au commerce interprovincial doit aussi être inspectée; il en est de même pour la viande utilisée dans la préparation des saucisses fraîches et fumées et des autres viandes transformées ou en conserve. La viande et les produits de la viande inspectés sont estampillés ou étiquetés du sceau officiel du gouvernement ou légende d'inspection — estampille ronde portant au centre une couronne entourée des mots "Canada approved" ou "Canada" ainsi que le numéro d'enregistrement de l'établissement. Cette estampille signifie que la viande est saine mais elle n'indique ni la qualité, ni la catégorie.

Puis vient ensuite le classement qui réunit bon nombre de critères et d'exigences. En peu de mots, soulignons que le classement est facultatif, sauf dans le cas des provinces qui ont établi des règlements de classement. Le boeuf se vend généralement par catégories; (une marque en forme de ruban est imprimée sur toute la longueur de la carcasse, de sorte qu'à peu près tous les morceaux porteront une partie de la marque de catégorie.) Dans certaines régions, le consommateur peut aussi acheter du veau et de l'agneau classés (par contre le porc vendu dans les magasins de détail n'est pas classé). Les critères de classement sont les suivants:

— conformation (proportion de chair par rapport aux os);

— quantité, qualité et couleur de la couche extérieure de gras;

— proportion et répartition du gras dans le maigre;

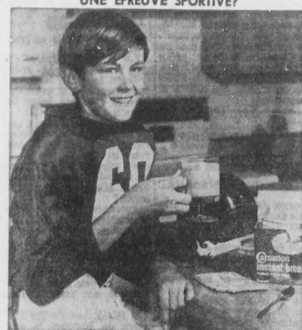
— fermeté, texture et couleur de la viande;

— condition et maturité des os.

Peut-être, êtes-vous plus familière avec les marques en forme de ruban de couleurs différentes. Pour rafraîchir la mémoire et faciliter la tâche au moment de l'achat, rappelez-vous qu'une grande partie du boeuf mis en vente appartient à la catégorie Canada de choix (marque rouge) et Canada Bonne (marque bleue). On peut aussi se procurer du boeuf des catégories Canada Régulière (marque brune), Canada Commerciale (marque noire) et Canada Utilitaire (marque noire). La différence réside dans la proportion de chair par rapport aux os, et la proportion de gras dans le maigre. Conséquence pratique: le prix du boeuf de marque rouge est plus élevé que celui de marque brune, et l'un est plus tendre que l'autre. Nous pouvons ajouter que les catégories (sauf Canada Commerciale) sont les mêmes pour le veau et l'agneau. Les carcasses classées de veau, d'agneau et de mouton peuvent être estampillées mais elles ne portent généralement pas la marque en forme du ruban. Bien que les carcasses de porc soient classées, elles ne portent ni l'estampille, ni la marque en forme de ruban.

Maintenant que vous en savez un peu plus long, les économistes ménagères de la Section des consommateurs du du Canada de l'Agriculture du Canada vous invitent à écrire à la Division de l'Information, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa, pour obtenir les publications: "Aliments au Canada". Vous y trouverez des renseignements plus complets.

QUEL PETIT DÉJEUNER PRENDRE AVANT UNE ÉPREUVE SPORTIVE?



GRACIEUSETE DE CARNATION COMPANY LIMITED

Les joueurs de football et tous autres athlètes peuvent passer directement du petit déjeuner à une activité sportive s'ils ont soin de prendre un repas liquide tel que le Petit déjeuner éclair Carnation, un supplément nutritif conçu pour être ajouté à du lait.

L'alimentation des sportifs juste avant un exercice physique intense a toujours présenté un problème à cause du long processus de la digestion. Ainsi un repas ordinaire constitué d'aliments solides n'est pas encore complètement digéré trois ou quatre heures après son absorption, donc éventuellement, au moment d'une joute. Un repas liquide, cependant, se digère complètement en moins de deux heures.

Une étude faite par la compagnie Carnation sur l'alimentation des sportifs dans une université de l'ouest des Etats-Unis indique que le Petit déjeuner éclair peut être consommé de 30 minutes à une heure avant une activité physique intense sans présenter le moindre inconvénient avant, pendant ou après la partie. Plusieurs des sujets étudiés ont même déclaré que le Petit déjeuner éclair leur donnait un regain d'énergie. La performance des coureurs de piste et des nageurs observés dans cette même étude accusa une supériorité remarquable après adoption du Petit déjeuner éclair dans l'alimentation de ces sujets.

Il n'y a pas que les sportifs pour qui le Petit déjeuner éclair se révèle être la solution d'un problème particulier. Etudiants, ouvriers, commis de bureau, mères de famille, en un mot tous ceux qui sautent souvent ou habituellement le petit déjeuner, connaissent maintenant ce produit qui leur convient à merveille. Il se prépare en quelques secondes: vous n'avez qu'à verser un sachet de Petit déjeuner éclair dans huit onces de lait ... et à boire ce repas liquide qui constitue une source appréciable de protides, de vitamines et de sels minéraux, de nature à vous soutenir toute la matinée. Ce produit est offert en six saveurs: vanille, chocolat, café, fraise, chocolat malté et lait de poule. Si vous préférez boire chaud le matin, réchauffez simplement le lait avant d'y ajouter le Petit déjeuner éclair de votre choix.

CIBC 7-23F

67 ans en 1968

Les demandes de renseignement nous amènent à donner la précision suivante:

Même si vous avez 65 ou 66 ans actuellement, eussiez-vous cessé de tirer un revenu de votre travail, vous ne pouvez pas retirer immédiatement la rente de retraite.

Que l'on retienne bien ceci:

Les cotisants au régime de rentes qui atteindront 67 ans au cours de 1968 et qui auront abandonné leur emploi pourront retirer la rente de retraite. Ces personnes devront cependant réclamer leur rente en s'adressant soit au bureau que la Régie maintient dans leur région, soit au siège social de la Régie.

Il est, notons-le bien, loisible au travailleur de continuer à tirer un revenu de son travail tant qu'il n'a pas atteint l'âge de 70 ans et de continuer de ce fait à contribuer au Régime de rentes; le montant de sa rente sera de la sorte plus élevé lorsqu'il se retirera du marché du travail.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Quels indices peut-on tirer de la voix? Une voix aiguë, plaintive, révèle une âme faible, compatissante; une voix grave, forte, uniforme: un esprit solide, un caractère égal sans dureté. Une voix haute, à timbre criard, ainsi qu'une voix basse et rude, indiquent un esprit difficile, un caractère hautain, peu aimable; une voix sonore et douce se rencontre souvent chez une personne affectueuse, bienveillante et d'un commerce agréable. La voix double, c'est-à-dire une voix de basse et soprano dénote un caractère double et changeant, un esprit léger, peu solide. Quand la voix va toujours en montant, elle désigne une personne facile à s'emporter; quand elle va en baissant, elle désigne, au contraire un caractère faible, sujet au découragement. Les fréquents changements de ton indiquent de l'inégalité dans l'esprit et le caractère.

✦ ❊ ✦

— Oui, j'étais décidé à épouser la grande actrice; mais quand j'ai appris qu'elle payait 10,000 piastres par année à sa couturière ...

— Alors?

— J'ai épousé la couturière.

✦ ❊ ✦

Pour conserver ou rendre à vos lainages leur souplesse, plongez-les dans la solution suivante: 1 partie d'ammoniaque — quatre parties d'eau. Au bout d'un quart d'heure, retirez-les, essorez sans tordre et faites-les sécher à une température douce.

Lorsque l'eau bout, ajoutez une cuillerée à table de sucre, avant d'y déposer un paquet d'épinards congelés. Vous serez surprise de la saveur que cette petite quantité de sucre donnera à ce plat.

✦ ❊ ✦

Un peu d'huile et quelques gouttes d'alcool à brûler, voilà un mélange miracle qui fait reluire l'aluminium.

✦ ❊ ✦

— Avez-vous eu beaucoup de difficulté avec votre anglais à Londres?

— Non, mais les Anglais en ont eu.

✦ ❊ ✦

Si un morceau de gomme à mâcher a collé sur votre vêtement, enveloppez un petit morceau de glace dans un tissu imperméable et possez-le sur le morceau de gomme à mâcher. Au contact du froid, il se rétractera et vous pourrez l'enlever facilement, sans rien abîmer.

✦ ❊ ✦

Un sourire donne du repos à l'être fatigué, rend du courage au plus découragé, console dans la tristesse et est un antidote de la nature pour toutes les peines. — Pierre Autry

✦ ❊ ✦

Ce qu'on dit: Matériel à robe. Ce qu'on doit dire: Tissu à robe.

✦ ❊ ✦

— Mais comment ouvre-t-on cette boite?

— Ne vous en faites pas, vous trouverez toutes les instructions à l'intérieur.

Le sommeil meilleur ingrédient pour la santé

Par KARIN MOSER

MONTREAL — Malgré une variété croissante de produits de beauté, les meilleurs ingrédients pour la santé d'un visage sont encore le sommeil, une bonne alimentation et l'air frais, dit Joan Margosian, experte en cosmétologie.

"Je travaille pour le salon Elizabeth Arden depuis 15 ans et chaque fois qu'une femme vient, pour la première fois, me demander de faire d'elle une Gina Lollobrigida, je lui explique qu'elle doit d'abord obtenir une peau saine en prenant soin d'elle par l'intérieur. Ensuite elle paraîtra belle de l'extérieur et le maquillage ne sera qu'une touche de fini."

Mlle Margosian, Mlle Arménienne à la peau brune, conseille l'emploi de quelque sorte de maquillage par toute femme, qu'elle soit jeune ou vieille.

"Dans notre climat canadien, la peau tend à jaunir et à perdre sa vitalité à cause d'une circulation inappropriée: il faut donc, avant tout, revitaliser une peau fatiguée."

On y arrive par de légers massages de la figure et du cou, suivis d'un nettoyage en profondeur de la peau à l'aide d'une crème nettoyante qui retirera la poussière accumulée dans les pores.

On applique ensuite un masque de beauté au moins deux fois la semaine. Ces masques se vendent maintenant en bouteilles. Ils avivent la peau et donnent une apparence saine et rayonnante que le maquillage accentuera.

Usage d'astringent

"Celle qui soigne bien sa peau appliquera un bon astringent pour fermer les pores. Ceci devrait être suivi de l'application d'un hydratant, si la femme a tendance à avoir une peau sèche. Si sa figure est formée d'un mélange de parties sèches et d'autres huileuses, elle devrait appliquer l'hydratant aux régions sèches seulement et utiliser un bon ingrédient astringent sur les parties huileuses."

Le front, le nez et le menton sont les parties les plus huileuses de la figure, dit Mlle Margosian, et l'on devrait les nettoyer souvent. Les joues et les environs des yeux sont plus secs: l'application d'une crème, avant le coucher, donnera un meilleur équilibre de la peau.

Quant au maquillage proprement dit, il ne devrait être posé qu'en touches très légères.

"Le maquillage correctif a tendance à disparaître et les esthéticiens recommandent à une personne de s'attacher à ses meilleurs traits, que ce soit le nez, la bouche ou les yeux, et de miser sur ces parties pour distraire la vue des parties moins intéressantes de son visage."

Dans la plupart des cas, il convient de choisir un fond de teint qui s'approche le plus possible du ton naturel de la peau. La femme devrait pouvoir mêler le fond de teint juste au bas de la région du menton et jusqu'au cou sans laisser paraître une ligne de démarcation des nuances.

"Une légère touche de poudre et un rouge à lèvres qui s'agencent à l'ensemble constituent les touches finales."

Les yeux

Les yeux sont habituellement la partie la plus attrayante de la figure; ils devraient donc retenir une attention spéciale.

"Mais plutôt que de concentrer tous vos efforts à peindre l'ombre et le trait des yeux, assurez-vous que vos sourcils ont une forme convenable. Cet élément contribue plus à faire paraître beau un oeil que tous les maquillages du monde."

Mlle Margosian dit que si vous pouvez vous le permettre, il vous aiderait de rendre une fois par mois visite à un esthéticien professionnel. Mais si vous en êtes incapable, voyez un expert fiable au moins une fois durant votre vie.

"Ainsi vous apprendrez comment prendre soin de votre peau et comment poser le maquillage qui convient à votre type particulier."

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

UN SOIR D'AUTOMNE

par Paul Ferault

NUMERO 20

CHAPITRE IX

La lumière de la lune, dure et pâle, illuminait le chemin qui conduit à Field. Un vent glacé descendait des cimes déjà enneigées et hurlait à travers les grands arbres frémissants. Après le soleil et la douceur du climat espagnol, le contraste était saisissant. Mais Helga ne s'en apercevait même pas. Que lui importaient le vent, la neige, la solitude, et les cris des bêtes nocturnes? Elle revenait dans le pays qu'elle aimait... Elle allait revoir l'homme qu'elle aimait...

Il lui avait fallu beaucoup insister pour décider le vieux postillon à sortir en pleine nuit la patache branlante et à y atteler sa jument efflanquée. Mais Man Voldegg connaissait Helga depuis son enfance, et Marcos de Bressant représentait dans la région un personnage auquel on était soucieux de ne pas déplaire. Puisque la jeune fille affirmait qu'elle devait absolument arriver cette nuit même à la maison, il n'avait pu refuser, en dépit de l'heure indue et du temps menaçant, de la conduire immédiatement. Mais il se sentait inquiet... S'il arrivait un accident, même sans gravité, que ferait-il dans l'obscurité, avec cette jeune fille qui ne pourrait l'aider en rien?

Il s'était mis en route, résigné. Derrière lui, Helga répétait à tout instant:

— Arrivons-nous, Man? Sommes-nous déjà à l'ermitage? Voyez-vous les lumières de Field?

Il répondait, sans laisser deviner son inquiétude:

— Dans un moment, Mademoiselle... La route est mauvaise, la jument ne peut pas courir... Je me dépêche autant que je le puis, puisque vous me dites que c'est important... Sans cela, je ne serais pas sorti par une telle nuit!

Tout à coup, n'y tenant plus, Helga interrogea le postillon:

— Vous souvenez-vous d'avoir conduit à Field une demoiselle... une demoiselle très grande et déjà d'un certain âge? Ce devait être au début du mois.

— Oui, je m'en souviens parfaitement. Elle était aussi pressée que vous!

Le coeur de la jeune fille battit très fort. Gerda Rosenberg était venue voir Marcos. Elle dût se contraindre pour demander:

— Est-elle repartie?

— Oui... Le soir même... Elle n'était pas contente, cela se voyait à son visage, malgré toutes les couleurs qu'elle y avait étendues!

"Donc, elle n'a pas réussi à convaincre Marcos, se dit Helga... Il ne lui a même pas permis de passer une nuit sous son toit. Dieu soit loué!"

Elle resta un moment silencieuse, puis Man annonça:

— Voici Field, Mademoiselle...

• • •

Helga marchait à présent sur le petit chemin qui, si souvent, avait vibré sous ses pieds joyeux. Elle n'osait pas courir tout à fait, mais elle se hâtait. Jamais le trajet jusqu'à la maison ne lui avait semblé si long. Naturellement, la porte était déjà fermée. Elle sonna et attendit, le coeur battant à grands coups. Très vite, Hans vint ouvrir et s'écria, stupéfait:

— Mademoiselle! Personne ne vous attendait!

— Je vous fais une surprise... Ne m'annoncez pas. Où est Marcos de Bressant?

— Monsieur ne quitte plus sa chambre depuis son accident, mais je ne crois pas qu'il dorme déjà...

— Un accident? demanda Helga, bouleversée... Je n'en savais rien. Comment est-ce arrivé? Est-ce grave? Pourquoi ne pas m'avoir écrit? Ou, plutôt, télégraphié?

Hans réconforta de son mieux la jeune fille en expliquant:

— Non, ce n'est pas grave, mais le docteur a ordonné à Monsieur de garder la chambre jusqu'à ce que sa jambe soit guérie. C'est une chute dans les rochers...

La voix de Marcos interrompit les explications du domestique. Il demandait, avec une certaine impatience:

— Qui est-ce? Qu'arrive-t-il?

Helga empêcha Hans de répondre. Elle voulut s'élancer dans l'escalier, mais Bab s'avançait vers elle et se mettait à aboyer joyeusement pour la saluer. Elle flatta de la main la tête du gros chien, tandis que Marcos répétait:

— Qui est-ce, Hans? Une visite à pareille heure? Cela doit être important.

Helga ouvrit la porte et répondit doucement:

— C'est moi, Marcos... Seulement moi!

Il posa sur elle des yeux stupéfaits. Avant qu'il ait pu répondre, la jeune fille s'était élancée vers lui et s'était agenouillée à côté du fauteuil dans lequel il était assis. Il dit d'une voix incrédule:

— Toi, Muchachita? Pourquoi es-tu venue? J'avais bien recommandé que personne ne t'informe de ce stupide accident... Ce n'était pas la peine de te déranger!

L'accueil était plutôt froid! Bab grogna... "Peut-être, se dit Helga, s'étonne-t-il, lui aussi... Il n'a pas caché ses sentiments... Il a aboyé pour me fêter... Et son maître ne manifeste même pas qu'il soit heureux de me voir".

Elle se leva, posa ses lèvres sur le front de Marcos et caressa la main qui reposait sur le bras du fauteuil. Elle sentait que le moment était venu où se déciderait le bonheur de toute sa vie... Il fallait qu'elle parlât, mais la froideur de Marcos ne lui facilitait pas les choses. Il restait silencieux, distant, triste. Alors, elle rassembla son courage et annonça, d'un trait:

— Je n'épouserai pas Luiz... Nous avons rompu... Je reviens vers vous. J'espère que vous le voulez bien? Que vous n'allez pas me gronder?

Sur les doigts fins de la jeune fille, la main de Marcos resserra sa pression. Il affirma, d'une voix vibrante:

— Je ne te gronderai pas, Muchachita... Comment le pourrais-je, alors que tu me fais tant de plaisir? Où trouverais-je la force de refuser la joie que tu m'apportes? Chaque jour, depuis mon retour, j'ai espéré cette minute. Je l'ai vécue, en rêve, bien souvent... Maintenant, c'est arrivé: tu reviens prendre auprès de moi la place qui t'appartient... D'un songe fou, tu fais une magnifique réalité!

Très doucement, très simplement, la jeune fille répéta:

— Je suis revenue chez moi, pour demander le bonheur auquel j'ai droit. Le bonheur qui est auprès de vous, nulle part ailleurs. Car vous avez compris pourquoi je suis revenue, n'est-ce pas?

Il hésita un instant à laisser parler son coeur. Ce n'était pas possible... Il s'était mépris sur les motifs qui avaient précipité la jeune fille à Field. Il se contraignit à dire:

— Je crois l'avoir compris, Muchachita... Tu as appris ce que Luiz a fait et tu ne veux plus l'épouser?

— Je sais ce que Luiz vous a fait et je ne veux plus l'épouser, en effet, mais cela n'est pas le principal motif de mon retour. J'ai bien le droit de penser aussi à mon propre bonheur! Marcos, je suis libre... J'ai rompu mes fiançailles... Luiz épousera Aline de Belrose. Ils s'aiment depuis longtemps.

— Tu as fais cela? demanda Marcos, surpris.

Elle riposta:

— Me le reprochez-vous? Ne m'auriez-vous pas vous-même demandé de le faire?

Il garda le silence pendant un moment, avant d'avouer:

— Je n'en suis pas certain... C'était quelque chose de très délicat, et je n'avais encore rien décidé... Je voulais savoir, d'abord, si tu ne t'étais pas mise à aimer mon neveu... Je ne me sentais pas le droit, après t'avoir imposé ces fiançailles, de les rompre pour des raisons toutes personnelles.

— Non seulement je n'aime pas Luiz, non seulement il ne m'aime pas, mais son coeur n'est pas libre: c'est Aline de Belrose qu'il aime, et moi, j'aime beaucoup Aline, qui a été bonne pour moi... Je n'aurais pas accepté de lui ravir son amour.

— Ainsi, tu as rompu, soupira-t-il... Mais que vas-tu faire, à présent?

Helga s'éloigna un peu du fauteuil. Elle se plaça en face de Marcos et, rougissant très fort, elle affirma d'une voix qui ne tremblait pourtant pas:

— Moi, je suis revenue ici. Et, si vous me demandiez de me marier avec vous, je vous dirais: "oui!" sans hésiter une seconde.

Marcos regarda Helga avec stupéfaction. Elle s'approcha et il plaça les mains sur les épaules qui frémissaient. Il soupira:

— Ma petite... Il ne faut pas dire une chose pareille, même en plaisantant!

— Mais je ne plaisante pas, Marcos. Je désire de tout mon coeur me marier avec vous!

— C'est impossible... C'est absurde! Toi? Et moi?

— Ce n'est pas impossible, si vous le voulez... et si les gens le trouvent absurde, nous ne nous occuperons pas de leur opinion. Tout dépend de vous, de vous seul, à présent, et je vous demande: Voulez-vous que je sois votre femme?

— Voyons, fillette... tu n'as certainement pas réfléchi...

Elle l'interrompit et affirma:

— Je suis venue chercher mon bonheur, non discuter pour savoir où il est. Cela, je le sais parfaitement. Il est auprès de vous!

— Comme tu as changé, Muchachita! Il y a quelques mois, tu n'aurais certainement pas parlé ainsi... Tu n'aurais pas employé de tels mots!

— Il y a quelques mois, j'étais une enfant, mais vous vouliez pourtant me marier à votre neveu. Maintenant, j'ai compris bien des choses. Je sais que c'est vous que j'aime et que j'aimerai toujours. Alors, rien d'autre ne compte plus, que cet amour...

— Voyons, Muchachita, tu n'es pas raisonnable, protesta-t-il.

— Je ne suis pas raisonnable, je suis amoureuse, dit-elle avec passion. Je n'ai pas besoin d'examiner les choses, de mesurer et de peser. Je vous demande si vous voulez m'épouser. C'est très simple, pourtant, de dire oui... Si vous m'aimez, vous, naturellement.

— Je t'aime, avoua-t-il d'une voix qui tremblait... Mais tu es trop jeune. Tu ne peux pas être certaine de tes sentiments. Moi, je suis déjà vieux...

— Vous ne pouvez pas me repousser... c'est impossible, balbutia Helga en sanglotant... Je ne pourrais pas vivre sans vous... Et il faudrait que je vous quitte parce que vous savez, maintenant, que je vous aime... Nous ne pourrions plus vivre ensemble comme avant! Et que deviendrais-je? Je n'ai personne au monde, si vous me refusez votre amour!

Alors, Marcos cesse de lutter contre son coeur. Il attira doucement la tête de la jeune fille contre sa poitrine et murmura à son oreille:

— Ma petite! Ma petite à moi... Tellement à moi, que rien ni personne n'a pu me la prendre! Je t'aime, chérie... Qu'importe tout le reste?

— Rien n'importe plus, en effet, soupira-t-elle. Et il n'est plus nécessaire de parler, à présent...

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1,00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50 — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 55—No 33

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée avec facilités de cuisine. Réfrigérateur. Près service d'autobus. Pour un homme qui travaille seulement. Libre. **Signaler: 233-5268.** 31-879-33C.

A LOUER — Précieux-Sang. Maison: 7 pièces. Chambre supplémentaire et salle de jeu au sous-sol complètement fini. Libre: 1er décembre. **Signaler: 233-4727.** 32-887-T.F.

A LOUER — 458, rue Aulneau. Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privée. 33-890-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Maison: 5 pièces moderne. Jeune couple ou adultes de préférence. **Signaler: CEdar 3-2546.** 33-894-35C.

DESIR LOUER — Grande maison de 3 à 4 chambres à coucher dans St-Boniface centre. **Signaler: CHapel 7-9725.** 32-888-T.F.

A VENDRE ou A LOUER — Rue De la Morenie. Maison de rapport avec 6 pièces pour propriétaire. **S'adresser à 532, rue St-Jean-Baptiste.** 30-870-T.F.

A VENDRE — Région d'Altamont, quart de section, 150 acres en culture. Un des meilleurs quarts de la région. **Appeler Scott Realty Ltd., 1113, Henderson Hy., Winnipeg, 339-1991, le soir 334-7059.** 33-897-36C.

A VENDRE — St-Boniface. Immeuble-appartements: 6 logis. Echangerait pour petite maison. **Signaler: 233-2585.** 31-881-33C.

A VENDRE
St-Boniface, 372, rue Desautels. Maison: 10 pièces dont 3 composent logis privé. $2,000 comptant. Balance: termes. **Appeler: le jour WHitehall 2-0038; le soir CHapel 7-2457.** 14-658-T.F.

A VENDRE
St-Boniface. Grande maison de rapport: 8 pièces. Site idéal. Condition au-dessus de la moyenne. Propriétaire porterait hypothèque. **Appeler: Mme Davis, CHapel 7-3790 ou D. I. Gerrie & Co., GL 2-1106 ou GR 5-1032.** 26-835-T.F.

A VENDRE — Bonne ferme. Titre clair. Pour laiterie ou élevage. 320 acres. Eau en quantité. Avec bâtisses et maison pour grande famille ayant commoditées. Bon chemin. Autobus scolaire à la porte. Centre canadien-français, 3 milles du village et de route Trans-Canada. Prix: $10,000 — offres considérées. **C. Proteau, propriétaire, Richer, Manitoba. Téléphone: Ste-Anne GArden 2-5164.** 33-893-34C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. **Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776.** 33-411-T.F

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man
Téléphone: 222-4492

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

St. Boniface 'ESSO' Service
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétroult, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus



PHARMACIE
Préfontaine
PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Pour vos Petites Annonces Signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

CHANTS ET DISQUES DE NOEL. Méthodes instrumentales — Musique classique, populaire — Instruments rythmiques — Métronomes — Flûtes — Autoharpes — Pianos électriques portatifs. **MUSIC CENTRE, 45, rue William, Ottawa, Ont. Professeurs et musiciens, commandes par correspondance.** 33-892-36C.

PRENDRAIT UN OU UNE INVALIDE — Maison privée. **Signaler: CAstle 2-2484.** 33-896-34C.

ON DEMANDE pour 2 ou 3 semaines, ménagère à domicile pour garder homme âgé bien portant. Tout confort. Bon salaire. **Signaler: CHapel 7-4407.** 33-895-33C.

POUR SUPPORTS SPENCER ET SPIRELLA, s'adresser à Mme E. M. Murray, 111, avenue Ederton, Winnipeg 19. Téléphone: 284-2063. 24-806-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE

Chemin Pembina — 300 pieds sur chemin Pembina, 350 de profondeur. Site excellent pour entreprise commercial.

Norwood — Près Précieux-Sang. Maison de famille, 4 chambres à coucher. Chauffage: eau chaude, gaz, garage. Lot clôturé. Excellente condition.

St-Norbert — Bungalow: 3 chambres à coucher. Soubassement complètement fini. Grand lot. Possession vers le 15 janvier.

Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
30-873-33C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

A VENDRE

PARC WINDSOR
Bungalow: 5½ pièces, tout neuf. Prêt à être occupé. Belles armoires de cuisine. Plancher: corlon et bois dur. Salle de bain finie tuile céramique, aussi table de toilette. Très beau site. Intérêt seulement 7%. Comptant requis: $2,800 à une hypothèque.

RUE DUMOULIN
Belle grande maison d'âge récent, finie plâtre et stuc. 4 chambres à coucher. Soubassement complet. Garage. Prix réduit: $14,000.

RUE RITCHOT
Jolie maison de famille: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Doit être vendue prochainement.

RUE DES MEURONS
Duplex très moderne, âge 9 ans. Belles grandes cuisines. Fini plâtre et planchers de bois dur. Tout près école Marion. Prix attrayant: $16,900 seulement.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON. 256-6538
ou
John A. RIVARD: 247-4927
30-875-33C.

Guertin Implement Ltd.
Lot 149, chemin du Périmètre
(près de la Route 59)
Case postale 58, St-Vital 8, Man.
VENTE JOHN DEERE, PIECES ET SERVICE
Tél.: 256-4321

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boîte 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou Nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface

Rencontre au "100 nons"

Le "100 nons" est un mot que les jeunes entendent "à travers les branches" depuis plus d'un mois. Qu'est-ce que c'est au juste? Le "100 noms" est un lieu de rencontres amicales, un petit bistrot français au coin des rues Cathédrale et Des Meurons, où les intéressés viennent pour déguster une culture locale et applaudir les artistes franco-manitobains. Disons tout simplement que c'est la première boîte à chansons francophone dans l'ouest.

Et non, on n'a pas des brioches françaises à vous offrir, ou encore l'air de "Sous le ciel de Paris". Ce qu'on a à vous offrir est de notre mieux, la culture manitobaine; cette culture de musique à go-go, mouvementée, qui prouve l'enthousiasme des gens et des artistes qui s'y trouvent.

Le programme comprend chaque vendredi soir au moins deux artistes locaux dont les talents extraordinaires leur ont valu au Panorama '67 des applaudissements bien mérités et qui en même temps leur donnent un nom dans la culture de la chanson à St-Boniface. En plus s'ajoute "un ou une débutant(e)" qui tente sa chance de se lancer dans le monde de la chanson, et sa réussite dépend des réactions et des applaudissements sympathiques des spectateurs. Le samedi soir, jusqu'à maintenant, a été réservé aux discothèques et aux jazzothèques.

Je lance donc un appel à tous de venir passer une veillée agréable parmi vos artistes dans votre "Centre Culturel" de St-Boniface; l'âge ne fait pas de différence; car à tout âge on peut capter la valeur de la musique, et la richesse qu'elle peut apporter pour égayer notre vie.

Il y a deux spectacles le vendredi soir, à un à 8 heures, et l'autre à 10 heures et quart.

Aussitôt que le prochain programme sera publié, je vous donnerai plus de nouvelles. Avant que je l'oublie, la boîte à chansons sera fermée le vendredi 24 novembre, à cause du spectacle Lautrec-Reno, au gymnase Notre-Dame jeudi soir. Avis à tous! Le mois de décembre promet d'être agréable!

Réal Lévêque,
co-publicitaire.

M. Bernie Wolfe, président de la commission des Rues et du Transport au sein du conseil métropolitain du Grand-Winnipeg, rencontra mardi dernier à Calgary, Alberta, le maire Jack Leslie pour discuter de l'organisation de la première conférence nationale portant sur "le transport en milieu urbain". Cette conférence aura lieu en 1968. Le maire Leslie est président de la commission du transport urbain au sein de la Fédération canadienne des maires et municipalités.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

Norwood — Des Meurons. Maison moderne: 6 pièces, 4 chambres à coucher. Possibilités de bon revenu. Lot: 50'. Sous-sol complètement fini comprenant cuisine et salle de récréation. Double plomberie. Garage double. Comptant requis: $5,000.

Norwood — Lyndale. Maison moderne: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Salle à manger. Soubassement partiellement fini. Lot boisé: 50'. Garage. Comptant requis: $5,000.

St-Boniface Centre — Restaurant avec accessoires et équipement modernes complets. Air climatisé. Chambre frigorifique. Machine pour crème glacée molle. Chiffre d'affaires annuel: $55,000. Termes.

Parc Windsor — $9,000. Bungalow moderne: 4 pièces, 2 chambres à coucher. $2,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

St-Boniface — Deniset. Bungalow moderne: 8 ans, 4 pièces, 2 chambres à coucher. Sous-sol complet. Possession immédiate. $10,500, à termes.

St-Boniface Centre — Des Meurons. Maison de rapport. Revenu mensuel: $135, plus 4 pièces pour propriétaire. Comptant requis: $5,000.

APPELER
A. Ayotte: CE 3-5845
33-872-33C.

A VENDRE
ST-BONIFACE
Près hôpital. Immeuble-appartements: 4 logis. 3 ans. Revenu annuel: $4,800. Prix: $39,000 Termes faciles.

RUE LARIVIERE
Près Des Meurons Bungalow 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Grand lot. Garage. Prix: $8,500.

DANS VILAGE ST-MALO
Propriétaire transféré. Possession immédiate. Maison: 4 chambres à coucher. Chauffage: huile. Eau courante et égout. Garage. Grand lot. Prix: $6,500 avec $800 comptant.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GR 5-1876
17-688-TF

Avis important

Patinage public aux Arénas du Centenaire

A cause de la grande affluence aux deux Arénas pendant les heures réservées au patinage public, certains changements ont dû être apportés aux cédules. Veuillez lire soigneusement ce qui suit afin de bien comprendre et d'éviter les désappointements.

Dès le 22 novembre et jusqu'au 29 novembre, la période de patinage public a été prolongée et établie comme suit:

Le patinage commence à 1 h. p.m. et cesse à 2 h. 30 p.m. A cette heure-là, on renouvelle la surface de la glace et tous les patineurs doivent se retirer.

On ouvre les portes à nouveau à 3 h. 15 p.m. et le patinage recommence à 3 h. 30 p.m. pour se continuer jusqu'à 5 h. p.m. Après cette période, on claire de nouveau la glace pour la préparer pour la prochaine session.

Le personnel des Arénas accomplit un excellent travail pour accommoder les foules et doit être félicité. On demande à tous de bien vouloir lui donner leur entière coopération.

Il serait bon d'organiser les sorties de patinage, soit pour 1 h. ou pour 3 h. 30 p.m., afin d'éviter d'avoir à quitter la glace trop tôt.

Le dimanche 25 novembre, il n'y aura pas de périodes de patinage à l'Aréna Maginot. Un programme plus détaillé sera publié dans ce journal dès que celui-ci sera stabilisé.

Au Sacré-Coeur

Club 80

L'ouverture du Club 80 a été un véritable succès et très encourageant. Environ vingt-cinq personnes étaient présentes. Le jeu prédominant a été les cartes, mais à la demande, il y aura bingo, dames, etc. La joie et la bonne entente régnaient à toutes les tables et au goûter, la conversation était générale et amusante. L'on sentait que c'était une agréable récréation. Merci à Mmes Yvonne Paradis et Blanche Dupras, qui ont servi le goûter.

Club du Sacré-Coeur

Le samedi 25 novembre, il y aura une soirée sociale dans la salle de l'école du Sacré-Coeur, organisée par les membres du Club. Les portes seront ouvertes vers 8 h. 30. Des rafraîchissements seront servis et l'orchestre "King's Row" se fera entendre. Des billets au prix de $1.00 seront vendus à la porte et tous, jeunes ou vieux, sont cordialement invités.

Cours de préparation au mariage

Des cours de préparation au mariage seront donnés dans une des salles de l'église. Ils commenceront vers le 21 janvier et seront donnés en anglais afin de rejoindre un plus grand nombre de gens. Toute personne qui a l'intention de se marier dans un avenir rapproché est invitée à suivre ces cours, auxquels seront admis non seulement les paroissiens, mais toute personne intéressée. Notez bien que les non catholiques seront les bienvenus. N'oubliez donc pas d'en avertir vos amis et connaissances. C'est de l'apostolat bien placé.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Les nombreux frères qui se sont rendus à la brasserie O'Keefe, le mardi 14 novembre, ont démontré que notre Conseil possède dans ses rangs de valeureux Chevaliers. Certains même avient cru bon d'amener un ami avec eux. Félicitations, frères! Comme disait si bien un frère ce soir-là: "J'aime beaucoup mieux donner du sang à la Croix-Rouge que d'en recevoir!" N'est-ce pas qu'il avait raison?

Aurons-nous notre concours de cribbage cette année? Et tandis que nous sommes sur le sujet... pourquoi pas un tournoi de ping-pong, de bridge ou de "shuffle-board"? Y a-t-il des frères intéressés? Ce serait un excellent moyen d'attirer plus de frères à nos assemblées sociales.

Il faisait bon de lire la chronique de Bistouri la semaine dernière. Ce vieux Bistouri peut être tranchant à l'occasion, mais il sait également découper de jolis compliments quand il le faut pour remercier un généreux donateur! Tu n'as pas ton pareil en fait de chroniqueur! Reviens-nous plus souvent.

Visite à Lorette

Plusieurs frères et leurs dames ont assisté au déjeuner-communion de Lorette, dimanche dernier. Comme toujours, ils ont été bien reçus. Le service de table fourni par les Scouts de l'endroit fut vivement apprécié.

Ligue mixte de 5 quilles

Equipe	Points
R. Fontaine	34
G. Manaigre	33
A. Girard	24
Art. Jeanson	19
Arm. Jeanson	15
D. Nolin	15
T. Girard	14
H. Sala	14

Rigoletto

Réception d'adieux

Une réception d'adieux aura lieu en l'honneur des religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie-Immaculée, de l'avenue Jarvis à Winnipeg, le dimanche 3 décembre. Cette réception sera tenue en la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception à 189, rue Austin, de 2 h. 30 à 9 h. p.m. Bienvenue à tous.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of CLARA BOUCHARD, late of the Postal District of Letellier, in Manitoba, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 16th day of December, A.D. 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 16th day of November, A.D. 1967.

MARCOUX, DUREAULT & ASSOCIATES,
Solicitors for the Administrator.

Ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier

Fin de la 1ère série

Equipe	Points	
The Blues	22	-11
Chez Huot	21-	12
Western Paint	19	-14
CKSB	18	-15
Twin Cities Painting	18	-15
Club Belge no 1	17	-16
Can. de Naissance	16½	-16½
Medo-Land	15	-18
Seals	14	-19
Cercle Ouvrier	13½	-19½
Club Belge no 2	12½	-20½
Marion	11½	-21½

Haute partie:
Marion 886
Hautes 3 parties:
Marion 2519
Haute partie:
Marc Marion 224
Hautes 3 parties:
Marc Marion 615

Plan de Sécurité familiale

L'A.E.C.F.M. se joint à M. Louis Lemoing, propagandiste, pour souhaiter un joyeux anniversaire aux personnes suivantes:

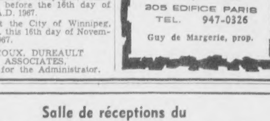
29 novembre
M. René-J. Mulaire, St-Pierre.

30 novembre
M. Aimé Vandewater, St-Pierre.
M. Hector Bahuaud, Ste-Agathe.
M. Omer Boulet, Somerset.
M. Aimé Gauthier, La Broquerie.

LA DIVISION SCOLAIRE DE LA MONTAGNE No 28
requiert les services d'une institutrice qualifiée pour enseigner une classe de 8 enfants sous-doués à Notre-Dame-de-Lourdes. Salaire selon l'échelle en vigueur. **S'adresser à M. André Fouasse, C.P. 30, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. Téléphone: 72.**

La Norwood Jewellers
320½, avenue Taché
NORWOOD
Tél.: CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSE
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
273½, avenue Portage
Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto



Imprimerie off-set instantanée et
Copies Xerox
Dessin
Dactylographie
Confection d'adresses
Expéditions postales
Reliure
Appeler
les Copi-tous
305 EDIFICE PARIS
TEL. 947-0326
Guy de Margerie, prop.

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie

M. J. Choiselat & Fils
entrepreneurs généraux
Signalez 775-0525
702 Garfield Winnipeg 10, Man.

SALLE CENTRE ST-BONIFACE
175, avenue Cathédrale
Au nord de la Basilique
à louer pour
Soirées sociales, prénuptiales et nuptiales bingos et autres activités
Service de liqueur aux tables
Cantine de premier choix
Capacité 530 personnes
Voyez M. Arnaud
Tél.: 247-3695 Rés.: 233-3389

À VENDRE

Par soumission—Les propriétés suivantes—Par la Division Scolaire Rivière-Seine No 14.

ECOLE PINEWOOD, Ostenfeld, Manitoba. Environ 26 x 32. En très bonne condition. Edifice et terrain seulement.

Les soumissions cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'au 29 novembre 1967 à 5 h. p.m. La vente n'inclut pas le contenu. On n'acceptera pas nécessairement la plus haute ni aucune soumission. Acquisition argent comptant dès acceptation de la soumission par la commission scolaire.

Si on requiert plus amples informations, écrire ou signaler GArden 2-5369 de 9 h. a.m. à 5 h. p.m., du lundi au vendredi.

S. Bisson, secrétaire-trésorier,
Division Scolaire Rivière-Seine No 14,
Ste-Anne-des-Chênes, Man.



M. George Benson remet les clés à Georges LaFlèche

RENAULT CANADA
accueille
GEORGES LAFLÈCHE
LORS DE SON RÉCENT RETOUR à WINNIPEG

M. l'Automobiliste... Ce sourire ne signifie qu'une chose

CONDUISEZ RENAULT
et
Soyez sûr!!

RENAULT ... CANADA
900, AVENUE NAIRN
Tout au bout de la nouvelle route surélevée
Ouvert jusqu'à 9 h. p.m. tous les jours

Pour achat ou vente d'immeubles
Consultez une compagnie qui a plus de 60 ans d'expérience
Philippe Prince, représentant français
C. E. SIMONITE LTD.
Téléphones: le jour, 942-8261 — le soir, 233-3134

On demande

Instituteurs et institutrices pour écoles élémentaires et secondaires de la Division Rivière-Seine No 14

Pour plus de renseignements s'adresser à
M. Georges Guilbault, surintendant,
C.P. 550, St-Norbert, Manitoba

On demande

Gérant d'affaires — Administrateur pour le Foyer de Notre-Dame-de-Lourdes

Exigences: connaissance du français, de langlais et de la comptabilité.

De préférence avec expérience en administration mais pas essentiel.

Rétributions: salaire dépendant de l'expérience et des qualifications

Demandes reçues jusqu'au 10 décembre 1967

S'adresser au Président du Bureau de Direction du Foyer Notre-Dame Inc.
Monsieur Jean Mabon, président, Foyer Notre-Dame Inc.
Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba

Salle de réceptions du
CENTRE ST-LOUIS
ANGLE PROVENCHER ET NADEAU
Réservez dès maintenant pour vos soirées sociales, banquets, noces.
Renseignements: Omer Malo — 233-5710
Réservations: Gérard Bernier 233-3125



Comment aimeriez-vous être en affaires à votre propre compte, sans investissement sauf votre temps et votre habileté? Pas de plafond sur vos revenus.

Si vous avez les qualifications voulues, cette position offre une carrière permanente et la sécurité financière.

Nos tests d'aptitude vous aideront à décider si oui ou non cette carrière vous convient.

Pour fixer un rendez-vous, signalez 947-0341 ou écrivez à:
E. M. MARCHAND
Gérant de Succursale Fidelity Life Assurance Company
500 — 373, avenue Broadway, Winnipeg 1

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet



CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition